



HAL
open science

La cavalerie en Europe, mêlée et mouvement

Louise Mulheim

► **To cite this version:**

| Louise Mulheim. La cavalerie en Europe, mêlée et mouvement. Linguistique. 2023. dumas-04590893

HAL Id: dumas-04590893

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04590893>

Submitted on 28 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



École supérieure d'interprètes et de traducteurs – Université Sorbonne Nouvelle – Paris III

Mémoire de Master

La cavalerie en Europe, mêlée et mouvement

Présenté par Louise Mulheim

Directrice de mémoire : Madame Marie-Paule Chamayou

Mémoire de Master de traduction éditoriale, économique et technique

Combinaison bilingue français – anglais

Session de septembre 2023

Année universitaire 2022-2023

Documents sous droits non-diffusables

Remerciements

Un grand merci tout d'abord à ma directrice Marie-Paule Chamayou pour son aide dans la rédaction de ce mémoire. Merci également à mon spécialiste référent, le lieutenant Pierre-Louis Le Flohic pour son expertise précieuse, son enthousiasme et ses réponses à mes (nombreuses) questions lors de nos échanges.

Merci à mes chères camarades de l'ESIT pour leurs encouragements et leur soutien.

Merci enfin à ma famille pour leur présence rassurante et leur amour. Merci tout particulièrement à mon père de m'avoir transmis ses connaissances militaires, de m'avoir inspirée l'écriture de ce mémoire et de m'avoir soutenue tout au long de sa rédaction.

Sommaire

Remerciements.....	3
Sommaire.....	4
Exposé.....	7
Introduction.....	8
I. Approche technique et terminologique de la cavalerie en Europe.....	11
<i>A) Premières définitions</i>	<i>11</i>
1. Qu'est-ce que la cavalerie ?	11
2. Les premières foulées du cheval dans l'armée	12
<i>B) Pas de cavalerie sans cavaliers.....</i>	<i>14</i>
1. De la supériorité <i>des</i> cavaliers sur <i>le</i> cavalier	15
2. La cavalerie sur le champ de bataille.....	16
<i>C) Pas de cavalerie sans chevaux.....</i>	<i>17</i>
1. Les différents rôles des équidés dans l'armée.....	17
2. Le cheval comme produit économique.....	19
II. Approche historique de la cavalerie en Europe	21
<i>A) La cavalerie française</i>	<i>21</i>
1. La cavalerie pendant la Révolution et le Consulat (1789 – 1804)	21
2. L'Europe en guerre (1804 – 1815).....	23
3. La cavalerie du XIX ^e siècle : les débuts de la mécanisation (1815 – 1914).....	25
<i>B) La mécanisation de la cavalerie (1914 – 1945).....</i>	<i>28</i>
1. La Première Guerre mondiale : la fin de la cavalerie ?	28
2. L'entre-deux-guerres : entre immobilisme et renouveau.....	30
3. La Seconde Guerre mondiale : cavalerie mécanisée contre cavalerie montée.....	32
III. Approche thématique de la cavalerie en Europe.....	35
<i>A) L'Europe à cheval</i>	<i>35</i>
1. La cavalerie allemande et la cavalerie britannique.....	35
2. La constitution d'une identité cavalière européenne	37

<i>B) La cavalerie d'aujourd'hui en France</i>	38
1. Chars, tanks et blindés : précis technique	38
2. Entre cavalerie et artillerie : l'Arme Blindée et Cavalerie.....	40
3. Les derniers chevaux dans l'armée : la Garde républicaine.....	42
4. L'équitation : du militaire au loisir.....	45
Conclusion	47
Traduction	49
I. Présentation du texte support	49
<i>A) Le contenu du texte et l'auteur</i>	49
<i>B) Le choix du texte et les coupes</i>	50
<i>C) Destinataires du texte et skopos</i>	51
II. Traduction	52
III. Stratégie de traduction	71
<i>A) Méthodologie</i>	71
1. Postulat traductif.....	71
2. Compréhension du texte et notes de bas de page	71
3. Utilisation du corpus <i>Sketch Engine</i>	72
<i>B) Premier jet</i>	73
1. Difficultés terminologiques.....	73
2. Difficultés phraséologiques et techniques	76
<i>C) La collaboration avec le spécialiste référent</i>	79
1. Pierre-Louis Le Flohic, lieutenant de la Garde républicaine	79
2. Les remarques du spécialiste référent.....	80
<i>D) Apparté – le titre du mémoire</i>	82
IV. Analyse terminologique	84
<i>A) Fiches terminologiques</i>	84
<i>B) Glossaire</i>	97
<i>C) Lexique</i>	99
Bibliographique critique	103

Annexes 109
Index 112

Exposé : la cavalerie en Europe, mêlée et mouvement

Avertissement

- Les termes présents dans les fiches terminologiques sont soulignés.
 - Les termes présents dans le glossaire sont **en gras**.

Toutes les notes de bas de page sont de l'autrice.

Introduction

Le projet de ce mémoire est né du croisement de deux mondes à l'importance capitale dans ma vie personnelle. Cavalière depuis mon plus jeune âge, le cheval a toujours été pour moi un symbole de liberté, de prestige et d'héroïsme. De plus, le domaine **militaire** possède une grande place dans ma vie : plusieurs membres de ma famille y ont fait carrière.

Cette fascination pour les chevaux et l'**armée** ne m'est pas propre. En effet, les grottes d'Altamira et de Castillo en Espagne font état des plus belles représentations de chevaux dans l'art rupestre, témoignant ainsi de l'importance du cheval dans l'histoire de l'humanité. La domestication du cheval, dans un but **militaire** et agricole, donnera lieu par la suite à une immense production picturale, faisant du cheval l'animal le plus représenté dans la peinture.

Le destin du cheval est intimement lié à celui des humains et notamment des soldats : animal grégaire, il appelle un rapport hiérarchique que le cavalier peut aisément assumer ; sa morphologie permet un harnachement facile ; ses qualités physiques (dix fois plus rapide qu'un humain à pied, herbivore et docile) font de lui l'animal parfait pour la conquête.

L'un des tableaux les plus iconiques de ce croisement entre le **militaire** et l'équin est sans doute celui de Jacques-Louis David intitulé *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard*, peint entre 1800 et 1803 lors de la campagne d'Italie de Napoléon, alors Premier Consul. On y voit le futur empereur montant un large cheval cabré et fougueux qu'il maîtrise sans difficulté, la main tendue vers le ciel dans un geste de commandement indéniable. Napoléon apparaît comme un héros, dirigeant **militaire** ultime. Le cheval semble quant à lui symboliser la révolution française vaincue par le Consulat puis le Premier Empire.

Jusqu'à aujourd'hui, Napoléon incarne le soldat par excellence. Ses compétences **militaires** stratégiques l'ont propulsé au centre de la vie politique et **militaire** française. La littérature le consacra comme grand homme, créant ainsi une figure d'héroïsme autour d'un être dont la légende dorée ne parvient cependant pas à faire oublier son alter ego bien plus sombre. De par ses innombrables réformes **militaires** et ses capacités de commandement, Napoléon peut facilement être considéré comme point de bascule dans le fonctionnement global des **armées** européennes. Par un étrange coup du destin, il arriva à la fois à porter le rôle de la **cavalerie** à son apogée et à exacerber les premiers signes de sa décadence.



Ci-dessus : *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard*, Jacques-Louis David, 1803¹

Il ne s'agira pas ici d'étudier en détail Napoléon Bonaparte mais plutôt d'observer comment les **cavaleries** française et européennes ont évolué lorsqu'il était au pouvoir. Il ne s'agira pas non plus d'adopter une approche chronologique et lisse de la **cavalerie** en Europe depuis la Révolution française jusqu'à aujourd'hui, mais plutôt d'étudier ses mutations en lien avec le progrès technique et social : quels processus ont mené à la mécanisation de la **cavalerie** ?

¹ DAVID Jacques-Louis, *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard*, 1803, 5^e version, Musée du Château de Versailles, Versailles (actuellement au Musée du Louvre Abu Dhabi).

La terminologie liée à ce champ d'étude est révélatrice de mécanismes vibrants exacerbant la réputation de la **cavalerie** française à l'international, qui s'érige comme référence d'un point de vue **militaire** certes, mais aussi dans le cadre de l'équitation pratiquée comme loisir. On retrouve cette réputation dans la langue, puisque beaucoup de termes d'origine française perdurent dans d'autres langues. **Cavalerie** vient du latin *caballus* ; et en anglais, c'est le mot *cavalry* qui est utilisé, directement inspiré du français. L'allemand utilise *Kavallerie* bien que l'on trouve aussi *Reiterei* qui vient de *Pferde reiten*, monter à cheval, faire de l'équitation. Ainsi, la **cavalerie** révèle un ensemble de processus langagiers, techniques et sociaux qu'il convient d'étudier pour comprendre le fonctionnement des **armées** européennes d'aujourd'hui.

Nous étudierons donc la **cavalerie** sous trois grands aspects. D'abord, d'un point de vue technique et terminologique, comme nous l'avons déjà suggéré dans cette introduction. Il s'agira de se rendre compte du foisonnement des termes liés à la **cavalerie** : des types de cavaliers aux races de chevaux, de l'équipement aux manœuvres, le vocabulaire a évolué en même temps que la **cavalerie** elle-même et souligne les mutations constantes de cette arme (désigne ici non pas un outil de combat mais la subdivision d'une force armée). Cette analyse pourra également être liée aux fonctions du cavalier et à celle des chevaux, sans qui la **cavalerie** n'existerait pas. Ensuite, nous pourrions aborder une approche plus historique de la **cavalerie** en Europe, en nous concentrant tout particulièrement sur l'**armée** française et sur le personnage de Napoléon, avant d'évoquer les processus de mécanisation de la **cavalerie** jusqu'à la disparition quasi-totale du cheval dans l'**armée**. Enfin, il s'agira de rendre compte d'une approche thématique de la **cavalerie** en Europe, pour évoquer les **armées** anglaise, allemande et plus largement une forme d'identité cavalière en Europe, ainsi que les vestiges de la **cavalerie** dans les **armées** actuelles (**chars**, Garde républicaine). Nous nous concentrerons tout particulièrement sur la **cavalerie** française d'aujourd'hui, toujours en lien avec les autres armes décisives, l'**infanterie** et l'**artillerie**.

I. Approche technique et terminologique de la cavalerie en Europe

A) Premières définitions

1. Qu'est-ce que la cavalerie ?

Rappelons d'abord ce qui se cache derrière le mot **cavalerie**. D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), la **cavalerie** désigne « l'ensemble des troupes servant à cheval ». Les soldats qui combattent à cheval sont des cavaliers, qui font donc partie de la **cavalerie**. Cette définition semble plutôt évidente mais elle n'est pas suffisante.

D'une part, elle rend floue la distinction entre la **cavalerie** et l'**infanterie**, c'est-à-dire l'ensemble des troupes servant à pied. Le Premier Empire est en effet connu pour avoir donné une importance capitale aux dragons, qui désignent une **unité d'infanterie** se déplaçant à cheval pour combattre à pied. La frontière entre l'**infanterie** et la **cavalerie** devient alors fragile, surtout que de nombreuses batailles montrent que les dragons combattirent souvent à cheval. Le 8 février 1807, lors de la célèbre bataille d'Eylau opposant l'**armée** napoléonienne aux Russes et aux Prussiens, on compta quinze **régiments** de dragons parmi les 12 000 cavaliers qui participèrent à la plus grande **charge** de l'histoire européenne. Ainsi, tous les combattants à cheval ne font pas nécessairement partie de la **cavalerie**, bien qu'ils y soient souvent assimilés.

D'autre part, cette définition semble exclure les autres animaux utilisés comme montures de combat : les dromadaires (nous reviendrons plus tard sur leur utilisation par Napoléon lors de la campagne d'Égypte de 1798 à 1801), les éléphants (la traversée des Alpes par les éléphants d'Hannibal demeure un épisode mémorable des **guerres** puniques et de l'histoire **militaire** en général) et mules, mulet ou autres équidés. Les combattants utilisant ces animaux faisaient-ils partie de la **cavalerie** ou de l'infanterie montée ?

Impossible donc d'étudier la **cavalerie** sans la mettre en relation avec l'infanterie montée et l'ensemble des autres armes. Une définition plus terminologique de la **cavalerie** se cacherait peut-être dans ses **missions**, dans les rôles qui lui incombent.

Lourde ou légère, la **cavalerie** présente des objectifs qui diffèrent. Le rôle principal de la **cavalerie** en Europe, à la différence des peuples cavaliers asiatiques comme les Mongols, a longtemps été de mener des actions décisives à l'aide de chocs frontaux : la **charge**, dont l'efficacité reste discutable, s'est pourtant imposée aux yeux des généraux comme manœuvre essentielle à toute bataille. À côté de cette **cavalerie** lourde, tant au niveau des montures que des soldats, on trouve une **cavalerie** légère dont les objectifs sont bien différents. Son rôle n'est pas directement lié au combat mais se concentre plutôt sur les **missions** de **reconnaissance** et d'observation : cela n'en fait pas pour autant une force passive puisqu'elle pouvait poursuivre l'ennemi ou harceler des convois. Introduisons enfin la notion de **cavalerie** de ligne, née sous le Premier Empire, qui est celle s'apparentant le plus à l'infanterie montée (les dragons font partie de la **cavalerie** de ligne). Ses **missions** consistent à assurer la liaison entre différentes unités et l'escorte des généraux mais elle a surtout pour **mission** de flanquer, c'est à elle de percer les lignes ennemies et d'encadrer la charge.

À travers ces premières analyses semble émerger une nouvelle définition de la **cavalerie**, liée à la notion de mobilité. Que ce soit lors de la **charge**, lors des **missions** de **reconnaissance** ou de liaison, la **cavalerie** apparaît avant tout comme une **unité** mobile, rapide, qui se distingue des fantassins, soldats de l'**infanterie**. La **cavalerie** moderne semble confirmer cette définition, puisqu'elle est aujourd'hui mécanisée tandis que ses objectifs restent similaires. La **cavalerie**, en tant qu'arme mobile, permet donc d'inclure l'ensemble des unités de soldats utilisant des animaux ou des **chars** pour combattre.

2. Les premières foulées du cheval dans l'armée

Les premières utilisations du cheval dans un but **militaire** datent des Andronovo (culture localisée autour de l'actuel Kazakhstan au II^e millénaire avant notre ère). Ils utilisaient des chars (voir III. B) 1.), certes davantage pour le transport des soldats jusqu'au champ de bataille que pour le combat lui-même, mais ils furent les premiers à « militariser » les chevaux. L'utilisation du cheval dans l'**armée** au sens où nous l'entendons aujourd'hui semble dater de l'époque des Cimmériens autour du VII^e siècle avant notre ère. Les Grecs, les Scythes et les Assyriens

renforcèrent la valeur de la **cavalerie** comme force **militaire**, tandis que les Perses concrétisèrent la puissance de la **cavalerie** lourde.

Dans l'Europe du Moyen Âge, la chevalerie s'imposa comme le symbole d'une élite sociale et politique. Le système féodal en découlait directement : en échange de l'allégeance de ses vassaux et de leur présence sur le champ de bataille en temps de guerre, le seigneur octroyait aux soldats un certain nombre de terres. Ce qu'on appelait alors les chevauchées, comme représentées sur la tapisserie de Bayeux, sacralisèrent la puissance de la **cavalerie** lourde à une échelle presque mondiale (conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066, premières croisades dès 1096). À cette époque, la **cavalerie** prit donc le dessus sur les fantassins, aidée par une littérature épique foisonnante qui contribua à constituer l'image du chevalier comme combattant paré de toutes les qualités, symbole masculin par excellence.

Les empires nomades

Dans le reste du monde, les empires nomades portèrent de leur côté la **cavalerie** légère à son apogée. Entendons par empire nomade un système politique et non sédentaire de peuples cavaliers, c'est-à-dire des peuples qui entretiennent un lien historique, politique, économique et culturel avec les chevaux. L'une de leurs caractéristiques guerrières principales était le maniement de l'arc et des flèches, ainsi qu'un ensemble de tactiques **militaires** très spécifiques.

Les Huns arrivèrent en Europe vers l'an 375, après avoir franchi la Volga. Ils furent ensuite repoussés en 450 lors de la bataille de Chalons. Leur art **militaire** se fondait sur une stricte discipline et une chaîne de commandement précise. L'assaut suivi d'une fuite feinte menant l'ennemi vers des groupes dissimulés en embuscade faisait partie des tactiques favorites. La rapidité et la robustesse de leur chevaux leur permettait de réaliser des raids et des attaques surprises, qui contribuèrent à leur légende noire et forgèrent leur réputation sanguinaire. Si l'arc était leur arme de prédilection, dont le maniement était enseigné aux filles et aux garçons dès leur plus jeune âge, ils utilisaient également de longues épées et un lasso.

Les Mongols, peuple nomade vivant encore aujourd'hui, furent unifiés sous Gengis Khan au XIII^e siècle. L'utilisation du cheval de Mongolie, race ancienne aux sabots très résistants et au tempérament docile et vigoureux, permit de faire briller l'**armée** mongole. Comme les Huns,

l'**armée** harcelait les troupes ennemies afin de briser leur formation. Il est intéressant de noter que cette **armée** était en général bien moins nombreuse que ses adversaires. Lors des déplacements, les avant-gardes et arrière-gardes étaient puissantes et autonomes, pouvant agir efficacement avant que le gros des troupes ne puisse intervenir. Les campagnes mongoles étaient également préparées à l'avance, grâce à un réseau d'espions qui informaient le haut commandement sur la stabilité politique de l'ennemi, son moral, ses moyens techniques, etc.

Les Amérindiens font également partie des grands peuples cavaliers. Le cheval avait disparu du continent américain avec la dernière période glaciaire dix mille ans plus tôt, ce qui explique d'ailleurs pourquoi, entre autres, les civilisations aztèques, incas et amérindiennes furent décimées par les **armées** européennes. Importés par les colons depuis l'Europe donc, le cheval devint rapidement un élément central de la culture amérindienne, influençant son mode de vie et sa spiritualité. D'un point de vue **militaire**, le cheval apparut comme l'instrument principal dans la lutte contre les Européens. Sa domestication se faisait facilement puisque les Amérindiens avaient l'habitude de voler des chevaux déjà débouffés et dressés aux colons, ce qui leur permettait d'alimenter leur stock pour se battre et pour gérer leur quotidien (chasse, déplacements, etc.). Le cheval acquit également un statut de créature mystique, créant un imaginaire fantasmé dans les représentations occidentales.

D'abord annexe à l'**armée**, le cheval en devint un élément essentiel. Ces trois exemples (Huns, Mongols et Amérindiens) montrent que dans certaines civilisations, le cheval est l'unique élément **militaire**. Le prochain basculement dans le rôle du cheval s'opéra avec la Révolution française et les **guerres** napoléoniennes, que nous étudierons plus tard.

B) Pas de cavalerie sans cavaliers

Il est intéressant d'observer en premier lieu le basculement terminologique entre chevalerie et **cavalerie**. D'après le CNRTL, la chevalerie désigne « une institution **militaire** à caractère religieux propre à la noblesse et exigeant de ses membres certaines qualités telles que le courage, la loyauté, la protection des faibles, etc. » Ce terme est donc représentatif d'un système. La présence du cheval en vient presque à disparaître (alors que, paradoxalement, on

l'entend davantage dans le terme lui-même), pour laisser place au cavalier, censé incarner un archétype guerrier. En revanche, la **cavalerie** met le plein accent sur le cheval, comme déjà souligné dans une première définition, et désigne de son côté un ensemble de pratiques **militaires** où le cheval occupe une place centrale. Il s'agira plus tard de nuancer ce constat en discutant de la **cavalerie** moderne et de sa mécanisation.

1. De la supériorité *des cavaliers sur le cavalier*

Au début du XIX^e siècle, la formation du cavalier est simple. Au niveau du recrutement, on privilégiait les hommes plutôt grands et robustes, surtout dans la **cavalerie** lourde. Le manque de formation des cavaliers en tant de guerre, tout comme celui des chevaux, aura souvent été la cause de charges avortées. Une fois que le cavalier maîtrise l'équitation et sait prendre soin de son cheval, on lui enseigne le maniement des armes puis les déplacements et l'évolution par pelotons et escadrons. Napoléon insiste sur la notion de groupe, qui, selon son observation lors de la campagne d'Égypte, permit aux Français de résister aux mamelouks (une milice d'esclaves affranchis au service de souverains musulmans, voir II. A) 1.), bien que ceux-ci soient plus entraînés que les cavaliers français. On accorde également beaucoup d'importance au rôle du commandant d'escadron (plus petite **unité** cavalière composée d'environ cent **militaires**) : celui-ci doit en effet être capable de réagir rapidement au moindre imprévu et savoir reformer les rangs si la formation est brisée. L'officier de **cavalerie**, du général au capitaine, doit pouvoir ménager son **unité** avec soin mais, le moment venu, savoir l'utiliser de manière optimale sans se soucier des pertes.

La rapidité et l'imprévisibilité de la **cavalerie** en font l'arme la plus redoutable, lorsqu'elle est bien utilisée. En 1815, le tsar Alexandre s'étonnera d'ailleurs des particularités hiérarchiques des Français². D'après lui, ils n'avaient pas les meilleurs chevaux et ils les montaient mal, mais leurs généraux étaient capables d'orchestrer des mouvements impressionnants. Ainsi, l'accent n'était pas tant placé sur les qualités du cavalier lui-même que sur son appartenance à un groupe. Cela distinguait la **cavalerie** française des autres **cavalleries**

² CHAUVIRÉ Frédéric (dir.) et FONCK Bertrand (dir.), *L'Âge d'or de la cavalerie*, Gallimard, 2015 : p. 186.

européennes, qui, de manière générale, possédaient de meilleurs cavaliers mais de moins bons généraux : l'équitation anglaise était déjà très réputée et les **armées** russes détenaient des unités d'élite prestigieuses, les chevaliers-gardes.

2. La cavalerie sur le champ de bataille

De nombreux traités furent écrits par les plus grands généraux de la **cavalerie** dans le but de théoriser leurs propres stratégies guerrières mais également pour glorifier leurs prouesses sur le champ de bataille. On peut citer par exemple la *Stratégie militaire pour l'infanterie et la cavalerie* du Capitaine Raquiller³, qui révèle comment doivent agir l'**infanterie** et la **cavalerie** lorsqu'elles se font face ou combattent ensemble. Sous Napoléon, la stratégie **militaire** reposait sur une claire séparation entre les différents types de **cavalerie** car celui-ci considérait que les corps de **cavalerie** possédaient des fonctions bien distinctes et ne devaient pas se mélanger.

On distinguait d'abord la **cavalerie** lourde, composée de **régiments** de cuirassiers et de carabiniers. Lourde tant au niveau de l'équipement que des hommes et des chevaux, elle était utilisée en masse sur le champ de bataille, mais uniquement lors des **charges**. La première forme de **charge** était celle dite « en ligne » : tous les escadrons étaient alignés côte à côte, sur deux rangs face à l'**infanterie** et sur trois rangs face à la **cavalerie** (trois rangs face à l'**infanterie** aurait été risqué, car les premiers chevaux touchés par la mousqueterie auraient fait trébucher les suivants et il aurait été impossible de manœuvrer). La seconde tactique de **charge** sous Napoléon était celle en échelon : un escadron de tête intervenait d'abord avant de laisser passer les suivants. Cette tactique était préconisée face à l'**infanterie**, permettant ainsi au premier escadron d'essayer les balles et aux suivants d'intervenir avant que les fantassins aient pu recharger. Idéalement, une **charge** débutait au pas dans le but de ne pas épuiser les chevaux. Pendant le trot et le petit galop, les cavaliers devaient être couchés sur l'encolure du cheval pour éviter les tirs des balles. Ce n'est qu'au moment du grand galop que les cavaliers devaient tirer leur sabre, se hisser sur leurs étriers et pousser un grand cri. L'intimidation morale jouait en effet un rôle primordial dans l'efficacité de la **charge**.

³ RAQUILLER, *Stratégie militaire pour la cavalerie et l'infanterie*, disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55424024.texteImage> (consulté le 18 mai 2023).

Ensuite, on trouve la **cavalerie** légère, composée des hussards et des chasseurs à cheval. Elle était de son côté principalement utilisée dans les **missions** de **reconnaissance** et de harcèlement des convois. Sa rapidité constituait un avantage indéniable que les autres **cavalleries** ne possédaient pas. Sur le champ de bataille, elle était en général utilisée pour poursuivre l'ennemi en fuite, replié après la **charge**. Les lanciers et les dragons, qui constituaient la **cavalerie** de ligne, avaient quant à eux pour **mission** de percer les lignes ennemies, sans passer par une **charge**, afin de laisser la place à l'**infanterie**. Notons que cette **cavalerie** était caractéristique du Premier Empire, créée par Napoléon afin de rassembler la rapidité et la polyvalence de la **cavalerie** légère avec les **missions** tactiques sur le champ de bataille de la **cavalerie** lourde.

Pendant la Première Guerre mondiale, la **guerre** des tranchées immobilisa la **cavalerie**, qui disparut donc du champ de bataille mais assura des **missions** classiques de **reconnaissance**, de patrouille et de renseignement, ainsi que de protection des convois ; les premières escarmouches cavalières eurent lieu entre différentes patrouilles. À cette époque, c'est dans les territoires coloniaux que la **cavalerie** fut la plus utilisée. En Afrique, il s'agissait en effet d'attaquer et d'occuper les colonies de l'empire allemand (actuels Cameroun, Togo, Rwanda et Burundi notamment). Aux Proche et Moyen-Orient, une grande campagne menée en Syrie et en Palestine par le général britannique Allenby en 1917 révéla encore une fois l'utilité de la **cavalerie**. Dans les Balkans, ce sont les chasseurs d'Afrique et les spahis marocains (cavaliers de l'**armée** française présents sur les territoires d'Afrique du Nord) qui s'illustrèrent dans la bataille d'Usküb, aujourd'hui Skopje, entraînant la capitulation de l'**armée** germano-bulgare sur ce front le 30 août 1918.

C) Pas de cavalerie sans chevaux

1. Les différents rôles des équidés dans l'armée

Comme mentionné plus haut, le cheval s'imposa comme monture de prédilection pour subvenir aux besoins **militaires** des humains. Sa formation à l'art de la **guerre** fut différente selon les fonctions qu'il avait à remplir mais resta similaire dans les grandes lignes. Pendant les

repas, les chevaux étaient ainsi habitués aux tirs et aux diverses détonations, afin de ne pas causer de panique sur le champ de bataille. On les entraînait également à la **charge** et à diverses simulations guerrières. Malheureusement, en véritable temps de guerre, cette formation souvent négligée au préalable donna parfois lieu à de véritables catastrophes.

L'artillerie à cheval

Selon le dictionnaire de l'Académie française, l'**artillerie** désigne d'abord l'ensemble du matériel de **guerre** destiné à lancer des projectiles à une grande distance puis, par extension, les troupes employées au service de ce matériel. C'est cette notion de distance qui la distingue, entre autres, de la **cavalerie** d'aujourd'hui.

Pendant la **guerre** de Sept Ans (1756-1763), l'**armée** prussienne de Frédéric II créa un corps d'**artillerie** hippomobile, faisant de l'**armée** prussienne la première à utiliser le cheval dans l'**artillerie**. Cette mobilisation de l'**artillerie** lui permit de suivre la **cavalerie** et brouilla encore plus les frontières entre les différentes armes une fois qu'elles se retrouvèrent toutes sur le champ de bataille ; hors des combats, leurs rôles restaient cependant bien distincts.

Très concrètement, le cheval dans l'**artillerie** avait pour rôle de tracter les pièces d'**artillerie** jusqu'au champ de bataille, rôle qu'il remplissait à la perfection puisque sa morphologie lui permet de tirer une charge plus lourde que celle qu'il peut porter. Les chevaux de traits les plus utilisés pour ces manœuvres étaient les percherons. Les avantages de cette race, dont on dit qu'ils descendent des chevaux arabes, en firent les chevaux les plus utilisés dans un but **militaire** et civil. Leur gabarit plutôt modeste (entre 1,60 et 1,85 mètre au garrot) en faisait des montures faciles à diriger sur le champ de bataille et avec leur tempérament placide, ils n'étaient pas facilement impressionnés par les détonations.

Les autres équidés

Les ânes et les mules (équidés hybrides issus du croisement de la jument avec l'âne) n'étaient pas utilisés sur le champ de bataille : même s'ils sont de nature plus calme et moins farouche que les chevaux, ils ont tendance à être très têtus et moins coopératifs. Ils étaient surtout employés pour le ravitaillement et le transport logistique, notamment dans les milieux

montagnards, trop difficiles d'accès pour les chevaux. En effet, ceux-ci ne peuvent pas croiser leurs jambes, contrairement aux mules et aux ânes.

Aujourd'hui, le 7^e bataillon des Chasseurs Alpins appartenant à la 27^e brigade d'Infanterie de montagne a réintroduit des mules dans l'**armée** après leur disparition dans les années 1970. Ces montures permettent aux soldats d'économiser leurs forces et de pouvoir engager le combat dans de meilleures conditions physiques, en métropole comme dans les zones de conflit. Avec l'augmentation du nombre d'exosquelettes, de robots détecteurs et de logiciels technologiques, cela ajoute également une dimension affective qui tend à disparaître.

2. Le cheval comme produit économique

Le cheval était certes une arme de **guerre** mais c'était avant tout un produit économique. On comptait 32 500 chevaux réquisitionnés par l'**armée** en 1802, 100 000 en 1812, 37 500 en 1825 et 27 300 en 1840, soit près de 200 000 chevaux en l'espace de quarante ans⁴. Leur durée de vie était assez courte. L'épuisement et le manque de soin (les chevaux n'étaient pas dessellés tous les jours, le pansage était négligé, les cavaliers insuffisamment formés pour l'entretien des sabots) furent des facteurs non négligeables. Il faudra attendre 1827 pour voir la création des formations à l'hippiatrie à l'école de Saumur, malgré la création d'écoles vétérinaires autour des années 1760. En 1843, il n'y avait qu'un seul vétérinaire maréchal-ferrant par **régiment de cavalerie**. La malnutrition (l'eau froide ou croupie donne la colique, la qualité de l'avoine et du foin varie selon les campagnes) et la réalité des combats (seules les blessures à l'arme blanche, si musculaires, pouvaient être soignées, les blessures par balles condamnaient les chevaux à être achevés) fut également fatale aux chevaux. Rares sont ceux qui vécurent plus de dix ans.

Les chevaux étaient réquisitionnés à partir de l'âge de cinq ans, pour que leur débouillage soit parfaitement réalisé et parce qu'ils étaient alors au début de leur vie d'adulte. On privilégiait les hongres, c'est-à-dire des mâles castrés, aux étalons ou aux juments : les premiers étaient trop indisciplinés et si les secondes étaient belles et de race prestigieuse, elles devaient être réservées à la reproduction à cause de leur caractère souvent capricieux. Par ailleurs, les

⁴ CHAUVIRÉ Frédéric (dir.) et FONCK Bertrand (dir.), *L'Âge d'or...*, *op. cit.* : p. 195.

chevaux devaient être forts pour porter jusqu'à 175 kilos pour la **cavalerie** lourde, entre cavalier, harnachement et provisions. Pour des questions d'esthétique et de puissance, on cherchait à recruter des chevaux aux tailles similaires (1,56 mètre au garrot pour la **cavalerie** lourde). Si les chevaux ne respectaient pas les critères physiques, ils étaient affiliés à des **unités** moins centrales comme les **unités** d'éclaireurs.

La réquisition des chevaux était étroitement liée aux manœuvres **militaires** et aux combats. Sous Napoléon, beaucoup de chevaux étaient ainsi originaires d'Allemagne, de Pologne ou du Danemark. Chaque retraite des généraux réduisant le territoire de l'Empire et donc l'espace de recrutement, l'objectif fut dès lors de valoriser l'élevage national en créant des dépôts de remonte, c'est-à-dire des établissements chargés d'élever et littéralement « produire » des chevaux aptes aux campagnes **militaires**, en France métropolitaine comme au Maghreb. Le cheval étant une denrée rare, il était ménagé en temps de paix, bien que le plus gros problème lors de ces périodes fût l'insalubrité des écuries, mal aérées. Le choc entre la majeure partie de son temps passé à l'écurie puis la rude routine de la **guerre** fut fatal au cheval.

Tous ces éléments sont intimement liés aux mutations du fonctionnement de l'**armée** et du rôle des cavaliers sur le champ de bataille. Le développement des armes à feu et le retrait progressif des armes blanches vint questionner les **missions** de la **cavalerie**. Il ne fut pas question de l'enterrer, bien au contraire : ses **missions** de **reconnaissances** ou de protection de l'**infanterie** battant en retraite demeurèrent essentielles. À l'aube du progrès technologique, la coopération entre les différentes armes demeura ainsi plus primordiale que jamais.

II. Approche historique de la cavalerie en Europe

A) La cavalerie française

Il convient de s'attarder sur les particularités de la **cavalerie** française et de son histoire, liée à ses désirs de conquêtes et à la colonisation. Il ne s'agira pas de porter un jugement moral sur ces événements mais d'observer comment la **cavalerie** a évolué au cours du temps.

1. La cavalerie pendant la Révolution et le Consulat (1789-1804)

Le statut de l'armée

La Révolution française consacra la nation en armes. C'est à cette période que fut voté le service **militaire** obligatoire, qui marqua le début des premières levées en masse. La **guerre** devint l'affaire de la nation, poussée par un élan de liberté. Le soldat à pied devint le symbole de l'abolition des privilèges. Si la **cavalerie** demeura associée à la noblesse et à la royauté, elle ne fut cependant pas du tout mise de côté et dès l'ascension au pouvoir de Napoléon, elle retrouva une place de choix dans l'**armée** française.

	RÉGIMENTS	ESCADRONS	OFFICIERS	HOMMES	TOTAL (officiers et hommes)
Carabiniers . .	2	8	72	1 090	1 162
Cavalerie . . .	24	72	672	9 864	10 536
Dragons	18	54	504	7 398	7 902
Chasseurs . . .	12	48	432	6 528	6 960
Hussards	6	24	216	3 264	3 480
	<u>62</u>	<u>206</u>	<u>1 896</u>	<u>28 144</u>	<u>30 040</u>

Ci-dessus : total des troupes à cheval au 1^{er} avril 1791⁵

⁵ DESBRIÈRE Édouard et SAUTAI Maurice *La Cavalerie pendant la Révolution, du 14 juillet 1789 au 26 juin 1794*, disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5696307q/fl.texteImage> (consulté le 30 mai 2023).

En 1791, la **cavalerie** française comptait deux **régiments** de carabiniers, dix-huit **régiments** de dragons, douze **régiments** de chasseurs et six **régiments** de hussards. On constate que les plus gros effectifs étaient ceux de la **cavalerie** de ligne (les dragons) et de la **cavalerie** légère (hussards et chasseurs), pointant vers une nouvelle polyvalence de la **cavalerie** qui ne pouvait plus être réduite à une simple force de bloc destinée à la **charge**. La bataille de Waterloo en fut la preuve : lorsque les cuirassiers chargèrent l'**infanterie** britannique, ils ne purent percer les « carrés » sans l'appui de l'**artillerie** ou de l'**infanterie**, ce qui précipita l'issue de la bataille.

Ce constat est également à relier au prestige associé aux différents corps de **cavalerie**. Au Moyen Âge, l'accent était mis sur les **régiments** de **cavalerie** lourde, qui furent mis en retrait à la fin de l'Ancien Régime. Ils incarnaient le prestige de la chevalerie, une forme d'art équestre fondé sur les qualités guerrières du cavalier comme du destrier. À la suite de la bataille de Marengo en juin 1800, Napoléon les remit à l'honneur : les cuirassiers étaient, selon lui « plus utiles que toute autre **cavalerie** »⁶. Très chère à tous points de vue – équipement, cavaliers ou chevaux – Napoléon chercha toujours à ménager la **cavalerie** lourde et ne la déployait que si elle bénéficiait de l'appui d'autres armes car elle ne disposait alors pas de fusils et combattait à l'arme blanche.

Parallèlement, le Consulat fut marqué par la mise en avant de la **cavalerie** légère, qui incarnait désormais un esprit de conquête et d'aventure lié aux campagnes d'Afrique napoléoniennes. L'arme blanche restait très présente dans la **cavalerie** légère avec notamment les cheveu-légers lanciers, même si l'efficacité de la lance était discutable. La décision fut prise de n'en doter que les premiers escadrons lors des combats parce qu'elle était difficile à manipuler. L'escadron devint alors la formation de base sur le champ de bataille, composé de quatre pelotons de vingt-quatre cavaliers.

La campagne d'Égypte (1798-1801)

Dès que Napoléon devint général, son ambition de conquête fut claire. Après une rapide campagne d'Italie (1796-1797), sous l'égide du Directoire avide de se débarrasser momentanément de ce général ambitieux, il s'attaqua à la Grande-Bretagne à travers l'Égypte,

⁶ CHAUVIRÉ Frédéric (dir.) et FONCK Bertrand (dir.), *L'Âge d'or...*, *op. cit.* : p. 171.

dans l'espoir de couper son accès aux Indes. L'expédition fut autant scientifique que **militaire**. L'**armée** française engrangea quelques succès, notamment la prise du Caire, de Jaffa et de Nazareth. Cependant, après le départ de Napoléon en août 1799, les échecs se multiplièrent et la capitulation eut lieu à Alexandrie en août 1801.

Cette période fut marquée par la présence des mamelouks sur le théâtre **militaire** d'Égypte. Membres d'une milice montée d'esclave affranchis au service des souverains musulmans, il leur arriva d'accéder au pouvoir, comme lors de la septième croisade où ils renversèrent la dynastie ayyoubide en Égypte. Cavaliers émérites, ils maniaient les cimenterres, des sabres courts recourbés. Si deux mamelouks pouvaient tenir tête à trois français, écrivit Napoléon, neuf-cent mamelouks ne faisaient pas le poids face à six-cent français⁷. C'est ce qu'il se passa lors de la fameuse bataille des Pyramides en 1798, car la **cavalerie** formée de vétérans des différentes campagnes révolutionnaires bénéficiait d'un appui de l'**artillerie** et d'une solide formation en carré. Les mamelouks finirent par adopter cette stratégie, mais trop tard. Un certain nombre de mamelouks suivirent Napoléon lors de son retour en métropole et furent intégrés à la Garde impériale aux côtés des chasseurs à cheval. Ils s'illustrèrent notamment lors de la bataille d'Austerlitz en 1805 et participèrent aussi à la campagne de Russie.

En janvier 1799, Napoléon créa un **régiment** de dromadaires. Pensant d'abord pouvoir réquisitionner des chevaux sur place, il réalisa que les mamelouks contrôlaient la majorité de l'élevage, aussi se tourna-t-il vers les dromadaires. Parfaitement adaptés au milieu désertique, les dromadaires étaient capables de parcourir une soixantaine de kilomètres par jour sans eau, à la différence des chevaux qui ne pouvaient en parcourir qu'une trentaine et avaient besoin de beaucoup s'hydrater. Les dromadaires étaient davantage utilisés comme animaux de bât que de combat. Suite à la capture du bien nommé général Cavalier, le **régiment** fut dissous en 1801.

2. L'Europe en guerre (1804-1815)

L'ascension au pouvoir de Napoléon d'abord en tant que général puis Premier Consul lors du coup d'État du 18 brumaire et enfin comme Empereur sacré en 1804 mena l'Europe

⁷ Ibid. : p. 175.

dans une **guerre** quasi-totale. Il convient de s'attarder sur plusieurs éléments de cette période pour mettre en avant le rôle de la **cavalerie** dans les **guerres** napoléoniennes.

Les campagnes de Russie : cosaques et hippophagie

Peuple des steppes de l'Europe orientale, les cosaques jouèrent un rôle décisif dans les campagnes de Russie. Si tous ne furent pas cavaliers, l'imaginaire collectif élaborait l'image d'un peuple cavalier puissant et friand de conquêtes. Au service du tsar de Russie à la fin du XVIII^e siècle, ils devinrent une classe **militaire** à part et gonflèrent les rangs de l'**armée** russe aux débuts de la **guerre** en 1812, apportant quelque 80 000 cavaliers. Excellents dans les **missions** de harcèlement et de protection de l'**armée** russe, ils s'illustrèrent lors de la bataille de Borodino le 7 septembre 1812 en attaquant les Français par surprise. Les cosaques maniaient la lance et inspirèrent à Napoléon la création de six **régiments** de chevaux-lanciers en 1811. Les cosaques furent par ailleurs très présents en 1814 lors de l'occupation de Paris.

En octobre 1812 débuta la retraite française. Le climat, l'épuisement et la politique de la terre brûlée du côté des Russes réduisit les quantités de fourrage disponibles. Nombre de chevaux moururent d'épuisement. Sans chevaux, les canons et diverses armes de l'**artillerie** durent également être abandonnées. Pendant l'hiver, les chevaux survivants furent sacrifiés pour nourrir les cavaliers, qui durent alors marcher à pied et devinrent inutiles. Encore très présente en Eurasie et en Europe de l'Est (Kazakhstan, Roumanie...), la consommation de viande de cheval en France est aujourd'hui assez faible : 7 % des foyers français en consomment en 2022 contre 20 % en 2011. Ces chiffres sont dus aux scandales de la lasagne à la viande de cheval en 2013, au développement du végétarisme et à l'essor des associations pour la protection des animaux. Historiquement, cette pratique fut peu encouragée car associée par les religions monothéistes à des rituels païens. La plupart des chevaux consommés furent souvent des animaux **militaires** réformés, ce qui légitimait leur abatage.

Les ripostes ennemies

À cette époque, la différence entre les **armées** européennes commença à se creuser, tant au niveau de l'armement que des techniques de combat. Chez les Britanniques et les Prussiens,

les officiers se trouvaient ainsi au premier rang lors de la **charge**, alors que les officiers français se plaçaient légèrement en avant afin de mieux contrôler et encadrer la manœuvre. Par ailleurs, les Français prirent l'habitude de conserver une importante réserve de **cavalerie** lourde pour en faire une véritable arme offensive ; elle leur permit notamment de repousser les Russes lors de la bataille de Leipzig en 1813. Les Alliés, alors regroupés en plusieurs coalitions successives avec alternativement les Britanniques, les Prussiens, les Russes et les Autrichiens, possédaient en effet des cavaliers plus qualifiés mais leurs officiers étaient globalement moins bons, faisant de leur **cavalerie** une arme défensive avant tout, en soutien de l'**infanterie** et de l'**artillerie**.

Parmi les soldats caractéristiques des **armées** alliées, on peut mentionner les uhlans. Cavaliers légers munis de lances, ils furent incorporés aux **armées** prussiennes, lituaniennes ou polonaises en fonction des aléas géopolitiques. Les uhlans combattaient parfois à pied. Ils furent auréolés d'une légende ambivalente : surtout employés dans les **missions** de **reconnaissance** ou d'escorte de l'avant-garde, leur présence laissait présager l'arrivée du gros des troupes. Lors de la **guerre** de 1870-1871, le uhlans devient l'archétype du soldat prussien, symbole de la barbarie et des pillages, la raison même de la perte de l'Alsace-Moselle. Le romancier Louis Amédée Eugène Achard écrivit dans *Récits d'un soldat*⁸ : « Cette poussière qui roule tout là-bas, c'est des uhlans ; plus on en tue, plus il y en a ».

3. La cavalerie du XIX^e siècle : les débuts de la mécanisation (1815-1914)

De la lance à la carabine

Après les **guerres** napoléoniennes, le développement des armes à feu sur le champ de bataille vint remettre en question le rôle de la **cavalerie**. Les échecs qu'elle essuya lors de **charges** plus vaines et héroïques que véritablement efficaces lors de la **guerre** de Crimée (1854-1855) et de la **guerre** franco-prussienne (1870-1871) s'expliquèrent davantage par un mauvais commandement que par une véritable crise identitaire. Néanmoins, le progrès du pistolet et de la carabine présagèrent aussi de la mécanisation de la **cavalerie** et des nouveaux rôles qui lui seraient attribués.

⁸ ACHARD Louis Amédée Eugène, *Récits d'un soldat*, Michel Lévy Frères, 1871 : p. 50, disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k352052.texteImage> (consulté le 5 juin 2023).

L'utilisation de la carabine, de plus en plus présente, posait plusieurs problèmes : détonations fortes qui pouvaient effrayer les chevaux, besoin de la tenir à deux mains et de s'arrêter pour viser. Il en alla de même du revolver, qui resta peu utilisé au début du siècle mis à part chez les Américains lors des **guerres** du Mexique : il ne pouvait remplacer la lance car sa courte portée nécessitait une proximité avec l'adversaire. Se posa alors la question de la formation des cavaliers, qui devaient être capables de combattre à pied comme à cheval, ce qui était difficile à mettre en place. Par ailleurs, le développement d'une poudre sans fumée permettait à la **cavalerie** d'obtenir une bien meilleure visibilité sur le champ de bataille.

Le véritable problème venait de l'évolution des armes de l'**infanterie**. En effet, le fusil à culasse et les mitrailleuses françaises, capables de tirer 125 coups à la minute, alimentèrent la puissance de feu de l'**infanterie** ce qui baisserait considérablement le pourcentage de réussite de la **cavalerie** qui aurait osé lui faire face. C'est pour cette raison que l'on qualifiera la **guerre** franco-prussienne de « **guerre** d'embuscade » : la **cavalerie** n'agissait plus en force mais dispersée en escadrons, appuyée par l'**infanterie**.

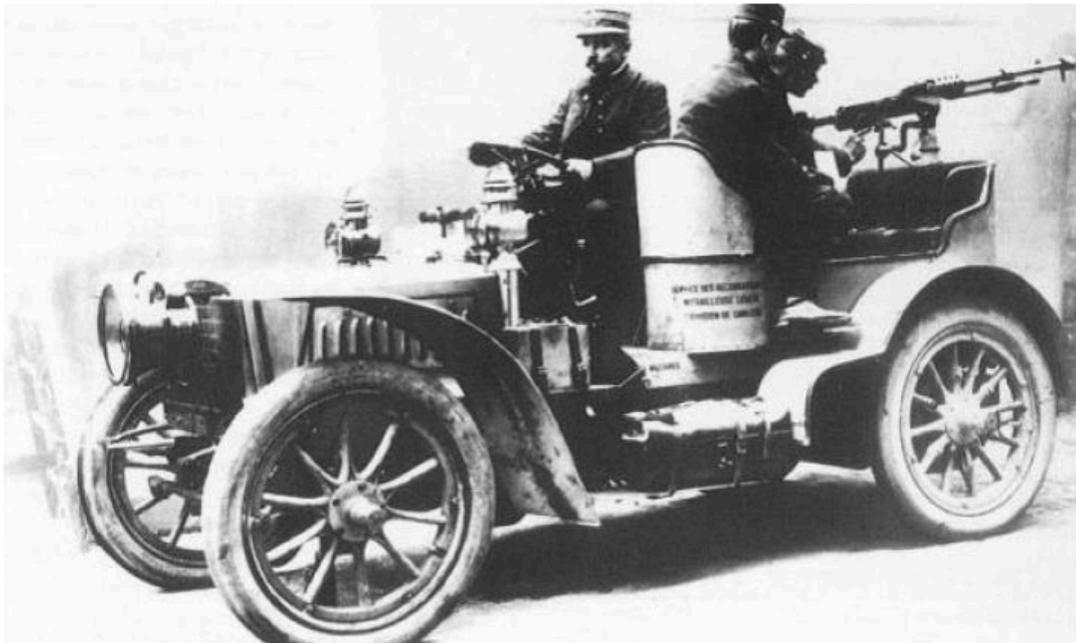
Les premiers véhicules motorisés dans l'armée

Si l'on considère Léonard de Vinci comme le précurseur des véhicules blindés, leur développement en masse dans un but **militaire** ne fut possible qu'à la fin du XIX^e siècle, période de mutation pour toutes les armes : **artillerie**, **infanterie** et **cavalerie**. La révolution industrielle au Royaume-Uni apporta les moteurs à vapeur, tandis que les ingénieurs allemands développèrent le moteur à essence. En 1870, il existait déjà en France quelques véhicules blindés mais leur lenteur les cantonnait à des **missions** de liaison ou au transport des généraux. La plupart des véhicules étaient des voitures civiles renforcées avec un blindage plutôt léger. Pour l'**artillerie** se développèrent les locomotives blindées pour le déplacement des canons.

Les véhicules emblématiques de cette époque furent l'automitralleuse Panhard-Genty 24 HP (*Horse Power*), dont la première utilisation en combat remonte à 1907, au Maroc. Elle pouvait rouler à 70 km/h et possédait un poste de chauffeur et deux postes de tir, même si le tir en mouvement était encore compliqué à mettre en place. En 1903, le capitaine Levasseur, polytechnicien et officier d'**artillerie**, chercha à réaliser son projet de **char** : projet unique dans

sa conception au niveau des roues puisque le capitaine fut à l'origine du système des chenilles. Le Comité général d'**artillerie** ne retint cependant pas son projet, jugeant ce système de roues mécaniques moins efficace que les systèmes hippomobiles.

En 1917, à la fin de la **guerre** des tranchées, le **char** Schneider CA1 fit ses premières incursions sur le champ de bataille : son but est d'ouvrir des brèches à l'**infanterie** et de détruire « les nids de mitrailleuses ». On peut se demander si ce **char** fut l'héritier de l'**artillerie** ou de la **cavalerie**, sachant que percer les lignes ennemies faisait partie des **missions** de cette dernière. Il sera suivi du **char** Saint-Chamond, développé parallèlement au Schneider suite à une rivalité entre les deux sociétés. Le Saint-Chamond, malgré ses fréquents problèmes de déraillements, possédait une vitesse de pointe supérieure au Schneider, une tourelle et un toit en pente qui permettait de faire ricocher les grenades. Si l'**artillerie** fut transformée par les **chars**, les premières voitures blindées transformèrent également la **cavalerie** (voir III. A) 2. pour une étude plus précise des véhicules de **cavalerie**).



Ci-dessus : le capitaine Genty au volant de l'automitrailleuse Panhard-Genty⁹

⁹ ARQUUS DÉFENSE, « Arrivée au Maroc de la mitrailleuse automobile Panhard du capitaine Genty » disponible sur <https://www.arquus-defense.com/fr/arrivee-au-maroc-de-la-mitrailleuse-automobile-panhard-du-capitaine-genty> (consulté le 27 juin 2023)

B) La mécanisation de la cavalerie (1914-1945)

1. La Première Guerre mondiale : la fin de la cavalerie ?

Contrairement à ce que l'on pense souvent, la Première Guerre mondiale ne fut pas le fossoyeur de la **cavalerie** : sa crise identitaire avait déjà eu lieu. Cette **guerre** n'en aura été que le reflet, la confirmation et encore, ce constat doit être nuancé.

La cavalerie française

Tout d'abord, en août 1914, la **cavalerie** est en France toujours considérée comme l'arme la plus rapide et ce malgré l'apparition des premiers **chars** en 1916. Certes, la **cavalerie** fut rapidement immobilisée par la **guerre** des tranchées, mais il ne faut pas négliger ses **missions** tout aussi traditionnelles hors des moments de combats (surveillance, patrouilles, protection des troupes en mouvement). C'est d'ailleurs lors des **missions** de patrouille de **cavalerie** que débutèrent les premiers combats de la **guerre** ; de plus, les premières images des combats furent celles de cadavres de chevaux dans les Flandres.

Si les cavaliers continuaient d'être mobilisés (il y avait 96 **régiments** de **cavalerie** en 1915), appuyés par une forte dimension héroïque de la **charge** et du prestige de cette arme lors du recrutement, cela n'empêcha pas leur démobilisation progressive à partir de 1916 et le transfert des chevaux comme des soldats dans l'**artillerie** et l'**infanterie**. On assista donc à un basculement des compétences où les anciens membres de la **cavalerie** faisaient désormais partie des autres armes, elles-mêmes en cours de mutation. Cela dit, la **cavalerie** ne disparut pas, bien au contraire : le mélange des chevaux et des véhicules blindés créa ce que les officiers appelleront la division « picotin-essence » et qui fut véritablement consacrée pendant la Seconde Guerre mondiale. Le maréchal Joffre dit d'ailleurs qu'il ne faut pas « supprimer la **cavalerie** mais la transformer ». La **cavalerie** réussit effectivement à s'adapter. Parmi les changements motivés par la guerre, on trouva : le passage de la carabine au mousqueton, l'octroi de mitrailleuses et fusils mitrailleurs, la présence quasi-systématique de véhicules blindés, le passage à l'uniforme bleu-horizon et au même casque que l'**infanterie**.

Après la **guerre** des tranchées, la **cavalerie** entra de nouveau en action au printemps 1918, adoptant le rôle d'une sorte d'infanterie montée : elle perçait des brèches dans les lignes ennemies que l'**infanterie** et les **chars** venaient ensuite ouvrir et conquérir. Elle agissait donc davantage sur le front. Sur les autres théâtres de la guerre, la **cavalerie** française fut surtout présente au Maroc pour le contrôle du protectorat avec les spahis, les goums et les chasseurs d'Afrique. Pour ce qui est des Balkans, elle s'illustra lors de la bataille d'Usküb. Elle fut également présente lors de la campagne de Palestine.

Les Alliés

Comme nous l'évoquerons plus tard, la **cavalerie** britannique connut un regain de popularité suite aux **guerres** des Boers. Ceci dit, les forces cavalières britanniques ne furent efficaces lors de la Première Guerre mondiale que sur les territoires coloniaux (Palestine et Empire Ottoman notamment). Sur le front européen, on assista d'une part à une tentative d'exclusion de la **cavalerie** dans le conflit en la cantonnant à la « petite **guerre** », c'est-à-dire les **missions** de **reconnaissance**, de patrouille et de protection des convois, et à un métissage entre la **cavalerie** et l'infanterie montée d'autre part. En effet, la plupart des cavaliers britanniques combattirent à pied et passèrent experts dans l'utilisation de la carabine (pour rappel, la lance avait été supprimée chez les cavaliers en 1904) ; disparurent également sur le front européen les grandes **charges** majestueuses du XIX^e siècle. Si la plupart des officiers étaient encore très attachés à la **cavalerie** comme force de choc et au cheval en général, la **cavalerie** montée ne représenta plus que 1,65 % des forces **armées** en 1918.

Pour ce qui est de l'**armée** russe, on peut souligner qu'à son entrée en guerre, les généraux à la tête du pouvoir **militaire** étaient pour la plupart issus de la Garde impériale, de la **cavalerie** et de la noblesse, maîtrisant donc mal les tactiques de combat modernes. La **cavalerie** lourde était encore la force de frappe principale de la **cavalerie** régulière, solidement épaulée par les cosaques, qui faisaient partie de la **cavalerie** irrégulière. Par ailleurs, il est intéressant de mentionner la célèbre Division Sauvage, **unité** d'élite composée de cavaliers musulmans du Caucase russe. Parfois assimilée aux cosaques, elle était en réalité indépendante et très violente. Elle s'illustra lors de la bataille des Carpates en 1914 et l'offensive Broussilov en 1916.

Des chevaux aux avions

Dès 1916, lorsque l'**armée** et les pouvoirs politiques commencèrent à perdre foi en la **cavalerie** montée, nombreux furent les cavaliers qui la quittèrent pour s'engager dans l'aviation. Ce transfert peut s'expliquer d'abord par l'importance vouée aux gestes manuels, aux mains du pilote (terme qu'on utilise d'ailleurs autant pour les personnes qui dirigent les **chars** que les avions). Ensuite, l'avion incarnait le mouvement et la mobilité, qui représente l'essence même de la **cavalerie**. Enfin, il existait un facteur « prestige » : les officiers de **cavalerie** et même les cavaliers en général faisaient majoritairement partie de classes sociales aisées et ces derniers préférèrent l'aviation à la **cavalerie** blindée, dans son ensemble plus populaire. C'est suite à cet important transfert des cavaliers vers l'aviation que les constructeurs ont modifié les commandes des appareils pour que les mouvements soient similaires à ceux réalisés à cheval (tirer le levier de commande pour freiner, nom des éléments du cockpit, etc.).

Un cavalier l'explique : « Je ne veux plus vivre cette vie passive, à laquelle toute l'**armée** de Terre, l'**infanterie** comme la **cavalerie**, est condamnée. Je veux refaire des **charges** et des **reconnaisances**, je veux revoir le soleil et le ciel. [...] Ma décision est prise, j'irai dans l'aviation, l'aviation de chasse, la **cavalerie** légère de cette **guerre** ». ¹⁰ Ce transfert de l'animal à la machine refléta les nombreuses mutations de la **cavalerie** et révéla que son rôle ne saurait être réduit à celui d'une **unité** à cheval, mais incarnait bien une force d'attaque en mouvement.

2. L'entre-deux-guerres : entre immobilisme et renouveau

Comme déjà évoqué précédemment, les années d'entre-deux-guerres furent extrêmement riches pour le développement des véhicules blindés, mais entamèrent par ailleurs le processus d'enterrement de la **cavalerie** montée. Cette dernière resta encore active sur les théâtres coloniaux mais fit progressivement ses adieux en métropole.

La cavalerie mécanisée

Même si de nombreux **chars** furent utilisés lors de la Première Guerre mondiale, ils appartenaient plutôt à l'**artillerie** qu'à la **cavalerie**. L'offensive de **chars** français la plus

¹⁰ CHAUVIRÉ Frédéric (dir.) et FONCK Bertrand (dir.), *L'Âge d'or...*, *op. cit.* : p. 252.

impressionnante fut celle de la bataille du chemin des Dames en 1917 (57 **chars** sur 128 détruits à l'issue de la bataille).

Les véhicules de **cavalerie** d'alors n'étaient que de petits blindés automobiles. Comme évoqué précédemment, le blindage de ces véhicules était relativement sommaire. Dans *Les Camions de la victoire*, l'écrivain et journaliste Paul Heuzé écrit : « la Grande Guerre, on l'a faite avec des automobiles ! Et ce sont des camions qui ont assumé cette tâche formidable de réaliser [...] tous les mouvements [...] sans lesquels nos **armées** n'auraient pu ni vivre ni se battre »¹¹. Il y avait donc déjà une forte présence de véhicules rapides pouvant remplir les différentes **missions** de la **cavalerie** sur certains terrains : patrouilles, **reconnaissance**, protection des convois.

La majorité de ces véhicules étaient des automitrailleuses (véhicule **militaire** à roues armé, légèrement blindé). Elles n'étaient pas nécessairement munies d'une mitrailleuse mais étaient parfois dotées d'un canon. À la fin de la Première Guerre mondiale, la plupart étaient utilisées dans les théâtres coloniaux. Leur rôle sera défini dans l'entre-deux-guerres et elles prendront leur essor pendant la Seconde Guerre mondiale. Il en existait trois types : les automitrailleuses de découverte (AMD), dont le but était d'engager le combat avec les blindés ennemis et d'effectuer des **missions** de déstabilisations et de harcèlement ; les automitrailleuses de **reconnaissance** (AMR), qui devaient protéger et accompagner les **unités** de **cavalerie** montée en mouvement (combat et déplacement) ; et les automitrailleuses de combat (AMC), qui restaient en réserve pour engager si nécessaire les **chars** ennemis.

La Légion étrangère

Il me semblait important de ne pas faire l'impasse sur la Légion étrangère, dont le commandement particulier et l'histoire unique ont également mis en lumière certaines pratiques de la **cavalerie**. Elle permet aujourd'hui à des soldats qui ne sont pas de nationalité française de faire partie de l'**armée** française. Historiquement, il était courant que l'**armée** française ait recours à des troupes étrangères, notamment pendant les **guerres** napoléoniennes où les

¹¹ HEUZÉ Paul, *Les Camions de la victoire*, Renaissance du livre, 1920 : introduction, disponible sur <https://www.parafs.com/story/library/2-ww1/camions/victoire1.html> (consulté le 10 juin 2023).

frontières de l'Empire évoluaient constamment : ce fut les cas des mamelouks égyptiens ou de la Légion portugaise par exemple. À l'époque, la Légion étrangère s'apparentait plutôt à une **unité d'infanterie** de réserve.

Créée en 1831 lors de la conquête de l'Algérie, elle ne contenait alors que deux **régiments d'infanterie**. Le REC, **régiment** étranger de **cavalerie**, fut créé en 1921 et comprenait de nombreux anciens cavaliers russes et autrichiens. Il s'illustra dans l'entre-deux-guerres dans des **missions de reconnaissance** au Maroc et en Syrie, d'abord à cheval puis avec des automitrailleuses. Lors de la Seconde Guerre mondiale, une partie de la Légion étrangère, dont des membres du 1^{er} REC, fut intégrée au 5^e Groupe Franc motorisé de **cavalerie** (GFC), une **unité** interarmes autonome active entre mai et août 1940. Pour la partie **cavalerie**, ses **missions** étaient surtout vouées au renseignement, à la **reconnaissance** et au retardement des combats en attendant l'arrivée de troupes aux moyens techniques supérieurs.

Le 1^{er} REC fait aujourd'hui partie de la **cavalerie** légère de l'Arme Blindée et Cavalerie, reflet de ses diverses **missions** passées.

3. La Seconde Guerre mondiale : cavalerie mécanisée contre cavalerie montée

La cavalerie montée et ses dernières actions

En 1939, la **cavalerie** française comptait vingt-quatre **régiments** motorisés et dix-huit à cheval, répartis dans des **unités** mixtes. Pour ce qui est des dernières actions de la **cavalerie** montée, on peut mentionner les victoires des spahis de la France Libre contre les Italiens en Érythrée en 1941. Quant au régime de Vichy, la **cavalerie** de « l'Armée Nouvelle » se composait d'un **régiment** de deux escadrons à cheval, trois escadrons cyclistes (motocyclistes équipés de mitrailleuses) et d'un escadron d'automitrailleuses blindées Panhard 178. Perdurèrent encore des **unités** de **cavalerie** montée dans les colonies asiatiques, notamment en Indochine. La volonté de conserver le cheval dans l'**armée**, que ce soit sur les théâtres d'opérations actifs ou, plus tard, lors de services d'honneur, montre le réel attachement des **armées** et des généraux au cheval, symbole de la **guerre** et du prestige **militaire**.

Lors de l'entrée en **guerre** de l'Allemagne, il n'y avait plus qu'une seule brigade de cavalerie à cheval. Les **régiments** de **cavalerie** furent dissous pour se greffer aux groupes de

reconnaissance de l'**infanterie**. Pour ce qui est de la **cavalerie** montée britannique, sa dernière **charge** eut lieu en Birmanie contre l'**infanterie** japonaise mais elle s'étiola à la fin du conflit.

La **cavalerie** polonaise se distinguait alors des autres **armées** européennes en ce qu'elle conservait d'importants effectifs de **cavalerie** montée : quatre **régiments** répartis en onze brigades appuyées par mitrailleuses et canons. Même si elles étaient en réserve et combattaient presque exclusivement à pied, elles encadraient l'**infanterie** lors des déplacements, en tant qu'arrière-garde et avant-garde. En réalité, cette **cavalerie** fonctionna plutôt comme une infanterie montée.

La **cavalerie** russe, majoritairement composée de cosaques, se distingua également dans le conflit, d'abord parce qu'elle conserva l'usage du sabre en comptant sur l'impact psychologique de la **charge**. Elle savait être utilisée à bon escient en fonction des climats des différents fronts : dans les forêts ou marécages de l'Est, elle triompha face aux blindés inefficaces ; dans les grandes steppes, menacée par les **chars** et les avions, elle se concentra sur des **missions** de harcèlement.



Ci-dessus : AMD-35 Panhard 178 et cavalier¹²

Les véhicules blindés en action

Il ne faut pas croire que la **cavalerie** montée disparut comme par magie. Elle fut en réalité transférée soit vers l'infanterie montée, soit la **gendarmerie**, soit l'aviation. Son rôle fut

¹² Couverture d'un kit pour monter une automitrailleuse de découverte miniature, disponible sur <http://www.got-blogger.com/panzerserra/7436602830453991600/> (consulté le 27 juin 2023).

intimement lié à la nature du conflit mondial entre 1939 et 1945, qui eut lieu majoritairement sur les territoires coloniaux, propices au maintien de la **cavalerie**. En France métropolitaine cependant, les combats ayant pris fin en juin 1940, l'**armée** connut plusieurs années de chamboulement et d'incertitude.

Dans les faits, le terme de « **char de cavalerie** » est légèrement imprécis : la notion de **char** est plutôt réservée à l'**artillerie**. Les deux véhicules blindés les plus utilisés dans la **cavalerie** française avant l'arrêt des combats furent l'AMR 33 et l'AMC 35, tous deux construits par Renault. Le chiffre fait référence à l'année de développement du modèle. L'AMR 33 (et plus tard l'AMR 35, dont les suspensions étaient de meilleure qualité), était rattaché aux divisions légères de **cavalerie** (DLC), c'est-à-dire six divisions mixtes de **cavalerie** montée et de **cavalerie** mécanisée. Les cinq premières furent actives sur le front jusqu'en 1940 mais la sixième, stationnée en Algérie, ne combattit pas.

La multiplicité des **unités** créées puis dissoutes causa des problèmes de cohésion et de formation : il restait encore de grosses lacunes techniques à combler quant aux véhicules, ce qui dans une certaine mesure justifia encore la présence des cavaliers. Mais dès 1940, leur utilité en métropole devint caduque et les chasseurs de **chars** vinrent consacrer la supériorité de l'**artillerie** sur la **cavalerie**. La cavalerie à cheval n'était plus.

III. Approche thématique de la cavalerie en Europe

A) L'Europe à cheval

1. La cavalerie allemande et la cavalerie britannique

Étudier le rôle de la **cavalerie** dans les différents conflits qui eurent lieu au fil du temps pour ces deux pays permet de se rendre compte des multiples rôles et **missions** susceptibles d'incomber à la **cavalerie**. Les Britanniques à l'équitation prestigieuse vouaient un attachement particulier aux chevaux, ce qui rendit la mécanisation de leur **armée** plus fastidieuse (voir Traduction). L'équitation est aujourd'hui le premier secteur économique sportif du Royaume-Uni. Les Races comme le Shire et le Pur-sang anglais ou les célèbres races galloises telles que le Shetland, le Dartmoor ou le Highland sont révélatrices de la diversité équine du pays. Pour les Allemands, leur rapport à la **cavalerie** est ambivalent : même si leur **cavalerie** n'a jamais été leur plus grosse force de frappe, l'Allemagne est aujourd'hui détentrice du plus grand cheptel de chevaux européen, avec des races prestigieuses comme l'Hanovrien ou le Holsteiner.

La guerre des Boers : basculement dans la cavalerie britannique ?

La **guerre** des Boers fait communément référence aux deux conflits qui opposèrent les britanniques et les Boers, d'abord de décembre 1880 à mars 1881 puis d'octobre 1899 à mai 1902. Le terme de *boer* désigne un ensemble de colons blancs principalement originaires des Pays-Bas venus s'installer dans le sud de l'Afrique. Le conflit se solda par une victoire des Britanniques qui intégrèrent à l'Empire un certain nombre de territoires indépendants correspondant à l'actuelle Afrique du Sud.

Au-delà de ses lourdes conséquences sociales et raciales, cette **guerre** fut particulièrement douloureuse pour la **cavalerie** britannique et conduisit à un certain nombre de questionnements sur son fonctionnement. D'abord, la **cavalerie** perdit environ 60 % de ses chevaux à la suite du premier conflit. Les *kommandos boers*, fins cavaliers montant leurs propres chevaux s'illustrèrent facilement au combat grâce à leur connaissance du terrain et à l'uniforme rouge et bleu des fantassins britanniques qui en faisait des cibles faciles. Le manque

de communication et de stratégie fut également une des raisons expliquant les lourdes pertes britanniques. Ce conflit eut pour conséquence de remettre en cause l'utilisation de l'arme blanche : les Boers, particulièrement à l'aise avec le tir en mouvement, se montrèrent supérieurs aux lances britanniques, qui furent abolies en 1904.

Pour ce qui est de ses premiers véhicules motorisés, cette **guerre** exhiba l'utilisation de trains blindés, ainsi que de balbutiants **chars** souvent montés sur les voies ferrées. Malgré les autres innovations technologiques de l'époque, comme le télégraphe, les explosifs et les véhicules ferroviaires, cette **guerre** resta une **guerre** d'animaux : 350 000 chevaux et 50 000 mules périrent au cours du conflit.

La cavalerie allemande en retard

L'utilisation du cheval dans l'**armée** allemande est ambivalente. Nous avons déjà mentionné le rôle des uhlands et des cosaques, figures emblématiques de la **cavalerie** montée prussienne/allemande. On peut également souligner le rôle des reîtres, dont le terme vient de l'allemand *Reiter*, cavalier : ces soldats germaniques apparurent au XVI^e siècle et furent parmi les premiers cavaliers à être équipés de pistolets à rouets, innovation qui permettait de tirer à une seule main. Ils furent également les premiers cavaliers à se débarrasser de la lance.

Lors du conflit de 1870, la **cavalerie** allemande était balbutiante et il fallut plusieurs semaines pour que les généraux se décident à envoyer plusieurs pelotons de **reconnaissance** pour connaître l'état de l'**armée** française et se familiariser avec le terrain. Lors de la Première Guerre mondiale, l'unique **unité** de **cavalerie** du *Deutsches Heer*, la division de **cavalerie** de la Garde, ne combattit plus que comme **infanterie** avant d'être démontée. Seule la division de **cavalerie** bavaroise continua de combattre à cheval, notamment lors de la bataille de Morhange en août 1914.

La véritable force de la **cavalerie** allemande se trouva dans son développement précoce des véhicules motorisés. De nombreuses voitures blindées *Panzerwagen* furent en action dès la Première Guerre mondiale. Si l'**armée** allemande possédait déjà une **artillerie** lourde dès la **guerre** de 1870, ses **chars** étaient toujours hésitants lors de la Première Guerre mondiale. C'est dans l'entre-deux-guerres qu'elle réussit à rattraper son retard, en secret à cause des restrictions imposées par le traité de Versailles : le III^e Reich débuta la fabrication du **char** Panzer dès 1934.

La supériorité technique de l'Allemagne peut, entre autres, s'expliquer par ce développement secret de **chars** au moment où les **chars** français prenaient encore feu en freinant.

Aujourd'hui, la construction de **chars** franco-allemands est en projet.

2. La constitution d'une identité cavalière européenne

En Europe, la diversité des **armées** n'empêche pas de pouvoir dresser un tableau global des **armées** européennes et d'arriver à la conclusion qu'il existe bel et bien une identité cavalière européenne, au sens où de grandes similitudes entre les **armées** soulignent une tendance européenne dans la pratique de la **cavalerie**.

Le Moyen Âge, berceau de l'identité cavalière européenne

À l'époque où l'Europe se croyait encore seule au monde, la **cavalerie** était uniquement lourde, cuirassée, à la différence des peuples cavaliers asiatiques. Après l'invention du mousquet, les armures se révélèrent inefficaces et menèrent à la première crise identitaire de la **cavalerie**. Les **guerres** de frontières, comme la Reconquista de la péninsule ibérique contre les Arabo-Musulmans, nécessitaient des mouvements rapides pour les besoins d'harcèlement et de « petite **guerre** ». Les armes des cavaliers furent donc révélatrices de mutations techniques et sociales permettant de tisser des liens entre les différentes **armées** européennes qui s'influencèrent les unes les autres en temps de guerre. Par exemple, la lance fut abolie dans la **cavalerie** française en 1871 mais réintroduite en 1890 car les uhlands allemands avaient renouvelé l'utilisation de la leur avec de nouvelles techniques de combat.

Un important brassage des **armées** eut lieu au XVII^e siècle avec les mercenaires suisses, engagés par de nombreux États. Malgré son **armée** composée majoritairement de fantassins, la Suisse fut pourtant un pays équin car elle possédait un important élevage exporté partout en Europe. Elle conserva pendant la Seconde Guerre mondiale de nombreuses **unités de cavalerie**.

L'attachement européen des chevaux se manifeste aujourd'hui dans la perdurance de nombreuses **unités** montées de **gendarmerie** ou de police : les *Horse Guards* britanniques, la section montée Suisse... Les **guerres** comme les armes furent donc facteur d'une identité cavalière en Europe, qui perdure aujourd'hui avec l'importance culturelle de l'équitation.

Conquêtes coloniales et expérimentations cavalières

Les colonisations européennes furent la triste occasion pour la **cavalerie** de s'illustrer brillamment et de se construire une légende dorée teintée de mysticisme et de puissance.

De manière générale, on assista dans les colonies en Afrique à l'utilisation d'une infanterie montée aux dépens de la **cavalerie** : celle-ci était moins coûteuse à former et à constituer et permet d'avoir recours à des mules et des mulets ; cela permettait également de disposer de soldats capables de combattre à pied et à cheval, ce qui n'était pas négligeable. L'infanterie montée était cependant moins entraînée et moins efficace. De plus, la mouche tsé-tsé en Afrique noire, qui transmet la maladie du sommeil, posait problème et rendait la constitution de troupes compliquée.

C'est donc à cause de cette mouche que des expériences furent conduites avec d'autres animaux. Les Allemands expérimentèrent avec les éléphants tandis que de leur côté, les Britanniques constituèrent des élevages de mulets pour leurs *mounted riflemen* (infanterie montée), ce qu'ils avaient déjà commencé à faire pendant la Première Guerre mondiale en comblant leur pénurie de chevaux avec ces équidés, plus résistants et plus calmes.

La France tenta de constituer des cheptels de dromadaires, héritiers de la tradition **méhariste** napoléonienne, afin de conquérir la Mauritanie. Cinq compagnies furent créées en 1902 : elles étaient composées de fantassins à cheval, de **méharistes** et de quelques véhicules motorisés. Aujourd'hui encore, des **régiments méharistes** subsistent et ont pour **mission** de lutter contre les djihadistes du Sahara.

B) La cavalerie d'aujourd'hui en France

1. Chars, tanks et blindés

Il me semblait important de revenir sur la terminologie des véhicules blindés, ainsi que sur leur structure technique et leurs **missions**. La frontière entre les **chars d'artillerie** et les **chars de cavalerie** peut parfois être floue et il conviendra ici de la redéfinir.

Char ou tank ?

La première apparition du mot « tank » pour désigner les **chars** date en réalité de la Première Guerre mondiale. Les Britanniques, pionniers dans la construction et l'utilisation des **chars** de combat, avaient utilisé le mot *tank* (réservoir d'eau ou citerne en anglais) pour parler de leur programme afin de tromper le renseignement ennemi : ainsi, lors de la bataille de la Somme en 1916, les blindés britanniques prirent les Allemands par surprise et le terme resta.

D'après le CNRTL, le terme « **char** » désignait à l'origine une « voiture à deux roues, ouverte à l'arrière, fermée sur le devant, tirée par des chevaux et utilisée dans les combats, les jeux et les cérémonies publiques ». Cela renvoie donc aux premières utilisations du **char** dans l'**armée** (voir I. A) 2.) et laissait déjà présager la mécanisation de la **cavalerie**. Une autre définition du CNRTL est la suivante, et c'est celle-ci qui correspond aux **chars** déjà évoqués précédemment dans cet exposé : « engin de terre motorisé et blindé, monté sur des chenilles et doté d'un armement et que manœuvrent des soldats placés à l'intérieur ». Tous les **chars** sont des véhicules blindés, mais tous les véhicules blindés ne sont pas des **chars**. Le terme de tank est également utilisé en français, bien que considéré comme un anglicisme ; en revanche, on l'emploie surtout pour désigner les **chars** d'assaut et non les autres types de **chars** (voir ci-après).

La caractéristique des **chars** qui le différencie des véhicules blindés sont les chenilles qui permettent un déplacement tout terrain. Les autres véhicules blindés de combat incluent l'ensemble des véhicules qui allient mobilité et protection des soldats sur le terrain : cela inclut donc tous les camions, les voitures et les dépanneurs.

Typologie des chars et leurs missions

La multiplicité des **chars** reflète les nombreuses évolutions de l'**armée** au fil des siècles. La différence entre les **chars** de **cavalerie**, les **chars** d'**infanterie** et les **chars** d'**artillerie** a trait à la fois à leur conception, à leur structure et à leurs **missions**.

Les **chars** d'**infanterie** sont plus lents : la vitesse et la mobilité ne fait pas partie de leurs objectifs car lors de leur mise en place, ils accompagnaient les soldats à pied. Aujourd'hui, les **chars** d'**infanterie** ont un rôle de transport et de soutien tactique. Ils sont mieux équipés que les véhicules de transport des troupes, avec un blindage conséquent mais un armement moins

important que les **chars** de combat. Introduisons donc la subtilité entre infanterie mécanisée et infanterie motorisée : la première désigne une **infanterie** qui peut combattre dans les **chars**, tandis que la seconde utilise uniquement des blindés pour se déplacer et combat toujours à pied.

Les **chars d'artillerie** dits « chasseurs de **chars** » sont spécifiquement conçus pour la lutte antichar (désigne tous les moyens **militaires** mis en œuvre pour combattre les **chars** et les véhicules blindés) : leur particularité vient du fait qu'ils ne possèdent pas de tourelle, ce qui fait d'eux des véhicules très spécifiques. Ils sont utilisés à distance et n'agissent pas au contact. Aujourd'hui, l'**armée** accorde une grande importance aux missiles et aux hélicoptères de combats pour la lutte antichar afin de permettre une plus grande polyvalence des **chars**.

Les **chars de cavalerie** sont caractérisés par leur rapidité et leur petite taille. Les plus importants sont les **chars** Leclerc et les AMX-10 RC (voir ci-après). Un **char de cavalerie** possède un canon de 52 calibres et une mitrailleuse M2HB comme armement principal. Le **régiment** le plus spécialisé dans les **chars** est le 501^e **régiment de chars** de combats avec ses 18 **chars** Leclerc.

2. La cavalerie sans chevaux : l'Arme Blindée et Cavalerie

Histoire et évolutions

Pendant la Seconde Guerre mondiale et le régime de Vichy, la **cavalerie** vécut une véritable crise identitaire. Lors de sa dernière **charge** au sabre en janvier 1941 dans l'actuel Soudan, la **cavalerie** montée fut appuyée par des **unités** mécanisées, qui signèrent leur premier succès. La **cavalerie** fut totalement remaniée à partir de 1942 avec la création de l'Arme Blindée et Cavalerie (ABC) en Afrique du Nord : un regroupement des **chars d'artillerie** et de **chars légers de cavalerie**. Ainsi, lorsqu'on parle des différentes « armes » de l'**armée** de Terre, il s'agit de l'Arme Blindée et Cavalerie, de l'**infanterie**, de l'**artillerie** et du génie, etc.

On qualifie l'ABC « d'arme de décision » parce qu'elle possède une forte capacité de manœuvre et allie la surprise et le feu. D'abord équipée de **chars** français, elle s'enrichira de nombreux **chars** américains et britanniques lors de la Guerre froide avant de revenir aux **chars** français pendant les **guerres** de décolonisation, notamment en Algérie : cette **guerre** marqua en effet une période de résurrection de la **cavalerie** montée tout comme le triomphe de l'ABC.

Missions et matériel

Aujourd'hui, l'ABC est utilisée en France et à l'étranger comme arme de reconnaissance et de surveillance, capable de détruire les forces ennemies et de protéger les convois. Elle rassemble environ 10% des effectifs de l'Armée de terre ; elle est toujours utilisée avec l'appui ou en appui de l'**artillerie** ou de l'**infanterie**, ce qui révèle la multiplicité d'une **cavalerie** qui peut encore rarement agir seule.

Ses **chars** de prédilection sont les suivants : le **char** Leclerc, introduit en 1993, est l'un des plus performants au monde car il allie mobilité et grande capacité de tir en mouvement ; l'AMX-10 RC, véhicule de **reconnaissance** héritier des automitrailleuses Panhard ; et le Jaguar, qui commence à remplacer les AMX, destiné à remplir des **missions de reconnaissance** et de combat dans les zones urbaines ou montagneuses.



Ci-dessus : le Jaguar, engin blindé de **reconnaissance** et de combat (EBRC)¹³

Il existe aujourd'hui trois **unités** dans l'ABC. D'abord la **cavalerie** lourde, qui comprend les **régiments** suivants : 5^e **régiment** de dragons (RD), 12^e **régiment** de cuirassiers (RC), 1^{er} **régiment** de chasseurs, 501^e **régiment** de **chars** de combats et le 5^e **régiment** de cuirassiers à Abu Dhabi. Le 5^e RD et le 5^e RC sont uniques : le 5^e RC est un **régiment** interarmes qui fait

¹³ DÉFENSE ZONE, disponible sur <https://defense-zone.com/blogs/news/blindee-cavalerie-char> (consulté le 15 juin 2023).

partie du dispositif permanent à l'étranger et possède un escadron de quinze **chars** Leclerc. Le 5^e RD est aussi un **régiment** interarmes qui inclut des compagnies d'**infanterie** et d'**artillerie-génie** ; de plus, la présence d'un **régiment** de dragons interarmes dans la **cavalerie** lourde reflète l'ambivalence passée des dragons, toujours à mi-chemin entre l'infanterie montée et la **cavalerie**.

On trouve ensuite la **cavalerie** légère qui comprend entre autres les **régiments** suivants : 1^{er} **régiment** de hussards parachutistes, 1^{er} **régiment** de spahis, 1^{er} **régiment** étranger de **cavalerie** (qui appartient à la Légion étrangère) et 4^e **régiment** de chasseurs (qui appartient à la 27^e brigade d'Infanterie de montagne, ayant testé la réintroduction de mulets dans ses rangs).

Enfin, il existe des **régiments** plus polyvalents au sein de l'ABC, comme le 1^{er} **régiment** de chasseurs d'Afrique, **régiment** de formation, le 2^e **régiment** de dragons, spécialisé dans le nucléaire et les armes biologiques, et le 13^e **régiment** de dragons parachutistes, intégré aux forces spéciales. La diversité des **régiments** reflète la polyvalence de la **cavalerie**.

3. Les derniers chevaux dans l'armée : la Garde républicaine

Structure de la Garde républicaine

Aujourd'hui, la Garde républicaine constitue la dernière **unité** montée des forces armées françaises. Elle est constituée de trois **régiments**, deux d'**infanterie** et un de **cavalerie**, que nous étudierons tout particulièrement ici, ainsi que d'un commandement spécial. Ce **régiment** de **cavalerie** est lui-même constitué de trois escadrons de trois pelotons, d'un quatrième escadron qui comprend le peloton de maréchalerie, le peloton des artisans (casques, fourbisseurs de sabres, etc.) et les divers détachements de **cavalerie** (DPC) répartis sur le territoire, et enfin de la fanfare de **cavalerie**, de l'antenne vétérinaire et du centre d'instruction.

La Garde républicaine appartient à la **gendarmerie**, sous la tutelle du ministère des Armées. Une première ambiguïté surgit ici : normalement, il revient à la police d'assurer les **missions** de contrôle dans les zones urbaines tandis que les zones rurales sont sous l'égide de la **gendarmerie** ; or, la Garde républicaine intervient le plus souvent dans les zones urbaines.

Histoire et missions

À l'origine, la Garde républicaine s'appelait la Garde Municipale de Paris, créée en 1802 et placée sous l'autorité du préfet de la Seine puis du ministère de la guerre. Elle devint la Garde républicaine que nous connaissons aujourd'hui en 1848 sous la II^e République.

Ses membres sont d'abord des gendarmes avant d'être des cavaliers, voués au maintien de l'ordre en ville (essentiellement Paris mais aussi Marseille et villes de la région parisienne) et au cérémonial **militaire**. C'est cet aspect que l'on retient surtout : la Garde républicaine fait son apparition caractéristique lors de la cérémonie du 14 juillet, mais est également présente à pied lors de la quotidienne ouverture de la séance du Sénat ou lors des visites officielles des dirigeants étrangers. Cette polyvalence de la Garde républicaine, à mi-chemin entre **infanterie** et **cavalerie**, témoigne de la diversité de ses **missions** et de son héritage : on peut voir dans son uniforme, proche de celui des dragons, un reste de cette multiplicité.



Ci-dessus : le régiment de cavalerie de la Garde républicaine en mission¹⁴

¹⁴ En haut à droite : « La Garde républicaine patrouille à Marseille », *Le Parisien*, 30/04/2018 disponible sur <https://www.leparisien.fr/societe/la-garde-republicaine-patrouille-a-marseille-30-04-2018-7691112.php> (consulté le 28 juin 2023) ; photos fournies par le lieutenant Pierre-Louis Le Flohic, spécialiste référent de ce mémoire.

Plus largement, au-delà du cérémonial **militaire**, les **missions** du **régiment** de **cavalerie** de la Garde républicaine sont les suivantes : maintien de l'ordre en milieu urbain lors d'évènements sportifs ou culturels et patrouilles diverses (prévention ou contrôles lors de la pandémie de Covid-19). Les DPC, qui interviennent davantage hors du milieu urbain, peuvent être également amenés à surveiller divers sites saisonniers, notamment lors des vendanges ou sur les sites d'ostréiculture.

Les chevaux de la Garde républicaine

Les chevaux du **régiment** de **cavalerie** de la Garde républicaine sont recrutés selon des règles similaires à celles des anciens **régiments** de **cavalerie** : plutôt des hongres, environ 1,65 mètre au garrot, robe franche alezan, bai ou bai brun. Ils sont recrutés autour de l'âge de trois ans et peuvent partir à la retraite à partir de leurs seize ans. La race privilégiée est celle du Selle Français, exception faite pour les timbaliers de la fanfare qui sont des percherons : ils supportent des timbales de vingt kilos sur leurs épaules lors des défilés et leur robe grise tranche avec celle des autres chevaux.

Les avantages de l'utilisation des chevaux dans un contexte de patrouille et de surveillance des zones urbaines sont nombreux. Tout d'abord, il ne faut pas négliger le capital sympathie dont bénéficient les gendarmes à cheval, bien loin de l'hostilité que les forces de l'ordre peuvent recevoir habituellement. La distance parcourue est décuplée (un cheval parcourt environ 7 kilomètres par heure au pas) et la taille des chevaux offre une meilleure vision aux gendarmes. De plus, grâce à leur formation, les chevaux peuvent s'aventurer sur des terrains inhabituels ou difficiles d'accès pour les voitures de **gendarmerie** (patrouilles dans les calanques dans les Bouches-du-Rhône, surveillance des coteaux lors des vendanges, surveillance des lieux culturels comme les châteaux de la Loire).

Les chevaux sont également amenés à participer à ce qu'on appelle des formations spéciales, c'est-à-dire des reprises équestres en musique ouvertes au public. Parmi ces représentations, on trouve le solo de dressage, la reprise des douze (en costume d'époque), le carrousel des lances et la reprise en tandem. Ces représentations presque cérémoniales, toujours

accompagnées de la fanfare, participent au rayonnement de l'équitation française à l'international ainsi que du prestige de l'art **militaire**.

4. L'équitation : du militaire au loisir

Loin des conquêtes guerrières du passé, le cheval est désormais un animal majoritairement utilisé à des fins de loisir et de compétition via l'équitation. Ce sport aux multiples facettes, largement féminin, contraste avec l'histoire du cheval écrite au masculin.

Les sports équestres aujourd'hui

Les débuts des sports équestres remontent au XIX^e siècle, lorsque la première crise identitaire du cheval **militaire** se fait ressentir. La Fédération Française d'Équitation (FFE) fut fondée en 1921 mais le saut d'obstacles était devenu une discipline olympique dès 1900 (le dressage et le concours complet le devinrent en 1912). Parmi les autres grandes disciplines équestres représentées lors de compétitions nationales et internationales, on trouve la voltige, l'attelage, l'endurance, la chasse à courre et plusieurs disciplines d'équitation western comme le *reining* ou le *barrel racing*. Riche de 644 800 licenciés, la FFE est la troisième fédération de France et la deuxième fédération équestre mondiale. La chasse à courre, officiellement vénérée à cheval, maintient une tradition de **cavalerie** prestigieuse et aristocratique, en France et au Royaume-Uni notamment. Même si elle fait débat, elle permet de donner en spectacle les compétences des chevaux comme des cavaliers.

Impossible de ne pas mentionner le célèbre Cadre Noir de Saumur, école de **cavalerie** d'élite dont la création remonte au XVI^e siècle. À l'origine l'école servait à former les officiers de **cavalerie** tout juste sortis de l'école de Saint-Cyr, dans un but d'utilisation **militaire** du cheval. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, bien que l'écuyer en chef soit souvent un officier **militaire**. C'est une école civile depuis 1968, formatrice de chercheurs et de cadres supérieurs d'équitation, autrement dit des instructeurs. L'école est notamment connue pour ces nombreuses représentations et galas qui participent au rayonnement de la discipline équestre. En 2011, l'équitation traditionnelle française qui y est pratiquée a été inscrite par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'humanité.

La féminisation de l'équitation

L'équitation est un sport largement féminin. Selon la FFE, les femmes représentent 63% des salarié·es des clubs hippiques et 83,6% des cavalier·ères licencié·es sont des femmes. Sans surprise, comme pour la majorité des disciplines lorsqu'elles passent d'une pratique en loisir à une pratique professionnelle, la tendance s'inverse et les femmes ne sont que 42,3% des licencié·es professionnel·les. C'est cette grande majorité de cavalières qui motive mon choix d'utiliser désormais un français inclusif.

Plusieurs facteurs sont la cause de cette féminisation de l'équitation. D'abord, le marketing lié aux poneys et aux chevaux dans la production de jouets dans les années 1970 et leur omniprésence dans la littérature jeunesse. Ensuite, l'idée de prendre soin de quelque chose ou de quelqu'un est un stéréotype de genre encore largement associé aux femmes : c'est un premier élément de réponse à l'interrogation sur la présence bien supérieure des femmes dans l'équitation de loisir mais pas dans l'équitation de compétition. En effet, on associe l'équitation masculine à l'idée de prouesse sportive et l'équitation féminine à celle de « parade » en présentant le cheval comme animal de compagnie. Enfin, on peut y voir une forme d'affranchissement des femmes pour les formes classiques du sport et une revendication d'une pratique longtemps réservée aux hommes.

Il serait intéressant d'étudier d'un point de vue sociologique l'évolution de la perception de l'équitation, les clivages de genre qui l'entourent et le passage d'une pratique héroïque et noble à un sport qui peine à s'imposer comme tel et reste largement méprisé. Quel·le cavalier·ère n'a pas déjà entendu cette fameuse phrase « L'équitation n'est pas un sport, c'est le cheval qui court, tu es juste assis·e » ? Au-delà des arguments évidents, à savoir que l'équitation est une pratique sous tutelle d'une fédération sportive et qu'elle est présente aux jeux olympiques, l'équitation, même en loisir, est un sport extrêmement complet qui nécessite de l'endurance, une grande tonicité musculaire et surtout un mental imparable. De plus, cette pratique requiert un ensemble de rituels épuisants et souvent onéreux : soins des chevaux, entretien du matériel, déplacements hors des villes, etc.

Une brève histoire des femmes à cheval

L'imaginaire collectif européen se contente des Amazones de la mythologie grecque comme représentation des femmes à cheval. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si ce peuple légendaire dépourvu d'hommes est constitué de fières cavalières : le cheval représente la liberté, l'émancipation, en l'occurrence d'un système patriarcal. On peut également citer les croisées d'Aliénor d'Aquitaine, Jeanne d'Arc, et plus largement les chevaleresques du Moyen Âge comme figures emblématiques qui ont alimenté la production picturale et littéraire des femmes à cheval (les Neuf Preuses de Jehan Le Fèvre par exemple).

Pendant des siècles, la pratique a tout bonnement été interdite aux femmes et restait très encadrée lorsqu'elle était autorisée (uniquement chez les veuves qui devaient reprendre l'activité de leur mari). Dans tous les cas, les femmes ne montaient pas « à califourchon » mais devait monter « en amazone » ce qui les rendait encore plus dépendantes des hommes car elles ne pouvaient pas monter en selle toutes seules. En France, il était interdit aux femmes de monter à cheval à califourchon jusqu'en 1930, date à laquelle elles furent autorisées à porter un pantalon pour faire du vélo ou de l'équitation. Avec les débuts du cirque au XIX^e siècle, la visibilité des femmes à cheval s'accroît. Aux États-Unis, avec la conquête de l'Ouest, la pratique se démocratisa encore davantage. Les **guerres** mondiales peuvent avoir poussé les femmes à prendre davantage de place dans l'équitation, notamment comme palefrenières ou femmes d'écurie. L'équitation comme loisir devint de plus en plus populaire dans les années 1970 avec un marketing autour du poney, plus accessible que le cheval.

Pour les enfants comme pour les adultes, le cheval reste un animal auréolé de mystique à travers la figure des licornes, des centaures ou même des chevaux des mythologies nordiques avec Sleipnir ou gréco-latine avec les chevaux de Neptune. Symbole de liberté et de conquête, compagnon fidèle et attachant, le cheval a laissé derrière lui les grandes épopées du passé pour devenir un animal de loisir, pour notre plus grand plaisir.

Conclusion

La **cavalerie** a toujours représenté une force majestueuse et unique au sein de l'**armée** française et des **armées** européennes. L'utilisation du cheval dans un but **militaire**, pratique

vieille de plusieurs millénaires, a laissé place à l'innovation technique et les animaux ont été remplacés par les machines.

Les processus de mécanisation des **armées** européennes sont complexes et intimement liés aux histoires politiques et **militaires** des États : les **guerres**, moteur d'innovation, ont lentement amené la **cavalerie** à réfléchir sur son propre rôle pour s'adapter au progrès. Aujourd'hui, l'Arme Blindée et Cavalerie est une arme essentielle au bon fonctionnement du pouvoir **militaire** français.

Malgré ces évolutions techniques, le cheval est loin d'avoir disparu de nos vies. Le **régiment** de Garde républicaine conserve en effet une position solide autour du cérémonial **militaire** et de la sécurité, tandis que le cheval s'est reconverti dans le domaine du loisir.

Traduction

I. Présentation du texte support

A) Le contenu du texte et l'auteur

Ce texte traite de la mécanisation de la **cavalerie** britannique dans l'entre-deux-guerres. L'**armée** britannique avait alors rencontré une grave crise identitaire, d'abord suite à la **guerre** des Boers, à la Première Guerre mondiale. Cette remise en question dura presque une décennie et il fut compliqué pour le gouvernement comme pour les membres de l'**armée** de trouver le moyen de remplacer les chevaux, dont l'efficacité était devenue caduque, par des véhicules blindés efficaces.

L'auteur cherche ici à démontrer que l'hostilité des généraux pour les véhicules blindés ne provenait pas d'une aversion pour le progrès et la machine mais d'un véritable attachement aux chevaux d'une part, et d'une volonté de préserver la structure de leurs **régiments** à une époque où les **unités militaires** sont créées puis dissoutes en un rien de temps d'autre part.

Il s'agit donc de décrire et comprendre le statut de la **cavalerie** britannique dans l'entre-deux-guerres et de mentionner les points de vue des officiers et du gouvernement qui en tirent les rênes et ceux des **militaires** eux-mêmes, directement concernés par ces changements. L'auteur évoque également les nombreux défauts techniques des premiers blindés de **cavalerie** qui permirent à la cavalerie à cheval de conserver une place de choix sur les différents théâtres d'opérations britanniques.

L'article faisant l'objet de texte support a été écrit par David French, homonyme de l'avocat et journaliste conservateur américain ayant failli se présenter aux élections américaines de 2016. Sa forte présence médiatique a fortement ralenti mes recherches sur l'auteur du présent texte-source, mais j'ai fini par trouver des bribes d'informations sur lui : il est actuellement professeur à l'*University College* de Londres (UCL). Spécialiste de l'histoire **militaire** du Royaume-Uni du XIX^e siècle à aujourd'hui, il écrit actuellement un livre sur l'insurrection de Chypre (1955-1959).

B) Le choix du texte et les coupes

Le choix du texte lui-même a demandé un certain nombre de recherches. D'abord, dans le choix du thème qu'il allait traiter : sur quel aspect du sujet se focaliser ? sur quelle **armée** ? J'ai d'abord pensé choisir un texte qui élargirait les bornes du sujet et se concentrerait par exemple sur la **cavalerie** américaine ou sur la **cavalerie** du Moyen Âge ; ce choix m'aurait permis de mettre en relief les évolutions mentionnées dans mon exposé, en les confrontant à une **cavalerie** différente dans l'espace ou dans le temps. J'ai finalement réfuté ce choix de peur de trop m'éparpiller dans mes recherches et de perdre l'essentiel de mon propos, à savoir l'évolution de la **cavalerie** et sa mécanisation. Ensuite, et c'est l'instinct que j'ai décidé de suivre, j'ai pensé choisir un texte qui traiterait de la période de l'entre-deux-guerres : à bien des égards, cette période a été riche d'innovations et de remise en question pour la **cavalerie**. Parler de la mécanisation, c'est évoquer les chevaux et les **chars** ensemble, leurs qualités et leurs défauts, leur parcours et leur utilisation dans des cas concrets. Cela tombait donc sous le sens.

La difficulté suivante a été de choisir sur quelle **cavalerie** se focaliser. Même si, dans mon exposé, je me concentre surtout sur la cavalerie française, j'évoque d'autres **armées** européennes, notamment la **cavalerie** britannique et la **cavalerie** allemande. Puisque la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni sont les trois premiers pays européens en termes d'élevage de chevaux et de cavalier·ères licencié·es (ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'on parle d'équitation anglaise pour désigner les techniques de monte et les disciplines qui se différencient de l'équitation western), il semblait important de choisir l'une de celles-ci. C'est le Royaume-Uni que j'ai retenu, parce qu'il possédait un important empire colonial qui a permis à la **cavalerie** de s'illustrer et d'exacerber le besoin de conservation des chevaux dans l'**armée** en même temps que le besoin de mécanisation, mais aussi parce que la période de l'entre-deux-guerres en Allemagne aurait été trop intense à étudier, en raison des nombreuses mutations sociales de cette époque et de la création du III^e Reich.

Pour ce qui a été du choix de ce texte en particulier, les choses se sont faites assez naturellement : j'ai consulté le catalogue de la Bibliothèque de la Sorbonne Nouvelle, et l'article de David French tiré du journal académique *War in History* est apparu rapidement. Après

l'avoir parcouru, j'ai jeté mon dévolu sur lui. Ce qui m'a posé une difficulté supplémentaire fut de réaliser des coupes dans l'article. En effet, j'ai dû supprimer certains passages qui traitaient notamment de la gestion de la mécanisation du gouvernement, en détaillant le rôle de Churchill, des différents organes de gouvernance et d'autres intrications politiques qui n'étaient pas essentielles à mon propos. En revanche, il m'a fallu faire attention à l'enchaînement des paragraphes pour assurer la fluidité du texte, ce qui s'est parfois manifesté dans la traduction française par l'ajout d'adverbes ou de quelques mots pour lier les paragraphes entre eux.

C) Destinataires du texte et skopos

Cet article est extrait de la revue académique *War in History*, alimentée par de nombreux universitaires qui écrivent des articles sur différents aspects de la **guerre** : social, économique, **militaire** et politique. La période d'étude de la revue n'est pas définie et les articles traitent des **guerres** féodales comme de la Seconde Guerre mondiale. Son lectorat est plutôt large et comprend des universitaires et spécialistes de différents aspects de la **guerre**, mais la revue est aussi lue par un public plus large. Il n'y a pourtant pas dans ce texte de volonté de vulgarisation, ce qui m'a poussée à ne pas faire de périphrases pour les termes légèrement obscurs tant qu'ils ne nuisaient pas à la compréhension du texte, invitant ainsi les lecteur·ices à se référer à des notes de bas de page ou au glossaire.

Selon la classification des textes de la traductrice et linguiste Katharina Reiss, ce texte s'inscrit dans la catégorie des textes informatifs : David French s'adresse ici au lectorat de la revue *War in History* dans le but de mettre en lumière les processus de mécanisation de la **cavalerie** britannique dans l'entre-deux-guerres.

Plusieurs pièges se sont dessinés lors de la traduction de ce texte : comment réussir à traduire fidèlement sans « expliciter » tous les termes, puisque le texte source ne le fait pas ? comment rendre compte des subtilités gouvernementales du Royaume-Uni ? comment respecter l'authenticité des citations, comment ne pas se perdre dans la terminologie ? C'est pour cela que j'ai pris le parti de m'atteler d'abord à l'écriture de mon exposé afin d'être parfaitement au clair avec toute la terminologie.

II. Traduction

Avertissement

- Les passages commentés dans la stratégie de traduction sont surlignés.
- Les termes présents dans les fiches terminologiques sont soulignés.
 - Les termes présents dans le glossaire sont **en gras**.

Toutes les notes de bas de page sont de la traductrice.

David French, The Mechanization of the British Cavalry between the World Wars
War in history, 2003, Vol.10 (3), p. 296-320

3 097 mots source

David French, *The Mechanization of the British Cavalry between the World Wars*

When **cavalry officers** claimed in the 1920s that there were still some tasks that **horsed cavalry** could perform better than **AFVs**, they were not searching for spurious arguments to retain their horses. Contemporary **AFVs** exhibited a multitude of mechanical and tactical shortcomings, something that was privately accepted by RTC **officers** themselves. The decision finally to mechanize the whole of the regular **cavalry** was delayed until the mid-1930s not merely because of a shortage of the funds needed to purchase sufficient **AFVs**. It was delayed because it was not until then that even half-satisfactory vehicles were in sight. More money might have hastened the process of technological evolution, but the Treasury was not willing to provide it. [...]

Even in the 1920s some **cavalry officers** accepted that developments in **AFVs** meant the gradual extinction of horsed **cavalry**. It was therefore unfortunate that when **mechanization** was first broached in 1921–22 it was done in a context that threatened some **cavalry regiments** with extinction. The influence of the regimental system on the mechanization of the **army** was paradoxical. After 1921 the **military** merits of mechanization were inextricably entwined with the emotional issues of regimental identities. The same **officers** who were willing to accept **mechanization** were equally determined to do their utmost to preserve their own **regiments**. It is misleading to interpret the resulting clash between the **cavalry** and RTC as a conflict between progress and reaction. RTC **officers** were just as much concerned with preserving their **regiment's** unique identity as were **cavalrymen**. But once the decision to mechanize the **cavalry** had been taken, most regimental **officers** were all the more determined to make a success of it as the only way of ensuring the future of their **regiments**.

La mécanisation de la cavalerie britannique dans l'entre-deux-guerres, David French

Dans les années 1920, lorsque les officiers de **cavalerie** affirmaient que la cavalerie à cheval surpassait encore les véhicules blindés de combat pour certaines **missions**, ils ne s'accrochaient pas à des arguments illusoires pour conserver leurs chevaux. À cette époque en effet, les véhicules de combat blindés présentaient un grand nombre de défauts tactiques et mécaniques, ce qui était admis par les officiers du Royal Tank Corps (RTC)¹⁵ eux-mêmes. La décision de mécaniser la **cavalerie** régulière fut repoussée jusqu'aux années 1930, non seulement à cause du manque de fonds nécessaires à l'achat de véhicules blindés de combat, mais aussi parce que les véhicules ne répondaient pas encore aux besoins de l'époque. Même si des fonds supplémentaires avaient pu accélérer le processus de mécanisation, le Trésor n'était pas disposé à les fournir. [...]

Dès les années 1920, certains officiers de **cavalerie** avaient compris que le développement des véhicules blindés de combat amènerait à une extinction progressive de la cavalerie à cheval. De ce fait, lorsque la mécanisation fut amorcée en 1921-1922, les **régiments** de **cavalerie** furent malheureusement menacés. L'influence du système régimentaire sur la mécanisation de l'**armée** fut paradoxale. À partir de 1921, les avantages **militaires** de la mécanisation se lièrent inextricablement aux identités régimentaires et à leurs enjeux émotionnels. Les officiers qui se disaient prêts à accepter la mécanisation cherchaient surtout à préserver leurs propres **régiments**. Il serait erroné d'interpréter les heurts entre la cavalerie à cheval et le RTC comme un conflit entre progrès et tradition. Tout comme les officiers de cavalerie à cheval, les officiers du RTC cherchaient à préserver l'identité unique de leur **régiment**. Mais lorsque la décision de mécaniser la **cavalerie** fut prise, la plupart des officiers servant en **régiment** redoublèrent d'efforts pour que cela soit une réussite dans l'espoir de sécuriser l'avenir de leurs **régiments**.

¹⁵ Ancienne unité de blindés de l'armée de Terre britannique dissoute après la Première Guerre mondiale, aujourd'hui appelée *Royal Tank Regiment*.

The fact that in the first half of the Second World War the **cavalry** were sometimes less than completely adept at armored warfare owed much to their generally late start, and the fact that, even after the War Office had taken the decision to mechanize the **cavalry**, the equipment that they needed to train to perfect their new techniques was simply lacking. [...]

The **British army** in the late nineteenth century and early twentieth century was not technophobic. Before 1914 it enthusiastically employed the latest technology to compensate for its small size. It was the first of the major European **armies**, for example, to make the machine-gun an integral part of its **military** organization. It was in the forefront of those **armies** that introduced **motor vehicles** to bridge the gap between **rail heads** and the fighting troops. Once the Western Front became deadlocked the British opted for a technological solution, centered on masses of heavy **artillery**, to break it. But technology on the scale that the British deployed it on the Western Front also required large numbers of men to operate it, and the greatly expanded **army** that Haig commanded on the Somme and at **Third Ypres** suffered terrible casualties while it was learning how to use it. It was in this context that Churchill began his quest to mechanize the **cavalry**. On 29 December 1917 Churchill, then serving as minister of munitions, wrote to his friend Sir Archibald Sinclair that *I am strongly pressing that the **cavalry** sh[oul]d be put by **regiments** into the **Tanks** both heavy & chasers & this view is meeting with a great deal of acceptance. I advise you to apply for **Tanks**, & I will assist in any way I can to further y[ou]r wishes. It would be a thousand pities if the **Cavalry** were simply dispersed as drafts among the **infantry**. The future life of this arm after the **war** depends upon their discarding the obsolete horse, & becoming associated with some form of **military** machinery having scientific & real **war** value.*

Au début de la Seconde Guerre mondiale, la **cavalerie** ne fut pas efficace dans la guerre des blindés : cela était majoritairement dû à sa mécanisation tardive. De plus, même lorsque le Bureau de la Guerre¹⁶ eut enfin décidé de lancer la mécanisation, il manquait à la **cavalerie** l'équipement nécessaire pour lui permettre de perfectionner ses nouvelles techniques de combat. [...]

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la *British Army* était loin d'être technophobe : en 1914 en effet, elle eut volontiers recours aux dernières innovations techniques pour compenser sa petite taille. Elle fut d'ailleurs la première des grandes **armées** européennes à intégrer à part entière la mitrailleuse dans son organisation **militaire**, et elle fut avant-gardiste dans l'introduction de véhicules motorisés pour faire le lien entre les têtes de pont et les troupes combattantes. Face à l'immobilisation du front occidental, la *British Army* choisit une solution technologique fondée sur une puissante **artillerie** lourde pour mettre fin à la **guerre** des tranchées. Cependant, déployer à grande échelle les éléments technologiques des Britanniques sur le front occidental nécessitait un grand nombre de soldats ; lors de la bataille de la Somme et de la troisième bataille des Flandres, les **unités** commandées par Douglas Haig essuyèrent de nombreuses pertes en essayant de mettre en place ces innovations. C'est dans ce contexte que Winston Churchill, alors ministre de l'Armement, amorça sa campagne de mécanisation de la **cavalerie**. Le 29 décembre 1917, Churchill écrivait à son ami et ancien camarade Archibald Sinclair : « Je fais tout mon possible pour que les **régiments** de **cavalerie** soient structurés avec les **chars** lourds d'un côté et les chasseurs de **chars** de l'autre, et cette idée rencontre beaucoup de succès. Je te conseille de rejoindre ces **régiments** et si tel est ton désir, je ferai tout mon possible pour t'aider. Il serait terriblement contrariant que la **cavalerie** se retrouve malgré elle éparpillée au sein de l'**infanterie**. La survie de cette arme repose sur sa capacité à se détacher de ses obsolètes chevaux et d'intégrer dans ses rangs une forme d'armement mécanique qui possède de véritables avantages **militaires**, scientifiques et tactiques ».

¹⁶ Ancien ministère chargé de l'administration de l'armée britannique ; aujourd'hui ministère de la Défense.

Churchill's determination to put the **cavalry** into **tanks** was part of a much wider debate being conducted within the government in the winter of 1917–18 over the future direction of British strategic policy. After the debacles of 1917 Lloyd George wanted to do everything possible to husband Britain's economic and **military** staying power. Convinced that the Germans could not be defeated in France in 1918, he was determined to remain on the defensive for the next year and await the arrival of a huge new American **army**. Only then would the British take part in a great Allied offensive to inflict the knock-out blow on Germany in 1919. In the meantime, he hoped to mass British troops against the Turks to knock them out of the **war** in 1918 and establish Britain in control of the Middle East. As part of this policy Churchill sought to increase still further the **army's** commitment to fighting a technologically intensive **war** and to maximize the fighting power of Britain's remaining **military** manpower by equipping the **BEF** with the largest possible quantities of high technology weapons, including **tanks**. [...]

In the 1920s, even senior retired **cavalry officers** did not invariably adopt a **Luddite attitude** to modern technology. Brigadier Neil Haig's insistence that 'the **cavalry** will never be scrapped to make way for the **tanks**' has been held up as evidence of the hopelessly reactionary attitude of **cavalry officers**. But such judgements sit uneasily with the fact that **his cousin Douglas** had given his strong support for the development of **tanks** during the war. Nor can it easily be squared with the fact that, in 1922 in a speech of thanks at Canterbury in which he made a stout defence of the continued utility of **cavalry** in war, Douglas Haig insisted that his audience must *not think that I disparage or undervalue the new weapons*.

L'ambition de Churchill de déplacer les cavaliers des chevaux aux **chars** s'inscrit dans un débat plus large ayant pris place au gouvernement à la fin de l'année 1917, qui posait la question de la politique stratégique britannique. Après les fiascos de 1917, le Premier ministre David Lloyd George souhaitait plus que tout mettre la puissance économique du Royaume-Uni au service de son **endurance militaire**. En 1918, convaincu que les Allemands ne pourraient être vaincus en France, il était déterminé à mettre en place une tactique défensive pour l'année à venir en attendant l'arrivée messianique de l'**armée** américaine : alors seulement l'**armée** britannique pourrait prendre part à la grande offensive des Alliés pour infliger le coup de grâce à l'Allemagne en 1919. D'ici là, il souhaitait rassembler les troupes britanniques contre les Turcs afin de les exclure de la guerre et de consolider la présence britannique au Moyen-Orient. Au vu de ces objectifs, Churchill fit en sorte que les combats s'inscrivent dans le cadre d'une **guerre** intense et technologique tout en développant la force de frappe des troupes restantes. Il fallait pour ce faire équiper le **Corps expéditionnaire britannique (CEB)**¹⁷ de la plus importante quantité d'armes technologiques possible, dont les **chars**. [...]

Dans les années 1920, l'attitude de la majorité des anciens **officiers** de **cavalerie** face aux technologies militaires modernes était tout sauf **réactionnaire**. Lorsque le **brigadier général** Neil Haig insiste sur le fait que « la **cavalerie** ne sera jamais détruite pour faire place aux tanks », on serait tenté d'y lire une preuve de l'attitude désespérément réfractaire de certains **officiers** quant à l'avenir de la **cavalerie**. Cependant, de telles observations ne corroborent pas avec les propos de **son cousin Douglas Haig, alors à la tête du CEB**, qui soutint ardemment le développement des **chars** pendant la **guerre** ; ni avec le fait qu'en 1922, Douglas Haig prononça à Canterbury un discours de remerciements qui défendait la présence de la **cavalerie** dans le conflit. « Ne croyez pas que je dénigre ou sous-estime les armes modernes » avait-il rappelé à son audience.

¹⁷ Un corps expéditionnaire est une force d'intervention envoyée pour combattre hors des frontières du pays ; ici on parle de la *British Expeditionary Force*.

*Tanks and aeroplanes and heavy guns, and the other death-dealing devices that modern science has produced, are all alike indispensable; but, just as they are all in the end dependent on the man, so they have not yet served to eliminate the horse, which, in the hands of a trained cavalryman, is a part of the man himself. On the other hand, the development of **mechanical transport** of all kinds, both for the purposes of actual fighting and for supply, may well open up new opportunities of usefulness for **Cavalry**, by giving **Cavalry** the necessary weight to overcome local and extemporised resistance and by enabling **Cavalry** to continue its efforts over greater distances and for longer periods. And in 1927 he told a cabinet committee that ‘The equipment of **cavalry** with anti-tank weapons, **armoured cars** and tankettes of their own is a vital necessity.’*

However, plenty of **cavalry officers** still had a deep sentimental attachment to horses and ‘horsy’ sports. T.B.A. Evans-Lombe, who was commissioned into the 8th King’s Royal Irish Hussars in the middle of the First World War, thought that the **officers** of his **regiment** were genuinely attached for sentimental reasons to their horses. ‘People show-jumped, rode races, played polo; genuine love of horses.’ It is easy to find **cavalry officers** in the 1920s justifying the continued existence of **horsed cavalry** by insisting that **Maude**’s campaign in Mesopotamia and **Allenby**’s campaign in Palestine proved that there was still a role for massed **cavalry** in modern war. In reality these campaigns demonstrated that **cavalry** could not defeat **infantry** in prepared positions who were willing and able to defend themselves unless they operated in well-planned conjunction with **infantry** and **artillery**. **Cavalry** had been effective in Palestine only when the Turks’ defences were weak and badly co-ordinated. However, not all **cavalry officers** were blind to that fact. In July 1921 **Chetwode** told senior **cavalry officers** that ‘had the Turks in Palestine had **cavalry** as well trained as ours (they had none), **tanks**, gas, a greatly increased fire power and above all aeroplanes, it would have been extremely doubtful if our **cavalry** would have got very far and they certainly would never have dreamed of attempting what they did’. The experience coloured his attitude towards **mechanization** and made him want to include some **tanks** in **cavalry units** to assist them in breaking down opposition which would otherwise impede their forward movements. [...]

« Les tanks, les avions, les canons et les autres appareils meurtriers que la science a créé sont tous indispensables mais en définitive, leur bonne utilisation dépend des hommes. Ils ne sauront donc remplacer le cheval, qui, entre les mains d'un cavalier expérimenté, fait partie du cavalier lui-même. Cela dit, le développement des transports motorisés, tant pour le ravitaillement que pour le combat, pourrait ouvrir de nouvelles portes à la **cavalerie**, en lui permettant de faire face à des problèmes soudains qui nuisent à ses **missions** dans un contexte précis, et en l'aidant à poursuivre son effort sur des distances plus grandes et des périodes plus longues ». De plus, en 1927, Douglas Haig confia à un comité du Cabinet que « équiper la **cavalerie** avec ses propres armes antitanks, voitures blindées et chenillettes est une nécessité vitale ».

Cependant, beaucoup d'officiers de **cavalerie** demeuraient très attachés aux chevaux et aux sports équestres. Thomas Brian Ashton Evans-Lombe, posté au 8^e **régiment** de hussards irlandais au milieu de la Première Guerre mondiale, trouvait que les officiers de son **régiment** étaient particulièrement attachés à leurs chevaux, pour des raisons sentimentales. « Le saut d'obstacles, les courses, le polo... il y a un véritable amour des chevaux. » Dans les années 1920, nombreux étaient les officiers qui défendaient la **cavalerie** montée en rappelant le rôle essentiel qu'elle avait joué lors des campagnes de Frederick Stanley Maude en Mésopotamie ou d'Edmund Allenby en Palestine. En réalité, ces campagnes avaient montré que la **cavalerie** ne pouvait vaincre une **infanterie** en posture défensive à moins que la **cavalerie** soit solidement épaulée par l'**artillerie** et de l'**infanterie**. La **cavalerie** fut efficace en Palestine uniquement lorsque les défenses turques furent insuffisantes et mal-coordonnées. Cela dit, la plupart des officiers le reconnaissaient. En juillet 1921, le maréchal Philip Walhouse Chetwood rappela aux officiers supérieurs de **cavalerie** que « si les Turcs en Palestine avaient eu une **cavalerie** aussi entraînée que la nôtre (ce qui n'était pas le cas), des tanks, du gaz et de la puissance de feu et surtout, des avions, il est fort peu probable que notre **cavalerie** eût présenté quelque utilité et il est certain qu'elle n'aurait jamais pu espérer agir telle qu'elle l'a fait ». L'expérience a changé l'attitude de Philip Walhouse Chetwood quant à la mécanisation : il a fait intervenir des **chars** au sein des **unités** de **cavalerie** pour les aider à briser les rangs ennemis qui autrement auraient entravé leurs mouvements. [...]

There was also the danger of extrapolating too much from the ‘lessons’ of the Western Front. The likelihood that the British **army** would find itself committed to the continent in the short or medium term was remote. But the possibility that it would soon see action elsewhere was anything but remote. **Tanks** and armoured cars might be suitable for operations on the good roads and at plains of north-west Europe, but whether they could also operate equally well outside Europe remained to be determined.

In the 1920s many **cavalry officers** believed that the day of horsed **cavalry** was not yet done because they could go places and do things that AFVs could not. In the 1920s the General Staff assigned three roles to **cavalry** in a conventional war: **reconnaissance** and protection, the carrying out of raids, and ‘participation in battle, including pursuit or withdrawal’. In peacetime they could also be called upon to assist the civil power to suppress riots or disturbances. Only when AFVs could perform these functions as well as, if not better than, horsed cavalry would it be prudent to do away with the latter.

That such a time was coming but had not yet arrived in the 1920s was acknowledged even by some RTC officers who were only too well aware of the manifold mechanical shortcomings of their **tanks** and armoured cars, and the tactical limitations this imposed on them. The Vickers Medium Tank, which became the mainstay of the RTC from its introduction in 1923 until the late 1930s, was a considerable improvement on its wartime predecessors. In the opinion of the officers who drove it, it could travel at about 15 m.p.h. on good going and make a journey of about 50 miles ‘at least without anything disastrous happening’, although the gear lever did have the unfortunate tendency to come off in the driver’s hand. The brakes were also liable to catch fire and it was advisable to have a crew member equipped with a fire extinguisher standing over them. As the crew had no seats, if the tank travelled too fast across country they became so shaken that they were incapable of fighting.

Par ailleurs, le danger d'appliquer unilatéralement les solutions tirées des impasses rencontrées sur le front ouest menaçait la **cavalerie**. La probabilité que la *British Army* se trouve impliquée dans le conflit du continent à court ou moyen termes était faible ; au contraire, il était fort probable qu'elle prenne part au conflit sur un autre front. Les **chars** et les voitures blindées avaient beau être adaptés aux larges routes et aux grandes plaines du nord-ouest de l'Europe, principal théâtre d'opération, mais il restait à savoir s'ils pouvaient être tout aussi efficaces sur d'autres territoires.

Dans les années 1920, beaucoup d'officiers étaient persuadés que la cavalerie à cheval était loin d'être obsolète car elle pouvait agir et aller là où les véhicules blindés ne le pouvaient pas. C'est au cours de cette décennie que les officiers généraux redéfinirent les trois rôles clés de la **cavalerie** dans le cadre d'une guerre conventionnelle : la **reconnaissance** et la protection, les raids et « lors des batailles, entre autres, la poursuite ou la retraite ». En temps de paix, la **cavalerie** pouvait également être amenée à assister les forces de police lors d'émeutes par exemple. Ainsi, les officiers estimèrent que lorsque les véhicules blindés seraient capables d'intervenir dans une situation donnée, de manière aussi efficace que la cavalerie à cheval, si ce n'est plus, il serait plus prudent de dissoudre cette dernière.

Dans l'entre-deux-guerres, certains officiers du RTC avaient compris que ce jour arriverait et s'inquiétaient des multiples défauts techniques des **chars** et des voitures blindées, ainsi que des conséquences de ces problèmes sur leurs stratégies militaires. Le Vickers Medium (Mark I), **char** emblématique du RTC, dès son lancement en 1923 et ce jusqu'aux années 1930, fut considérablement supérieur à ses prédécesseurs de métal. D'après les officiers qui le pilotèrent, il avançait à environ 25 km/h sur un terrain de bonne qualité et pouvait rouler sur près de 80 kilomètres « sans que quoi que ce soit de désastreux » ne le paralyse, même si le levier de vitesse avait la fâcheuse tendance à se détacher pour rester entre les mains du pilote. Les freins prenaient souvent feu et il était recommandé qu'un membre de l'équipage se tienne prêt à intervenir, un extincteur à la main. L'équipage ne pouvait pas s'asseoir et si le **char** roulait trop vite sur un terrain escarpé, les soldats étaient si ébranlés qu'ils étaient incapables de se battre.

It was also apt to throw its tracks, and in the late 1920s the Experimental Mechanized Force lost a considerable number of its **tanks** from breakdowns even on quite short journeys. RTC officers also despaired of their armour and armaments: '[T]hey were never a tank that you could ever take to battle. The armour was too thin. The gun was inadequate and so on. I mean, you couldn't think of anything worse for warfare really.' According to Major-General G.W. Richards, who worked with the **tanks** as a subaltern in 4th RTC in 1924, 'Anybody who thought they were any use for **war** had gone mad, I should think'.

Thus although **tanks** offered their crews much greater protection from bullets and shrapnel than men on horseback enjoyed, they still shared many of the defects of the **cavalry**. The thin armour of contemporary **tanks** was no more immune to a direct hit from a shell than was a cavalryman. Their lack of mechanical reliability made AFVs unsuitable for the kinds of long-distance operations at the end of tenuous lines of communication that characterized so many colonial campaigns. Furthermore, it also meant that they did not yet offer a solution to the problem that beset the General Staff when it did consider how to fight the next European war, namely how to transform a break-in into the enemy's defensive positions into a breakthrough into open country.

Because **tanks** were slow and cumbersome, armoured cars were usually employed for **reconnaissance** and imperial policing. They had a higher top speed and a much greater radius of action than horses. But they also had serious mechanical shortcomings. An RTC officer who served with a squadron of armoured cars in Egypt in the 1920s remembered that: one had to be extremely careful about getting stuck with these things because if you got stuck with three and a half tons of Rolls-Royce it might take you two hours to get out again by the use of digging channels with spades and putting down a sort of reinforced running board under the wheels for them to run out of their grave in.

Les chenilles des chars avaient également tendance à dérailler et à la fin des années 1920, la *Experimental Mechanized Force*¹⁸ perdit un nombre important de **chars** à cause de pannes, souvent sur des trajets très courts. Les officiers du RTC se plaignaient de l'état de leurs équipements. D'après le major-général George Warren Richards, qui était soldat au 4^e RTC en 1924, « jamais aucun **char** n'était en état de partir au combat. Les blindages étaient insuffisants, les canons détériorés, etc. Je crois que ceux qui pensaient que les **chars** étaient efficaces en temps de guerre devaient être fous ». [...]

De fait, si les **chars** offraient aux soldats une protection contre les balles et les éclats d'obus dont les cavaliers étaient privés, ils n'en partageaient pas moins nombre de défauts : face aux obus, les soldats dans les **chars** au blindage encore trop fin étaient tout aussi exposés que les cavaliers. Leurs défaillances mécaniques rendaient les véhicules blindés inadaptés aux opérations de longue distance avec des chaînes de communication ténues, caractéristique des campagnes coloniales. De plus, cela signifie que les **chars** n'offraient pas de solution au problème rencontré par l'état-major sur le terrain européen : comment transformer une brèche dans les lignes ennemies en une véritable avancée en rase campagne ?

Les **chars** étaient lents et leur avancée laborieuse, les voitures blindées étaient souvent utilisées pour la **reconnaissance** et le maintien de l'ordre. Malgré leur grand rayon d'action et leur vitesse supérieure à celle des chevaux, elles possédaient elles aussi de nombreux défauts techniques. Un officier du RTC ayant servi en Égypte dans les années 1920 au sein d'un escadron de voitures blindées avait rapporté qu'il fallait faire extrêmement attention à ne pas se retrouver embourbé avec ces véhicules. Si c'était le cas, il explique qu'il fallait environ deux heures pour faire sortir une Rolls-Royce de trois tonnes et demies de sa fosse en creusant un chemin sous les roues avec une bêche et en y plaçant une sorte de marchepied renforcé. [...]

¹⁸ « Force mécanisée expérimentale » : brigade créée en 1927 pour développer l'utilisation des chars dans le cadre de la guerre des blindés.

Convinced, therefore, that the shortcomings of contemporary AFVs left them with a role to play, the **cavalry** were determined to make themselves as fit as possible to fulfil it. Within the myriad of practical difficulties that constrained all training in Britain between the wars, they tried to train more realistically and to modernize on their own terms in order to prolong their useful lives. In 1921 Chetwode was horrified to discover that **cavalry** training seemed to have taken little account of developments in warfare since 1909, and that in particular senior **cavalry** commanders assumed that they could still operate *en masse* in the face of modern air power. Their willingness to take note of his strictures was demonstrated three years later when the CIGS visited the 2nd **Cavalry** Brigade at Tidworth. In the past, one regimental officer remembered, a **cavalry** formation would have received such an august visitor with the utmost ceremony, probably concluding the parade with a gallop past and a **charge**. On this occasion when the CIGS arrived ‘there was no **cavalry** to be seen at all, for the whole brigade had deployed and taken cover’.

Those **cavalry** officers who did think about mechanization in the 1920s – and they were almost certainly a minority – shared Haig’s view. The way forward was to create a blend between the horse and the machine. Doing so would prolong the useful life of the horse by enabling the **cavalry** to fulfil roles that the RTC alone could not perform. These ideas were exemplified in a lecture given in October 1926 by Major-General Sir Percy Hambro, and in a series of articles written by Major H.V.S. Charrington in the *Cavalry Journal* in 1927. Hambro was a cavalryman who was then serving as the chief administrative officer at Aldershot, where he was responsible for overseeing the experimental introduction of motorized first-line transport for the **infantry** and **cavalry**. Charrington had been commissioned into the 12th Lancers and was later a student at the Staff College under Alan Brooke.

Par conséquent, convaincue d'avoir encore un rôle à jouer face aux problèmes rencontrés par les véhicules blindés, la cavalerie à cheval était déterminée à le remplir du mieux qu'elle pouvait. Au milieu de cette quantité de difficultés pratiques qui freinait toute formation efficace des soldats dans l'entre-deux-guerres, les cavaliers britanniques essayèrent de se former aux réalités concrètes et de se mécaniser à leur échelle pour prolonger leur espérance de vie. En 1921, Philip Walhouse Chetwood fut horrifié de découvrir que la formation des cavaliers n'avait pas changé depuis 1909, n'ayant pas pris en compte l'évolution des armes de guerre, et surtout que les officiers supérieurs de **cavalerie** croyaient encore pouvoir agir en masse face à la puissance de l'aviation moderne. Ces derniers prirent cependant en compte ces critiques, notamment lorsque le *Chief of the Imperial General Staff*¹⁹ se rendit dans la 2^e brigade de **cavalerie** à Tidworth. Un officier de ce **régiment** rapporte que par le passé, une **unité** de **cavalerie** recevant un visiteur de cette envergure l'aurait accueilli avec une cérémonie en grande pompe et aurait sans doute conclu la parade avec une **charge**. Mais lors de cette visite, les cavaliers démontrèrent qu'ils pouvaient « se disperser et se dissimuler avec leurs chevaux hors de vue ».

Les officiers de **cavalerie** montée qui envisageaient déjà la mécanisation, certes une faible minorité, partageaient les idées de Douglas Haig : le meilleur moyen de progresser serait de créer une hybridation entre le cheval et la machine, ce qui permettrait à la **cavalerie** à la fois de profiter des avantages du cheval tout en réalisant les **missions** hors de portée du RTC. Ces idées furent diffusées lors d'un discours prononcé en octobre 1926 par le major-général Sir Percy Hambro et dans un ensemble d'articles écrits par le chef d'escadron Harold Vincent Spencer (H.V.S.) Charrington dans le *Cavalry Journal* en 1927. Sir Percy Hambro était un cavalier ayant servi comme instructeur en chef à Aldershot, où il avait supervisé l'introduction de véhicules de première ligne dans l'infanterie et la cavalerie. Quant à H.V.S. Charrington, il avait fait partie du 12^e **régiment** de lanciers avant d'étudier à l'école militaire où il avait rencontré Alan Brooke, futur chef de l'état-major.

¹⁹ « Chef d'État-major général des armées impériales » : titre décerné au commandant suprême de l'armée de Terre britannique.

Brooke, who was not a man who suffered fools gladly, befriended him and made him his ADC in 1945 when he was no longer fit for active service. Both Hambro and Charrington agreed that air power and machine-guns meant that the days of massed **cavalry** as an **assault force** were at an end. They also accepted that although the internal combustion engine was only in the preliminary stages of its development, it already meant that the role of long-range **reconnaissance** had passed to the RAF, and that of medium-range **reconnaissance**, where suitable roads existed, to **armoured cars**. But until an **armoured car** was produced with adequate cross-country performance, **horsed cavalry** was essential for short-range **reconnaissance** because only **horsemen** were capable of establishing a protective screen across country and searching ground thoroughly.

This was reflected in **cavalry** training in the 1920s, which concentrated on practising **reconnaissance** and dismounted action. ‘We didn’t gallop along like a cowboy ring from the hip’, one subaltern remembered: ‘We got off our horse, and we advanced and then we shot’. Both the mobility and the fire-power of **cavalry regiments** increased markedly in the 1920s. By 1925 the machine-gun **section** they had possessed in 1914 had grown into a whole squadron, and by 1929 **the cavalry’s first-line transport had been mechanized**, and so much weight had been taken off their horses that their radius of action had been increased by 8–10 miles per day. The success of these innovations demonstrated that not all **cavalrymen** were incapable of mastering modern technology.

But, as the willingness of the **cavalry** to **motorize** their transport and machine-guns showed, **cavalry officers** were neither innately hostile to machinery nor incapable of mastering it. The arguments of Lindsay, Broad and Hobart reflected the politics of the regimental system and the sometimes-deep social gulf that separated the RTC and **cavalry**.

Sérieux et stratège, Alan Brooke en fit son ami et aide-de-camp en 1945, date de la fin de son service actif. Sir Percy Hambro et H.V.S. Charrington considéraient tous deux que la puissance aérienne et les mitrailleuses signeraient la fin de la **cavalerie** comme **force combattante**. Ils avaient également accepté le fait que malgré les premiers pas hésitants du moteur à combustion interne, les **missions de reconnaissance** de longue portée était désormais du ressort de la *Royal Air Force* et celles de moyenne portée, si les routes étaient adaptées, seraient réalisées par les voitures blindées. Mais à ce jour, il n’existait pas encore de voiture blindée tout-terrain, ce qui signifie que la cavalerie à cheval était encore nécessaire aux missions de courte portée. En effet, seuls les **cavaliers** pouvaient patrouiller efficacement sur le terrain et ratisser de larges zones.

Dans les années 1920, la formation des cavaliers se concentra donc sur la **reconnaissance** et les opérations à pied. « Nous ne tirions pas à la dérobée au grand galop. Nous mettions pied à terre, nous avançons, et ensuite nous tirions » rapporte un soldat. La puissance de feu et la mobilité des **régiments de cavalerie** augmentèrent sensiblement dans les années 1920. En 1925, le **groupe** de mitrailleuses de 1914 s’était mué en escadron. En 1929, **les transports en première ligne de la cavalerie** étaient motorisés, ce qui a permis d’alléger la charge des chevaux et ainsi faire croître leur rayon d’action d’une quinzaine de kilomètres parcouru en moyenne par jour. La réussite de ces évolutions démontra que la **cavalerie** était en grande partie capable d’avoir recours à la technologie moderne. [...]

Cependant, la volonté de la **cavalerie** de **motoriser** son transport et ses mitrailleuses révéla que les officiers de cavalerie n’étaient en soi pas hostiles aux machines et qu’ils sauraient les utiliser. Les arguments du colonel Lindsay, de Charles Broad et Percy Hobart reflétaient les politiques du système régimentaire et le gouffre social qui séparait les cavaliers des soldats du RTC.

RTC officers tended to be comparatively poor men, whereas most **cavalry** officers enjoyed a private income. A junior RTC officer whose armoured car company was attached to the **Cavalry** Brigade in Egypt in the mid-1920s believed that ‘the **cavalry** who were a collection of rather snob **regiments** at that time thought that we were a perfect nuisance and rather let the side down socially’. The RTC’s determination to carve out a larger sphere for themselves at the expense of the **cavalry** was also in part the product of the galling disadvantage that they suffered under because of the way in which the officer-promotion system discriminated against them.

When the **Army Council** established the RTC on a permanent basis it decided that, although the corps would be divided into a number of battalions, all officers would be promoted on a single regimental list according to their seniority. Furthermore, the new corps would not follow the example of the **artillery** and engineers and have time promotion. Thus no matter how long an officer had served in a particular rank he could not be promoted until there was a vacancy, occasioned by death, retirement or promotion, in the rank above him and he was the longest-serving of all officers in the Corps in his existing rank. This might not have occasioned ill feeling but for the fact the council also fixed the ratio of senior to junior officers in such a way that RTC officers found themselves at a serious disadvantage. Whereas the line **cavalry** had a ratio of one lieutenant-colonel to 24.8 other officers and one major to 6.3 other officers, the RTC had only one lieutenant-colonel to 40.8 other officers and one major to 8.2 other officers. By 1935 an RTC officer could not expect to reach the rank of major until he was 39 and lieutenant-colonel until he was 46. Since 1932 no subaltern had been promoted to captain because of the large number of officers commissioned into the corps in the early 1920s with seniority dating back to the First World War.

En général, les officiers du RTC étaient plutôt pauvres tandis que la plupart des officiers de **cavalerie** jouissaient de revenus privés. Un officier subalterne dont l'escadron de *voitures blindées* était rattaché à la 1^{ère} brigade de **cavalerie** en Égypte dans les années 1920 rapporte que « les cavaliers, à l'époque très snobs dans leurs **régiments**, pensaient que nous n'étions qu'une nuisance issue de cercles malfamés ». Le RTC cherchait à s'affranchir de la **cavalerie** et à se faire un nom, ce qui contribua en partie à creuser le fossé avec les cavaliers car leur système de promotion des officiers était bien plus avantageux.

Lorsque l'*Army Council*²⁰ a établi le RTC comme **unité** à part entière, il fut décidé que sa subdivision en plusieurs bataillons n'empêcherait pas l'ensemble des officiers d'être promu avec la même liste régimentaire et en fonction de leur ancienneté. De plus, le jeune RTC ne pourrait pas suivre le modèle de l'**artillerie** et des ingénieurs qui bénéficiaient d'un avancement en fonction du temps. Ainsi, quelle que soit la durée de son service, un officier ne pourrait pas être promu tant qu'un poste dans le grade n'aurait pas été libéré suite à un décès, un départ à la retraite ou un avancement, et tant qu'il ne serait pas le plus ancien officier du RTC pour son grade. Si cette décision n'alimenta pas nécessairement le mécontentement du RTC, le fait que l'*Army Council* établisse également un système proportionnel des officiers subalternes et supérieurs de cette façon fut perçu comme un inconvénient majeur par les militaires. En effet, si les cavaliers étaient soumis à un ratio d'un lieutenant-colonel pour 24,8 officiers subalternes et d'un commandant pour 6,3 officiers subalternes, le RTC possédait des ratios de 40,8 et 8,2 respectivement. En 1935, un officier du RTC pouvait espérer devenir commandant à l'âge de 39 ans et lieutenant-colonel à 46 ans. À cette date, aucun officier subalterne n'avait été promu capitaine depuis 1932 à cause du grand nombre d'officiers affecté au RTC dans les années 1920 et dont l'ancienneté remontait à la Première Guerre mondiale.

²⁰ Organe administratif suprême de la *British Army* ; aujourd'hui *Army Board*.

III. Stratégie de traduction

A) Méthodologie

1. Postulat traductif

Le postulat traductif que j'ai choisi d'adopter au cours de cette traduction est un choix que l'on pourrait qualifier de « cibliste ». Je développerais plusieurs aspects concrets de cette décision dans les pages qui suivent, mais il me semblait pertinent d'en parler brièvement d'un point de vue théorique au début de ma stratégie de traduction.

Prendre le parti de la cible au profit de la source est en accord avec ce que j'ai pu mentionner plus haut, à savoir la visée informative du texte. La difficulté a été de ne pas céder à la tentative de vulgarisation qui peut parfois entrer en jeu dans la traduction d'un tel texte. Cependant, la nécessité de localiser ce texte en français rendait le risque de vulgarisation encore plus grand : comment rappeler au lectorat français que David Lloyd George était le Premier ministre pendant la Première Guerre mondiale sans légèrement toucher à la visée du texte source, alors que ses lecteurs anglais savent immédiatement qui était Lloyd George ?

Il fut donc délicat de trouver un équilibre entre le besoin de garder le texte fluide et localisé, et les notes de bas de pages, essentielles dans la traduction de ce texte mais qui freinent la lecture. C'est pour préserver cet équilibre que j'ai été amenée à réaliser un certain nombre de choix « ciblistes ».

2. Compréhension du texte et notes de bas de page

À la lecture du texte en anglais, la première difficulté a été d'identifier les acronymes et les concepts qui m'étaient encore inconnus malgré ma progression dans l'écriture de l'exposé. L'outil de Sketch Engine *OneClick Terms* m'aura ici été d'une grande aide, puisqu'il m'a permis d'identifier les termes clés du texte ainsi que tous les noms propres (généraux, villes). S'est donc ensuivi un travail préliminaire visant à identifier ces personnes, ces lieux et ces différents acronymes. Ce travail m'a demandé un certain nombre de recherches biographiques

sur les officiers mentionnés, afin de m'assurer de la bonne traduction de leurs grades, de leur position hiérarchique et de leur présence lors des campagnes militaires évoquées.

La compréhension du texte en lui-même n'a pas posé de difficulté particulière : son caractère technique, n'a pas entravé sa compréhension, notamment parce qu'il traite d'un sujet dont les termes sont assez présents dans le vocabulaire courant, dans les œuvres cinématographiques par exemple. Les problèmes de compréhension que j'ai rencontrés ont surtout eu trait à la terminologie spécifique, que j'évoquerais plus tard.

Cependant, dans le but d'assurer une bonne compréhension de ma traduction, j'ai jugé bon d'ajouter des notes de bas de page qui viennent apporter des précisions factuelles sur des institutions britanniques, par exemple l'*Army Council*, la *Experimental Mechanized Force* ou le *War Office*. Je n'ai pas jugé nécessaire de le faire pour *Royal Air Force*, l'aviation britannique étant suffisamment connue pour ne pas être traduite ou expliquée en note de bas de page.

3. Utilisation du corpus *Sketch Engine*

Dans le cadre de la traduction de mon texte source et de la rédaction de mon exposé, l'outil *Sketch Engine* a été d'une grande aide. Pour la partie exposé, le logiciel m'a principalement permis de développer mes recherches et de trouver des pistes de réflexion supplémentaires grâce à son portail « concordance » qui répertorie en contexte l'utilisation d'un terme précis et permet d'accéder à des sources d'information inédites.

Pour la partie traduction, le logiciel m'a permis de vérifier mes candidats-termes et de les ériger au statut de terme. C'est le cas par exemple de *AFVs*, littéralement *armory fighting vehicles* que j'ai traduit par « véhicules blindés de combat » selon les recommandations du corpus. J'ai écarté les candidats-termes « blindé de combat » et « **char** de combat » car ils étaient trop imprécis et trop contemporains, même s'ils semblent plus fluides et plus instinctifs. Un autre exemple serait celui de *horseman* et *cavalryman*, dont *Sketch Engine* m'a permis d'identifier les subtilités. En effet, *horseman* est bien moins fréquent que *cavalryman* dans un contexte militaire, tandis que *horseman* s'utilise davantage aujourd'hui dans un contexte d'équitation de loisir. De plus, même si on pourrait traduire les deux termes par « cavalier », j'ai parfois traduit le terme au pluriel *cavalrymen* par « la **cavalerie** » plutôt que « les

cavaliers » dans le but de le consacrer comme force globale sans faire de distinction entre cavalerie à cheval et **cavalerie** mécanisée. Par ailleurs, le corpus *Sketch Engine* m'a été extrêmement utile dans la rédaction de mes fiches terminologiques, notamment pour compléter les rubriques « définition » et « contexte » en langue source.

B) Problèmes de traduction

1. Difficultés terminologiques

La terminologie du texte est très spécifique et je souhaitais mentionner plusieurs difficultés de traduction que j'ai pu rencontrer. Elles s'inscrivent dans une ambivalence lexicale autour de termes *a priori* évidents à traduire mais qui en réalité reflètent des subtilités terminologiques intéressantes.

Horsed cavalry

La première difficulté fut la traduction de *horsed cavalry*. Il me semblait d'abord important de souligner qu'au début de mes recherches pour la partie exposé du mémoire, je n'avais pas du tout connaissance de ce terme et lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, il m'a semblé oxymorique. Même s'il y avait bien pour moi une différence entre les cavaliers à cheval et les soldats dans les chars, j'estimais que les cavaliers à cheval resteraient pour toujours la **cavalerie** tandis que les soldats seraient qualifiés de *motorized cavalry*. Cependant, il semblerait que le terme *horsed cavalry* ait été créé pour appuyer la différence avec la *motorized cavalry*. En effet, si l'on parle de la **cavalerie** au Moyen Âge par exemple, on utilisera simplement *cavalry*. En revanche, et comme c'est le cas dans mon texte source, si l'on parle de la **cavalerie** dans l'entre-deux-guerres, où évoluaient des **unités** de **cavalerie** montée et de **cavalerie** mécanisée, il est important de bien avoir cette distinction.

Si la traduction de *horsed cavalry* semble assez instinctive (« cavalerie à cheval »), elle n'est cependant pas toujours adéquate. En effet, ce terme peut être synonyme de *mounted cavalry*, (« **cavalerie** montée »), les deux termes étant parfois même interchangeables. Mes recherches suggèrent que d'une part, il y aurait plus d'occurrences pour le terme *horsed cavalry*

(22 900 000 résultats Google contre 8 660 000) et que d'autre part, le terme *mounted* est plutôt associé à l'infanterie montée (les dragons ou les *mounted riflemen* par exemple). Même si la **cavalerie** est par définition montée et qu'on pourrait donc préférer « à cheval », « montée » a le mérite de laisser de la place aux autres animaux utilisés dans la **cavalerie**, comme les mules et mulets, voire les dromadaires. En définitive, les deux termes peuvent être interchangeables en fonction du contexte.

Dans le cadre de ma traduction j'ai utilisé alternativement « cavalerie à cheval » et « **cavalerie** montée » pour traduire *horsed cavalry* en fonction de la place des termes dans le texte et des phrases qui l'entourent. Ainsi, dans la première phrase du texte, il y a une claire opposition entre les véhicules blindés de combat (AFV's) et la *horsed cavalry* : pour accentuer cette opposition, il me semblait important de bien parler de « cavalerie à cheval ». Ce choix a également été motivé par la mention des attachements émotionnels des officiers pour leur chevaux et ne pas mentionner explicitement le mot « cheval » alors que l'animal est à l'origine même de la **cavalerie** aurait été malvenu. En revanche, j'ai pu traduire *horsed cavalry* par « **cavalerie** montée » pour des soucis de fluidité ou pour éviter des répétitions.

Mechanized / Motorized

Une autre difficulté de traduction se trouvait dans l'ambivalence entre *mechanized* et *motorized* (j'ai conservé l'orthographe américaine car c'est celle utilisée par l'auteur dans le titre de son article). J'ai eu l'occasion d'étudier en détail leurs différences, ainsi que celles de leurs équivalents français « mécaniser » et « motoriser » avec *Sketch Engine* dans le cadre de mon dossier de corpus multilingues. Les conclusions que j'en ai tirées sont les suivantes.

Si, au premier abord, *motorized* et *mechanized* semblent être deux termes complètement différents (quelque chose de *mechanized* n'est pas forcément *motorized*), on peut admettre que dans le cadre de la **cavalerie**, ils sont bien synonymes. En effet, on a assisté à une mécanisation (action consistant à introduire l'emploi de machines) de certaines armes sans pour autant les motoriser (action consistant à munir d'un moteur) : l'**artillerie** par exemple est mécanisée mais pas motorisée, du moins avant l'utilisation prédominante des chars. En revanche, il semble impossible de mécaniser la **cavalerie** sans la motoriser. Il y a donc une vraie différence entre

ces deux termes, que la **cavalerie** tend à effacer. Ensuite, d'après *Sketch Engine*, les deux termes semblent être plus proches l'un de l'autre en français (mécaniser et motoriser) qu'en anglais (*mechanized* et *motorized*), ce qui révèle une ambivalence dans l'emploi de ces termes en anglais et peut-être dans le rapport de l'anglais et des Britanniques eux-mêmes à la question de la mécanisation. Le texte source évoque en effet les difficultés d'acceptation des premiers chars dans la vie militaire et la prédominance des chevaux dans le cœur des soldats et officiers de **cavalerie**. Il semble d'ailleurs y avoir plus d'occurrences sur le web pour *motorized*. Cela dit, la mécanisation de la **cavalerie** est largement plus utilisée dans les deux langues, au détriment de la motorisation de la **cavalerie**.

Dans ma traduction, j'ai conservé le correspondant « mécaniser » pour *mechanize* sauf dans un seul contexte : lorsque *mechanize* est associé à la notion de transport, de véhicules. C'est le cas dans cet exemple « ... *the cavalry's first-line transport had been mechanized* ... » que j'ai traduit par « les transports en première ligne de la **cavalerie** étaient motorisés ». Il s'agit bien ici de parler de moteur, par opposition aux chevaux, et parler de « transports mécanisés » dans ce cas précis serait incorrect.

Tanks & Armored Cars

La dernière difficulté terminologique fut la traduction de *tanks* et *armored cars*.

L'ambivalence entre **char** et tank a déjà été évoquée dans mon exposé (voir III. B) 1.) : le terme de tank vient des Britanniques, qui ont utilisé ce mot pour dérouter les espions quant à un nouveau projet. Si **char** est plus générique que tank en français, les deux restent relativement synonymes, bien que tank désigne plus particulièrement les **chars** de combats. Dans le cadre de la **cavalerie** donc, on ne parlerait pas de tanks, mais de **chars** ou plus largement encore, de « blindé » qui désigne tout véhicule possédant une forme de blindage. Dans le cadre de ma traduction, j'ai décidé d'utiliser le mot **char** plutôt que tank, pour les raisons évoquées ci-dessus. Néanmoins, dans un souci d'authenticité, j'ai conservé le mot tank dans toutes les citations présentes dans le texte. La proximité terminologique des deux termes ne devrait pas entraver la compréhension du texte.

Une autre difficulté terminologique rencontrée fut la traduction du terme *armored car*, que j'avais préalablement traduit par automitrailleuse. Cependant, comme précisé dans la fiche terminologique lui correspondant, il s'avère qu'automitrailleuse est un terme désormais anachronique et qu'il est plus intéressant de lui privilégier « voiture blindée » dans un souci de traduction dite « ciblisme ». Le terme d'automitrailleuse était plus technique et moins connu et le terme de voiture blindée était générique ; ce choix a donc fini par s'imposer même si j'ai préféré garder automitrailleuse comme vedette de la fiche terminologique.

2. Difficultés phraséologiques et techniques

La phraséologie spécifique du texte a présenté un certain nombre de difficultés : certaines ont pu être résolues avec des recherches personnelles, d'autres avec l'aide précieuse du spécialiste référent.

Instinct phraséologiques confirmés ?

Dans le cadre de la phraséologie spécifique du texte, j'ai été soumise à plusieurs doutes de traduction et j'ai donc attendu l'approbation de mon spécialiste référent pour m'assurer de la justesse de mon expression française. Il s'agissait de groupes de mots comme « guerre des blindés », « solution technologique » et « théâtre d'opération » tous les trois confirmés dans leur justesse. Si leur traduction me semblait juste, quoique résultant souvent de légers étoffements, il me semblait important de poser explicitement la question au spécialiste référent pour m'assurer de leur légitimité. De manière générale, comme j'ai pu déjà l'évoquer, la phraséologie n'a pas posé une trop grande difficulté en raison de la nature même du texte, à savoir un texte à visée explicative qui n'est pas destiné uniquement à des spécialistes.

Les quelques difficultés phraséologiques se sont manifestées dans la structure du texte : beaucoup de phrases en anglais étaient ainsi structurées autour d'une proposition temporelle comme *in the 1920s, by 1935* ou *since 1932* qui en français donnent lieu à des répétitions syntaxiques à étoffer pour assurer la fluidité de la traduction. Il aurait en effet été maladroit de commencer toutes ces phrases par « depuis les années 1920 », « à partir de 1935 » ou « depuis 1932 », cela aurait donné au texte un aspect trop verticalisé et artificiel.

Malgré son caractère technique, le texte reste relativement aisé à comprendre et appelle une certaine forme de vulgarisation, dans le sens où le texte peut aussi être lu par des personnes non spécialistes du sujet. De ce fait, ce constat amène au choix d'un vocabulaire plus accessible plutôt qu'à des termes davantage spécialisés. Ainsi, j'aurais pu choisir de traduire *conventional war* par « guerre symétrique », plus spécifique, qui désigne une forme de guerre où un pays A se bat contre un pays B sur un champ de bataille précis ; j'ai cependant conservé la traduction littérale de « guerre conventionnelle ». J'aurais également pu conserver le terme de *shrapnel* en français, qui est utilisé par les militaires, mais j'ai privilégié son équivalent français « éclats d'obus » pour faciliter la compréhension.

Par ailleurs, il y avait beaucoup de citations dans le texte source : j'ai tenté dans leur traduction de rendre compte d'une certaine époque et d'en respecter le style parfois désuet.

Localisation

S'est posée la question de traduire les noms des institutions. J'aurais pu traduire le terme de *British Army* par « **armée** britannique » mais j'ai choisi de le laisser tel quel pour plusieurs raisons. D'abord, parce que la majorité des sources que j'ai consulté en français utilisent *British Army*, ensuite parce que *British Army* désigne exclusivement l'**armée** de terre tandis qu'**armée** britannique inclut la *Royal Navy* et la *Royal Air Force*. Pour *British Expeditionary Force*, il existe un équivalent français, Corps expéditionnaire britannique, que j'ai donc utilisé. En revanche, ce n'est pas le cas pour *Royal Tank Corps*, *Experimental Mechanized Force*, qui sont deux **unités** éphémères de la *British Army* ne possédant pas de traduction officielle, et *Chief of the Imperial General Staff*, ancien titre de commandement suprême de la *British Army*. J'ai donc pris le parti de les laisser en anglais dans le texte et d'ajouter une note de bas de page pour apporter quelques précisions.

Je me suis retrouvée face à d'autres problèmes de localisation pour les lieux et les personnes. D'abord, la bataille de la Première Guerre mondiale évoquée ne porte pas le même nom en anglais, en français ou en néerlandais, tantôt bataille d'Ypres, bataille des Flandres ou encore bataille de Passchendaele : j'ai opté pour « bataille des Flandres » afin de permettre au lectorat de bien situer la bataille géographiquement. Ensuite, j'ai dû avoir recours à quelques

explications pour préciser le rôle de certaines personnes : si tous les Britanniques savent que Lloyd George était Premier ministre de 1916 à 1922, ce n'est pas forcément le cas pour tous les francophones, aussi l'ai-je précisé. Il en allait de même pour Alan Brooke, personnage phare de l'histoire militaire britannique, inconnu du lectorat français ; et pour Douglas Haig, dont j'ai voulu préciser dans le corps du texte et non en note de bas de page qu'il était à la tête du CEB pendant la guerre. Par ailleurs, plusieurs soldats n'étaient pas nommés entièrement : H.V.S. Charrington est devenu Harold Vincent Spencer Charrington car il est peu coutumier de trouver des noms propres écrits de la sorte en français ; Maude est devenu Frederick Stanley Maude.

Dernier processus de localisation : l'expression *Luddite attitude* qui fait référence à un conflit social du début du XIX^e siècle au Royaume-Uni et qui opposa les artisans et les manufacturiers dans le domaine du textile. J'ai choisi de supprimer la référence qui n'apportait pas à mon sens de réelle plus-value au texte et qui m'aurait forcée à ajouter une note de bas de page pour en éclaircir le sens. Le contournement que j'ai proposé fut celui de « attitude réactionnaire ».

Problèmes de compréhension

Deux passages m'ont posé difficulté lors de la traduction du texte : ce n'est que grâce à l'aide du spécialiste référent que j'ai pu en éclaircir le sens. Il s'agit d'abord du terme de *rail heads*, qui désigne une zone en territoire hostile servant de base logistique pour acheminer le matériel et les **militaires**. S'il m'a en premier lieu été difficile de trouver la signification de ce terme très spécifique, il fut plus impossible encore d'en trouver une traduction satisfaisante. Finalement, j'ai pu aboutir à la traduction de « têtes de pont » grâce à mon spécialiste.

Un autre passage qui m'a posé problème fut la phrase traduite par « se disperser et se dissimuler avec leurs chevaux hors de vue », en anglais « *there was no cavalry to be seen at all, for the whole brigade had deployed and taken cover* ». Cette phrase me semblait très obscure et même replacée dans le contexte du paragraphe, je ne parvenais pas à en comprendre le sens. Ce n'est qu'en discutant avec mon spécialiste référent que j'ai compris la nécessité de m'éloigner du sens littéral pour étoffer la traduction et expliciter que la **cavalerie** cherchait ici à montrer qu'elle pouvait se protéger de l'aviation moderne et qu'au lieu d'une parade et d'une

charge classique, la brigade avait mis en place une sorte de simulation pour illustrer ses nouvelles tactiques défensives.

C) La collaboration avec le spécialiste référent

1. Pierre-Louis Le Flohic, lieutenant de la Garde républicaine

Parcours et collaboration

Mes échanges avec le lieutenant Le Flohic ont pris la forme d'un long entretien face à face au cours duquel nous avons discuté de la traduction de mon texte source, ainsi que de plusieurs interactions par courriel. Je lui ai posé un certain nombre de questions sur son parcours et sur son rôle au sein du **régiment** de **cavalerie** de la Garde républicaine, et j'ai également eu l'opportunité de visiter les locaux de ce **régiment** à Vincennes afin de m'imprégner de l'atmosphère de ce lieu emblématique.

Après deux ans de classe préparatoire en spécialité histoire-géographie au lycée Blomet à Paris, le lieutenant Le Flohic a intégré l'école de Saint-Cyr pour trois ans, avant de passer un an à l'école des officiers de **gendarmerie** à Melun. Depuis deux ans maintenant, il commande le premier peloton du deuxième escadron du **régiment** de **cavalerie** de la Garde Républicaine. Au quotidien, ses journées sont organisées autour des chevaux : la vingtaine de chevaux du peloton doivent être montés tous les jours. Ce sont les gendarmes eux-mêmes qui s'occupent de les nourrir et d'entretenir les box et le matériel. Si les matinées sont dédiées à l'équitation, les après-midis du lieutenant sont plus axées sur l'instruction **gendarmerie** et sur des **missions** ressources humaines de commandement, toujours en relation avec les autres officiers du **régiment**.

Grâce à son expertise et à ses nombreuses connaissances, j'ai pu affiner certaines pistes de réflexions abordées dans mon exposé et en apprendre davantage sur le fonctionnement du **régiment** de cavalerie de la Garde républicaine. Ainsi, les **missions** de surveillance autour des stades, qui ont pendant longtemps été caractéristiques de ce **régiment**, ont beaucoup diminué suite aux attentats de la dernière décennie et sont désormais réalisées par la police. Ensuite, le

capital sympathie des gendarmes à cheval, que j'ai évoqué plus haut, est une force considérable bien plus importante que ce que je n'avais pu observer. En effet, le cheval possède cette capacité de, je cite le lieutenant Le Flohic, « calmer celui qui est nerveux et rassurer celui qui a peur ». Dans la même lignée, les chevaux du **régiment** de cavalerie de la Garde républicaine sont beaucoup utilisés dans le cadre de l'équithérapie (soin thérapeutique apporté à des personnes en difficulté psychique ou physique) pour les militaires blessés, notamment grâce au stage Cent'Or. Enfin, je souhaitais mentionner que 60 % des gendarmes du **régiment** sont des femmes, malgré leur accès tardif à ce **régiment** pour des questions d'esthétique : le minimum pour accéder au **régiment** était autrefois placé à 1,70 mètre à cause des parades d'honneur mais cette limite n'existe plus, ce qui a permis à beaucoup de femmes d'intégrer le **régiment**.

Un spécialiste légitime

Avant d'évoquer l'expertise terminologique du lieutenant Le Flohic dans le cadre de la traduction de mon texte source, je souhaitais préalablement rappeler sa légitimité à relire et discuter de la traduction d'un texte qui traite de la mécanisation de la **cavalerie** britannique dans les années 1920, lui qui commande un peloton de la Garde républicaine. Tout d'abord, le lieutenant Le Flohic possède un parcours relativement classique dans le milieu des officiers (classe préparatoire, école de Saint-Cyr) qui lui a donc apporté des connaissances solides en histoire, en géopolitique et dans le domaine **militaire** en général. Les gendarmes étant d'abord des **militaires**, il est directement concerné par ce sujet ; de plus, en tant qu'officier de la dernière **unité militaire** à cheval de l'armée française, sa perspective unique sur le cheval a été d'une grande aide pour comprendre le fonctionnement du mode de pensée des officiers britanniques qui y étaient très attachés dans cette période de changement et de mécanisation.

2. Les remarques du spécialiste référent

Les remarques terminologiques et phraséologiques

Avant de transmettre ma traduction au lieutenant Le Flohic, j'avais mis en exergue un certain nombre de mots, de passages, de phrases dont la traduction me semblait approximative, ou du moins dont je n'étais pas certaine : « endurance militaire », « force d'assaut », « théâtre

d'opération », « pouvoir civil », etc. Il a ainsi pu les confirmer ou me suggérer d'autres traductions : « force combattante » plutôt que « force d'assaut », « forces de police » plutôt que « pouvoir civil », etc. Il a également relevé certaines maladresses de style, comme des phrases trop longues ou alambiquées qui pouvaient ralentir la compréhension du texte.

Cependant, la plupart de ses remarques furent axées sur des aspects terminologiques de la traduction, en particulier la traduction des grades des officiers et des différentes **unités** de **cavalerie**. J'avais par exemple utilisé le mot « soldat » dans mon texte, alors que le texte évoquait des officiers : il s'agit là d'un faux-sens puisque le terme de soldat désigne les **militaires** du rang, donc des personnes sans **mission** de commandement. Il fallait donc privilégier le terme « **militaire** » qui inclut les officiers et les soldats.

Dans la catégorie des faux-sens, on trouve *brigadier* et *major*. Je savais que le grade de brigadier existait en français, aussi avais-je traduit instinctivement *brigadier* par brigadier. Or, le terme de *brigadier* est en réalité un raccourci pour *brigadier-general* donc « général de brigade », qui commande sept mille **militaires** tandis que le brigadier commande trois soldats. J'ai cependant choisi de conserver l'anglais *brigadier-general* avec « brigadier-général » qui n'est pas l'équivalent d'un grade français mais qui, à cause des légères différences entre les grades des officiers des différents pays et du manque d'informations biographiques sur les personnes concernées, me paraissait plus prudent et plus authentique.

Il en va de même pour *major* que j'avais traduit par « major » pour les mêmes raisons, mais qui se traduit en réalité par le grade de « commandant ». Le lieutenant Le Flohic a cependant suggéré l'utilisation du terme « chef d'escadron » qui est spécifique à la cavalerie.

Le lieutenant Le Flohic a également pointé du doigt l'ambiguïté autour des différentes **unités** dans l'armée : on trouve en français, par ordre décroissant, la compagnie (**infanterie**) ou l'escadron (**cavalerie**) avec cent militaires, la section (**infanterie**) ou le peloton (**cavalerie**) avec trente militaires, et le groupe (**infanterie**) ou l'escouade (**cavalerie**) avec dix militaires. En anglais, on traduit groupe par *section* et section/peloton par *platoon*, d'où certaines imprécisions dans ma traduction, qui ont été facilement résolues.

Une dernière catégorie de remarques terminologiques fut celle des anachronismes. J'ai en effet utilisé le terme de « missile » alors que les missiles n'existaient pas encore dans l'entre-deux-guerres : le terme juste était celui d'« obus ». J'avais également utilisé le terme de

« manifestation » pour *riots or disturbances* et même si la notion de manifestation existait déjà à l'époque, il était plus juste de parler d'« émeute ».

Les remarques sur l'exposé

Le lieutenant Le Flohic a également eu le temps et la gentillesse de relire mon exposé dans le but encore une fois de résoudre d'éventuelles imprécisions terminologiques ou de venir apporter des commentaires de spécialiste. Malheureusement, ou plutôt heureusement pour moi, le lieutenant Le Flohic a émis surtout des remarques laudatives sur mon exposé.

En revanche, en parcourant mon glossaire et mes fiches terminologiques, afin de s'assurer de leur exactitude, il a pu me souligner quelques maladroites : la traduction de *police force* par gendarmerie, qui est imprécise et à laquelle il faudrait privilégier « forces de sécurité intérieure » ou encore la présence dans le lexique du mot « épée » qui n'est pas pertinent étant donné que les cavaliers se battaient exclusivement avec un sabre.

Pour conclure, je suis extrêmement reconnaissante d'avoir pu échanger avec le lieutenant Le Flohic qui grâce à son expertise m'a permis d'être aussi authentique et juste que possible dans mes choix terminologiques.

D) Aparté – le titre du mémoire

Il me semblait important de revenir brièvement sur le titre du mémoire, en lien avec le texte source et les différents éléments terminologiques évoqués dans l'exposé. J'avais préalablement intitulé ce mémoire « La cavalerie des armées européennes de Napoléon à aujourd'hui » qui était un titre très factuel non problématisé, mais j'ai fini par l'intituler « La cavalerie en Europe, mêlée et mouvement ».

Il me semblait en effet nécessaire de conserver une borne géographique, si ce n'est temporelle, dans le titre de mon mémoire. Même s'il m'est arrivé de mentionner d'autres **armées** dans mon exposé, peuples cavaliers asiatiques ou **armée** étatsunienne, l'Europe fut le berceau de la **cavalerie** en tant que théâtre de nombreuses **guerres** et berceau primordial de civilisations guerrières (Empire romain, civilisation Andronovo...).

Par ailleurs, l'idée de « mêlée » qui est caractéristique de deux armes, la **cavalerie** et l'**infanterie**, me semblait pertinente à placer dans le titre du mémoire. Ce terme évoque un aspect clé, à savoir le choc, le contact avec l'ennemi, qui est caractéristique de la **cavalerie** jusqu'au XX^e siècle. La mêlée évoque la **charge**, l'aspect héroïque de cette arme et son ancien prestige.

Enfin, en lien avec le contenu de mon texte source, à savoir la réflexion autour des **missions** de la **cavalerie** et le questionnement de sa nature même lors du processus de mécanisation, se trouve la notion de mouvement. J'avais commencé à le souligner dans la première partie de l'exposé : qu'est-ce qui définit la **cavalerie**, au-delà du cheval ? Comment et pourquoi est-elle une arme de mouvement, à la différence de l'**artillerie**, de l'**infanterie** et du génie ? La notion de mouvement, même si les autres armes la partagent aujourd'hui davantage, est intrinsèque à la **cavalerie**.

Ce titre permet de révéler les notions les plus importantes au propos tenu dans ce mémoire, aussi tenais-je à défendre ce choix.

IV. Analyse terminologique

A) Fiches terminologiques

VEDETTE ANGLAISE	NUMÉRO	VEDETTE FRANÇAISE
armored car	01	automitrailleuse
armored fighting vehicle	02	véhicule blindé de combat
horsed cavalry	03	cavalerie à cheval
mechanization	04	mécanisation
officer	05	officier
service branch	06	arme

Avertissement

La spécificité du domaine a rendu difficile la tâche de trouver des termes « simples » c'est-à-dire composés d'un seul mot. Ces termes composés ne permettaient pas de trouver des collocations satisfaisantes, raison pour laquelle il n'y en a pas dans les fiches terminologiques concernées.

La transparence de certains termes n'étant pas synonyme d'absence d'intérêt technique ou de richesse terminologique, il m'a semblé important de les retenir dans le cadre de la rédaction de ces fiches terminologiques et de ne pas les reléguer dans le glossaire.

VE EN armored car

DF Car equipped with artillery and machine guns and later protected by armor.

DOM armée

CTX A mechanized cavalry group was composed of four cavalry squadrons plus engineer and artillery squadrons ; each cavalry squadron included four troops — three troops equipped with armored cars and halftracks, each of three platoons, an assault gun troop, and a light tank company.

COL n. *tank

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP Also armored car **tank**.

RF

Automobile transport and armored car military units of the russian imperial army, M. S. Novikov, [https://omgtu.ru/general_information/media_omgtu/journal_of_omsk_research_journal/files/arhiv/2019/%D0%A2.%20%20%E2%84%96%201%20\(%D0%9E%D0%98%D0%A1\)/%D0%90%D0%BD%D0%B3%D0%BB/29-30%20Novikov%20M.%20S..pdf](https://omgtu.ru/general_information/media_omgtu/journal_of_omsk_research_journal/files/arhiv/2019/%D0%A2.%20%20%E2%84%96%201%20(%D0%9E%D0%98%D0%A1)/%D0%90%D0%BD%D0%B3%D0%BB/29-30%20Novikov%20M.%20S..pdf) [VE][DF] ; Warfare History Network, *Cavalry stand at Luneville* <https://warfarehistorynetwork.com/article/cavalrymen-stand-at-luneville/> [CTX]

VE FR automitrailleuse [1] auto-mitrailleuse [2]

DF Véhicule automobile blindé armé de mitrailleuses ou d'un canon.

DOM armée

CTX Nous ne fûmes attaqués que le soir, et encore seulement par deux autos-mitrailleuses venues en reconnaissance. [...] Nous vîmes la deuxième auto blindée s'approcher de la première, puis faire demi-tour à toute vitesse et rentrer sous-bois.

COL n. *de combat

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

GEN voiture blindée

EXP Toutes les automitrailleuses sont des voitures blindées mais toutes les voitures blindées ne sont pas des automitrailleuses : cela dépend des constructeurs et de l'époque.

RF

Jacques Ghémard, *Histoires de Français libres ordinaires*, « L'automitrailleuse M8 de Pierre Ghémard », disponible sur <http://www.francaislibres.net/pages/page.php?id=179> [VE] ; « automitrailleuse » Centre national de ressources textuelles et lexicales, <https://www.cnrtl.fr/definition/automitrailleuse> [DF][EXP] ; Raymond Abellio, *Heureux les pacifiques*, 1946, p. 301 [CTX] ; spécialiste référent lieutenant Le Flohic [EXP]

VE EN armored fighting vehicle

DF Armed combat vehicle, wheeled or tracked, whose design is the tradeoff between Armament, Armor, and Mobility.

DOM armée

CTX Such an elevated machine gun tracked armored fighting vehicle capability is not a new idea: the British mechanization innovators during even the cash-strapped 1930s were able to create working prototypes like the *Bren* gun carrier below.

COL adj. infantry*

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP Abbreviated as AFV.

RF

“armored fighting vehicle”, Britannica, <https://www.britannica.com/technology/armoured-fighting-vehicle> [VE] ; Historical trends and parameter relationships in the design of armored fighting vehicles, Oleg B. Sapunkov, <http://gvsets.ndia-mich.org> [DF], Combat reform <https://combatreform.org/sappertanks.htm> [CTX]

VE FR véhicule blindé de combat

DF Véhicule de combat automoteur plus ou moins armé et recouvert d'un blindage, qui peut être à roues, chenillé ou semi-chenillé.

DOM armée

CTX Les véhicules blindés de combat sont des véhicules militaires conçus pour offrir une protection aux soldats contre les armes légères et les explosifs improvisés, tout en leur permettant de se déplacer rapidement sur le champ de bataille.

COL v. déployer*, faire intervenir*

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP On trouve également la forme « véhicule de combat blindé » même s'il s'agit d'un léger glissement de sens issu d'une traduction plus ancienne, à une époque où tous les véhicules de combat n'étaient pas forcément blindés.

RF

« véhicules blindés de combat » Thales, <https://www.thalesgroup.com/fr/vehicules-blindes-combat> [VE] ; Larousse en ligne <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/blindé/27539> [DF] ; Ministère des armées <https://www.defense.gouv.fr/terre/nos-materiels-nos-innovations/nos-equipements-terre/nos-vehicules/vehicules-blindes-combat> [CTX] ; corpus Sketch Engine [EXP].

VE EN horsed cavalry [1] horsed Cavalry [2] horse cavalry [3]

DF Cavalry mounted on horses whose action is defined by movement and shock.

DOM armée

CTX All the principles of Cavalry action have been emulated, and the tactical operations of horsed Cavalry have been carried out, only with vehicles substituted for horses.

COL

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP Different from motorized cavalry or mechanized cavalry.

USG Mounted cavalry can also be used. However, “mounted” is mostly used in the phrase “mounted infantry”.

RF

Merriam-Webster <https://www.merriam-webster.com/dictionary/horse%20cavalry> [DF]; Lieutenant-colonel RR de C Grubb MC in *The King's Own Hussars Magazine* <https://www.qrhmuseum.com/mechanization-of-cavalry> [VE] [CTX]

VE FR cavalerie à cheval

DF Ensemble constitué par des troupes combattant à cheval caractérisé par le mouvement et le choc.

DOM armée

CTX Bien avant la Première Guerre mondiale, la cavalerie à cheval semblait déjà une arme périmée, bien qu'il n'apparaisse aucune illusion sur son emploi décisif.

COL

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP S'oppose à la cavalerie mécanisée et à la cavalerie motorisée. Le corps d'armée de cavalerie d'aujourd'hui s'appelle Arme Blindée et Cavalerie.

USG On utilise « arme blindée » plutôt que cavalerie même si les militaires qui en font partie ont tendance à parler de cavalerie.

RF

Pierre-Henri Delorge, *Pourquoi avoir gardé une cavalerie à cheval (1918 – 1939) ?*

<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-1-page-21.htm>

[VE] [CTX] ; Centre national de ressources textuelles et lexicales <https://www.cnrtl.fr/definition/cavalerie>

[DF] ; Paul Devantour « cavalerie » <https://www.universalis.fr/encyclopedie/cavalerie/> [DF][ETY]

VE EN mechanization

DF The progressive equipment with armed and/or armored motor vehicles for combat or transport.

DOM armée

CTX Mechanization's threat to horse cavalry involved more than military obsolescence; to let this change happen would destroy a world of social rituals based on the horse and the romance of the cavalry.

COL adj. military*

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP Regarding infantry, mechanized refers to ground units that can fight from vehicles, while motorized refers to units that only use vehicles for transport.

USG The idea of movement is inherent to the cavalry, therefore mechanization and motorization are close synonyms. However, one tends to speak of the mechanization rather than the motorization of the cavalry.

RF

David French, *The Mechanization of the British Cavalry between the World Wars*, War in History [VE] ; Merriam-Webster <https://www.merriam-webster.com/dictionary/mechanization> [DF] ; Jon Clemens in *Armor*, <https://www.moore.army.mil/armor/eARMOR/content/Historical/Clemens.html> [CTX] *Infantry Division Transportation Battalion and Transportation, Tactical Carrier Units*. (1962), United States: Headquarters, Department of the Army. p. 15 in https://en.wikipedia.org/wiki/Mechanized_infantry#cite_ref-IDTBT_1-0 [EXP]

VE FR mécanisation

DF Remplacement progressif d'unités militaires humaines ou animales par des engins mécaniques servant au combat ou au transport.

DOM armée

CTX Pendant la guerre, le Fort-Neuf accueille un centre de formation lié à l'artillerie et à l'automobile permettant une véritable synergie dans le développement de la mécanisation militaire.

COL adj. *militaire
n. *de la cavalerie, *de l'armée

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP Dans le cas de la cavalerie, mécanisation et motorisation sont synonymes puisque la notion de mouvement est déjà inhérente à la cavalerie. Cependant, ce n'est pas le cas pour toutes les armes puisque la motorisation se rapporte à la notion de mobilité. Dans le cadre de l'infanterie elle est motorisée lorsqu'elle se déplace dans des véhicules blindés à roues, mais elle est mécanisée lorsqu'elle se déplace dans des véhicules blindés chenillés qui peuvent combattre.

RF

« mécanisation » (domaine *milit.*), Centre national de ressources textuelles et lexicales, <https://www.cnrtl.fr/definition/mécanisation> [DF]; Service historique de la défense, <https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/node/1495732> [VE] [CTX]; spécialiste référent lieutenant Le Flohic [EXP]

VE EN officer

DF A person in the armed forces who has a position of authority.

DOM armée

CTX I am reminded of the *cavalryman* who was upbraided by his senior officer because he was wearing only one spur.

COL adj. commissioned*, commanding*, army*, senior*
n. army*, cavalry*

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP Flag commissioned officers (generals) are different from senior officers (colonel, lieutenant-colonel, major or commandant) and junior officers (captain, lieutenant, junior lieutenant).

RF

“officer” Cambridge Dictionary <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/officer> [DF] ;
“cavalryman” Cambridge Dictionary <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/cavalryman> [CTX], Louisiana State University https://www.lsu.edu/hss/milsci/overview/what_is_an_army_officer.php [VE] [EXP]

VE FR officier

DF Militaire qui exerce des fonctions de commandement.

DOM armée

CTX L'officier est tenu à des interventions au quotidien, à donner l'impulsion dans l'exécution des tâches, à former aux méthodes militaires, à aguerrir et préparer au combat dans un court laps de temps.

COL adj. *général, *supérieur, *subalterne
n. *de cavalerie

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP Dans l'armée de Terre française, distinguer officier général (maréchal, général d'armée, général de corps d'armée, général de division, général de brigade), officier supérieur (colonel, lieutenant-colonel, commandant) et officier subalterne (capitaine, lieutenant, sous-lieutenant).

RF

« officier » (subst. masc.) Centre de ressources textuelles et lexicales <https://www.cnrtl.fr/definition/officier> [DF] ; « les grades dans l'armée de Terre », Ministère des Armées <https://www.defense.gouv.fr/terre/grades-larmee-terre> [VE] [CTX] [EXP]

VE EN service branch

DF Specialized subdivision of the armed forces of a state.

DOM armée

CTX Service Branches – The Military is made up of six branches, each with their own active-duty and part-time components.

COL adj. military*

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP In the United States for example, the Armed Forces are made up of six branches: the Army, the Marine Corps, the Navy, the Air Force, the Space Force, the Coast Guard.

USG Also military branch, armed forces or sometimes arm.

RF

Decoding the Difference Between Military Branches, Military Connection, in <https://militaryconnection.com/blog/decoding-the-difference-between-military-branches/> [VE] [DF] ; “military service branches”, Today’s Military <https://www.todaysmilitary.com/ways-to-serve/service-branches> [CTX][EXP][USG]

VE FR arme

DF Subdivision d'une force armée qui possède des compétences spécialisées.

DOM armée

CTX Quoique ne constituant plus l'arme de la décision, la cavalerie, qui combat essentiellement par le choc, reste indispensable pour l'acquisition du renseignement, les missions de sûreté ou l'exploitation de la victoire.

COL n. *de décision, *d'appui

ID ESIT MEM23 LMU

Notes

EXP En France, dans l'Armée de terre, distinguer les armes de mêlée (infanterie, ABC, Aviation légère de l'Armée de terre, troupes de Marine), les armes d'appui (artillerie et génie) et les armes de soutien (transmissions, train, matériel). Ce terme donne celui de « interarmes » pour désigner des unités militaires qui mêlent cavalerie et/ou infanterie et/ou artillerie.

RF

« arme » (subst. fem. II. B.) Centre national de ressources textuelles et lexicales <https://www.cnrtl.fr/definition/arme> [DF] ; BRUN Jean-François, Le Cheval dans la Grande Armée, Revue Historique des Armées, 2007, n°249 <https://journals.openedition.org/rha/533> [VE] [CTX] ; « interarmes » Wikipedia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Interarmes> [EXP]

B) Glossaire

armée	army
Réunion de troupes assemblées pour combattre, faire la guerre. RF : « armée », Le Grand Robert de la langue française, disponible sur https://grandrobert-lerobert-com.ezproxy.univ-paris3.fr/robert.asp (consulté le 18 juin 2023).	
artillerie	artillery
Ensemble du matériel de guerre destiné à lancer des projectiles à distance comprenant canons et obusiers, leurs munitions et les véhicules qui servent à leur transport ; par métonymie, désigne l'arme affecté au service de ce matériel. RF : « artillerie », disponible sur le dictionnaire de l'Académie Française, https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A2711 (consulté le 18 juin 2023)	
cavalerie	cavalry
Arme ne comprenant à l'origine que des troupes à cheval mais inclut aujourd'hui des troupes motorisées, caractérisées par le mouvement et le choc. NT : Inclut la cavalerie lourde, cuirassée et lourdement armée ; la cavalerie légère, de mouvement, chargée des opérations de reconnaissance ; et la cavalerie de ligne. RF : « cavalerie », Le Grand Robert de la langue française, disponible sur https://grandrobert-lerobert-com.ezproxy.univ-paris3.fr/robert.asp (consulté le 18 juin 2023) ; « cavalerie », disponible sur le Centre national de ressources textuelles et lexicales, https://www.cnrtl.fr/definition/cavalerie (consulté le 18 juin 2023)	
char (d'assaut)	tank
Engin de guerre motorisé et blindé, monté sur chenilles et doté d'un armement que manœuvrent des soldats à l'intérieur, permettant de tirer et d'être protégé. RF : « char » (arm.), disponible sur le Centre national de ressources textuelles et lexicales, https://www.cnrtl.fr/definition/char (consulté le 17 juin 2023)	
charge	charge
Attaque militaire consistant en une attaque frontale et massive. RF : « charge », disponible sur Le Grand Robert de la langue française, disponible sur https://grandrobert-lerobert-com.ezproxy.univ-paris3.fr/robert.asp (consulté le 22 juin 2023).	
corps d'armée	army corps
Formation interarmes de plusieurs unités militaires commandé par un général de corps d'armée avec des armes d'appui et des services. NT : Un corps d'armée est constitué de plusieurs divisions, constituées de plusieurs brigades, elles-mêmes constituées de plusieurs régiments (voir Annexes). RF : « corps d'armée » (définition normalisée par l'OTAN), Wikipédia https://fr.wiktionary.org/wiki/corps_d'armée (consulté le 28 juin 2023)	
gendarmerie	police force
Corps militaire chargé de veiller au maintien de l'ordre sur l'ensemble du territoire. NT : Historiquement, « gens d'armes » désigne des cavaliers du Moyen Âge ayant d'autres cavaliers sous leurs ordres, ancêtres des officiers. RF : « gendarmerie », disponible sur le Centre national de ressources textuelles et lexicales, https://www.cnrtl.fr/definition/gendarmerie (consulté le 18 juin 2023)	
guerre	war
Rapport conflictuel qui se règle par une lutte armée en vue de défendre un territoire, un droit ou une idéologie. RF : « guerre », disponible sur le Centre national de ressources textuelles et lexicales, https://www.cnrtl.fr/definition/guerre (consulté le 18 juin 2023)	
infanterie	infantry
Ensemble des soldats combattant à pied. RF : « infanterie », Wikipédia, disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Infanterie (consulté le 18 juin 2023)	
méhariste	camel cavalry
Militaire utilisant le dromadaire comme monture. NT : Désigne aussi les personnes qui utilisent le méhari comme dromadaire de course.	

RF : « méhari », disponible sur le Centre national de ressources textuelles et lexicales, https://www.cnrtl.fr/definition/mehari (consulté le 17 juin 2023)	
militaire	military
Relatif aux forces armées d'un État, à leur organisation et leurs activités ; par métonymie, désigne une personne faisant partie de ces forces armées. RF : « militaire », Le Grand Robert de la langue française, disponible sur https://grandrobert-lerobert-com.ezproxy.univ-paris3.fr/robert.asp (consulté le 21 juin 2023)	
mission	mission
Action de combat confié à une personne ou à une formation. RF : « mission » (domaine <i>milit.</i>), disponible sur le Centre national de ressources textuelles et lexicales, https://www.cnrtl.fr/definition/mission (consulté le 18 juin 2023)	
reconnaissance	reconnaissance
Opération militaire consistant à repérer un lieu à l'avance pour en déterminer la situation géographique et topographique, et repérer la position et les mouvements de l'ennemi. RF : « reconnaissance », disponible sur le Centre national de ressources textuelles et lexicales, https://www.cnrtl.fr/definition/reconnaissance (consulté le 18 juin 2023)	
régiment	regiment
Unité de l'armée de Terre d'environ 1000 militaires placée sous la direction d'un colonel. NT : Des régiments des différentes armes sont regroupées dans une brigade, elles-mêmes regroupées dans une division (voir Annexes). RF : « régiment », disponible sur le Centre national de ressources textuelles et lexicales https://www.cnrtl.fr/definition/regiment (consulté le 21 juin 2023)	
unité	unit
Formation militaire possédant une composition, un armement et des fonctions spécifiques. NT : Taille variable (petites unités : bataillon, section ; grandes unités : division, régiment) RF : « unité », Le Grand Robert de la langue française, disponible sur https://grandrobert-lerobert-com.ezproxy.univ-paris3.fr/robert.asp (consulté le 18 juin 2023)	

C) Lexique

Lexique anglais > français (B > A)

VEDETTE LANGUE B	Synonymes	VEDETTE LANGUE A
<u>armored car tank</u>	armored car	<u>automitrailleuse</u>
<u>armored fighting vehicle</u>		<u>véhicule blindé de combat</u>
armored vehicle		(véhicule) blindé
army		armée
army corps		corps d'armée
artillery		artillerie
battlefield		champ de bataille
camel cavalry		méhariste
cannon		canon
carabineer		carabinier
cavalry		cavalerie
cavalry charge		charge
cavalryman		cavalier
chasseur		chasseur à cheval
cheveu-léger		cheveu-léger
colony		colonie
convoy		convoi
Cossack		cosaque
cuirassier		cuirassier
division		division
dragoon		dragon
generals		généraux
grenadier		grenadier
heavy cavalry		cavalerie lourde
heroism		héroïsme
horse		cheval
horse meat		hippophagie
horse riding		équitation
horse-drawn		hippomobile
horse-drawn artillery		artillerie hippomobile
<u>horsed cavalry</u>	<u>mounted cavalry</u>	<u>cavalerie à cheval</u>
hunting with hounds		chasse à courre
hussar		hussards
infantry		infanterie
infantryman		fantassin
irregular cavalry		cavalerie irrégulière
joint-army		interarmes
knighthood		chevalerie
lance	spear	lance
lancer		lanciers
light cavalry		cavalerie légère
machine-gun		mitrailleuse
Mameluke		mamelouk
<u>mechanization</u>		<u>mécanisation</u>
mechanized cavalry	motorized cavalry	cavalerie mécanisée

VEDETTE LANGUE B	Synonymes	VEDETTE LANGUE A
mehari dromedary		méhari
military		militaire
<u>military branch</u>	<u>service branch</u>	<u>arme</u>
military campaign		campagne militaire
mission		mission
motorized cavalry	mechanized cavalry	cavalerie motorisée
mounted cavalry	horsed cavalry	cavalerie montée
mounted infantry		infanterie montée
mounted police		police montée
mule		mule
nomadic empire		empire nomade
<u>officers</u>		<u>officiers</u>
patrol		patrouille
platoon		peloton
police force		forces de sécurité intérieure
reconnaissance	recon	reconnaissance
regiment		régiment
regular cavalry		cavalerie régulière
Reiter		reître
Republican Gard		Garde Républicaine
rider people		peuple cavalier
rifle	shotgun	carabine
sabre	sword	sabre
Spahi		spahi
squadron		escadron
tank destroyer	tank hunter	chasseur de char
tankette		chenillette
tanks		chars
troops	forces	troupes
uhlan		uhlan
unit		unité
war		guerre

Lexique français > anglais (A > B)

VEDETTE LANGUE A	Synonyme	VEDETTE LANGUE B
<u>arme</u>	corps militaire	<u>military branch</u>
armée		army
artillerie		artillery
artillerie hippomobile		horse-drawn artillery
<u>automitrailleuse</u>	voiture blindée	<u>armored car tank</u>
(véhicule) blindé		armored vehicle
campagne militaire		military campaign
canon		cannon
carabine		rifle
carabinier		carabineer
cavalerie		cavalry
<u>cavalerie à cheval</u>	<u>cavalerie montée</u>	<u>horsed cavalry</u>
cavalerie irrégulière	cavalerie de réserve	irregular cavalry

VEDETTE LANGUE A	Synonyme	VEDETTE LANGUE B
cavalerie légère		light cavalry
cavalerie lourde		heavy cavalry
cavalerie mécanisée	cavalerie motorisée	mechanized cavalry
cavalerie montée	cavalerie à cheval	mounted cavalry
cavalerie motorisée	cavalerie mécanisée	motorized cavalry
cavalerie régulière		regular cavalry
cavalier		cavalryman
champ de bataille		battlefield
charge		cavalry charge
chars	tanks	tanks
chasse à courre	vénerie	hunting with hounds
chasseur à cheval		chasseur
chasseur de char		tank destroyer
chenillette		tankette
cheval		horse
chevalerie		knighthood
cheveu-léger		cheveu-léger
colonie	territoire colonial	colony
convoi		convoy
corps d'armée		army corps
cosaques		Cossack
cuirassiers		cuirassier
division		division
dragon		dragoon
domestication		domestication
empire nomade		nomadic empire
équitation		horse riding
escadron		squadron
fantassin		infantryman
forces de sécurité intérieure	gendarmerie	police force
Garde Républicaine		Republican Gard
généraux		generals
grenadier		grenadier
guerre		war
héroïsme		heroism
hippomobile		horse-drawn
hippophagie		horse meat
hussards		hussar
infanterie		infantry
infanterie montée		mounted infantry
interarmes		joint-army
lance		lance
lanciers		lancer
mamelouk		Mameluke
mécanisation	motorisation	mechanization
méhari		mehari dromedary
méhariste		camel cavalry
militaire		military
mission		mission
mitrailleuse		machine-gun

VEDETTE LANGUE A	Synonyme	VEDETTE LANGUE B
mule	mulet	mule
<u>officiers</u>		<u>officers</u>
patrouille		patrol
peloton		platoon
peuple cavalier		rider people
police montée		mounted police
reconnaissance		reconnaissance
régiment		regiment
reître		Reiter
sabre		saber
spahi		Spahi
troupes		troops
uhlan		uhlan
unité		unit
<u>véhicule blindé de combat</u>		<u>armored fighting vehicle</u>

Bibliographique critique

Source de langue B (anglais)

Ouvrages

- GILBERT Oscar E., CANSIERE Romain V., *Tanks, A Century of Tank Warfare*, Casemate Publishers : 2017, 160 p. disponible sur : <https://www.google.fr/books/edition/Tanks/zDouDwAAQBAJ?hl=en&gbpv=1&kptab=overview> (consulté le 30 mai 2023).

Ce livre offre une vision complète de l'histoire des chars dans plusieurs pays et m'a surtout été utile pour la période de l'entre-deux-guerres.

- PAGET Henry, *A History of the British Cavalry, 1816 to 1919*, Volume VIII, Leo Cooper : 1997, 396 p. disponible sur <https://books.google.fr/books?id=BtqXAwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false> (consulté le 27 mai 2023)

Ce livre très complet m'a permis d'en apprendre davantage sur la cavalerie britannique avant et au début de la Première Guerre mondiale.

Article

- ANONYME, German Horse Cavalry and Transport, *Intelligence Bulletin*, 1946 : disponible sur <https://www.lonesentry.com/intelbulletin/index.html> (consulté le 2 juin 2023).

Cet article m'a permis d'en apprendre davantage sur la cavalerie allemande à cheval pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sites internet

- BRITISH ARMY, "Command Structure" disponible sur <https://www.army.mod.uk/who-we-are/our-people/command-structure/> (consulté le 3 juin 2023)

Le site officiel de l'armée britannique m'a permis de me familiariser avec ses grades et sa chaîne de commandement.

- BROOKE, *War Horse Facts*, disponible sur <https://www.thebrooke.org/get-involved/every-horse-remembered/war-horse-facts> (consulté le 28 mai 2023)

Ce site qui appartient à une association qui lutte pour les droits des équidés m'a permis d'apprendre plusieurs faits concrets sur le cheval dans la guerre.

- NATIONAL ARMY MUSEUM, *Boer War*, disponible sur : <https://www.nam.ac.uk/explore/boer-war> (consulté le 9 juin 2023)

Ce site m'a permis de retracer de manière très complète et grâce à divers éléments visuels, l'histoire de la guerre des Boers.

Source de langue A (français)

Ouvrages

- BOISSIER Patrick, *Le Régiment de cavalerie de la garde républicaine*, Glénat, France : 2020, 190 p.

Cet ouvrage écrit par le maréchal des logis chef Patrick Boissier m'a permis d'établir une base d'exposé sur la Garde républicaine, avant que le lieutenant Le Flohic vienne préciser certaines informations. Accompagné de nombreuses photographies de Pascal Baril, ce livre nous plonge dans la réalité concrète de la Garde républicaine aujourd'hui.

- CHAUVIRÉ Frédérick (dir.), FONCK Bertrand (dir.), *L'âge d'or de la cavalerie*, Gallimard, France : 2015, 288 p.

Cet ouvrage a constitué ma source d'information principale pour l'histoire de la cavalerie au XIX^e siècle. Très complet, illustré et agrémenté de divers articles thématiques sur la charge, le cheval dans la peinture ou les guerres coloniales, j'y ai également trouvé une riche bibliographie pour m'orienter plus spécifiquement dans mes recherches.

- LORMIER Dominique, *L'Armée française pour les nuls*, First, France : 2012, 410 p.

Ce livre m'a donné des informations annexes à mon sujet sur l'armée dans sa globalité. De plus, sa lecture m'a permis de trouver un ton juste et pédagogique tout au long de mon mémoire.

Articles

- BALDIN Damien, Les tranchées ont-elles enterré la cavalerie ? *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2007, n°225 [p. 7] disponible sur <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-1-page-7.htm> (consulté le 2 juin 2023).

Cet article se concentre sur la cavalerie montée pendant la Première Guerre mondiale.

- COCHET François, La cavalerie française à la lumière de la campagne de mai-juin 1940 : compromis et rigidité, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2007, n°225 [p. 47] disponible sur <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-1-page-47.htm> (consulté le 30 mai 2023).

Cet article a été ma source d'information principale sur la mécanisation de la cavalerie française avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

- COMOR André-Paul, Aux origines de l'infanterie portée et de la cavalerie blindée : les compagnies montées et la cavalerie de la légion étrangère en Afrique du nord (1881-1939), *Guerres et conflits contemporains*, 2007, n°225 [p. 37], disponible sur <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-1-page-37.htm> (consulté le 5 juin 2023).

Cet article m'a apporté de nombreuses informations sur la Légion étrangère et les divers éléments qui ont mené à la création de l'Arme Blindée et Cavalerie.

- MAISONNEUVE Charles, La cavalerie blindée, une révolution dans le combat terrestre, *Revue Défense Nationale*, 2018, n°814 [p. 24] disponible sur <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris3.fr/revue-defense-nationale-2018-9-page-24.htm> (consulté le 27 mai 2023).

Cet article a été une source d'information conséquente sur la mécanisation de la cavalerie française avant, pendant et après la Première Guerre mondiale.

Sites internet

- ARMÉE DE TERRE CAREER INSPIRATIONS, « cavalerie », disponible sur <https://armee-de-terre.career-inspiration.com/search?query=cavalerie> (consulté le 4 juin 2023).

Ce site permet de mettre en relation des futurs engagés avec de véritables militaires qui peuvent répondre à leurs questions. Même si je n'ai pas posé de questions moi-même, j'ai pu lire des discussions intéressantes sur des militaires faisant partie de l'ABC.

- MINISTÈRE DES ARMÉES, *L'arme blindée cavalerie*, disponible sur <https://www.defense.gouv.fr> (consulté le 30 mai 2023).

Le site du ministère des armées m'a fourni de nombreuses informations sur l'arme blindée et cavalerie, ainsi que sur différents aspects de l'armée en général qui m'ont permis d'alimenter mon exposé et mon glossaire.

- MUSÉE DE L'ARMÉE, *La Seconde République et le Second Empire*, disponible sur <https://www.musee-armee.fr/collections/ressources/ressources-a-telecharger/la-seconde-republique-et-le-second-empire.html> (consulté le 1 juin 2023).

Le musée de l'armée met à disposition en ligne l'ensemble des panneaux explicatifs du musée, ce qui permet d'accéder à beaucoup d'informations : j'ai surtout utilisé cette page pour en apprendre davantage sur les uhlans allemands et le fusil à culasse

Personnes

- Capitaine Jean-Philippe MULHEIM, officier du 68^e Régiment d'Artillerie.
- Lieutenant Pierre-Louis LE FLOHIC, commandant du premier peloton du deuxième escadron du régiment de cavalerie de la Garde républicaine, spécialiste référent de ce mémoire.

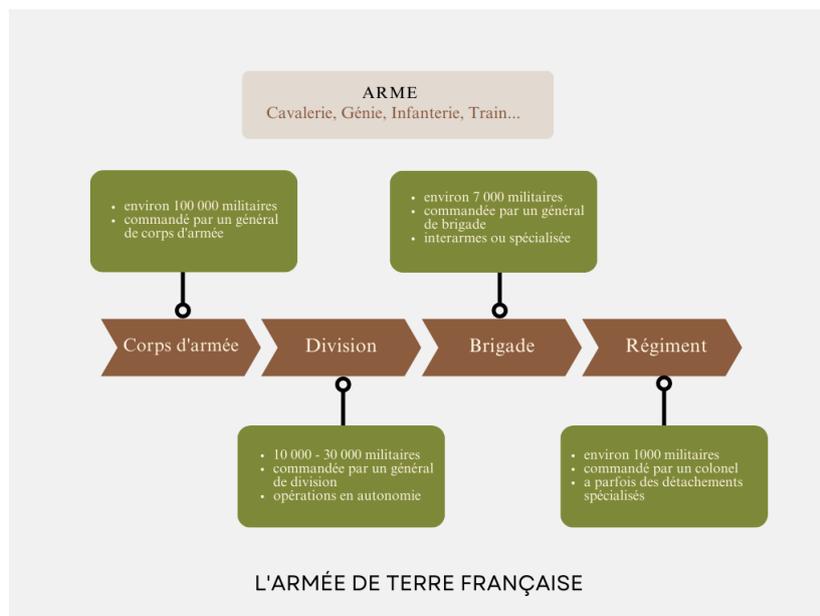
Annexes

La structure des différentes unités de l'armée de Terre ²¹

L'**armée** de Terre est structurée en de nombreuses **unités**, commandées par des officiers. Il serait fastidieux de détailler tous ses organigrammes mais il me semblait important de faire état de sa structure globale afin de faciliter la compréhension de mon exposé et de ma traduction.

Voici dans un organigramme témoin, l'échelle des différentes **unités**, sachant qu'un **régiment** est lui-même composé d'escadrons, de batteries ou de compagnies (selon l'arme).

Concrètement, les **unités** qui peuvent être envoyées en opération de manière autonome sont : l'escadron d'un **régiment**, regroupé en Groupe Interarmes avec d'autres escadrons d'autres **régiments** ; les brigades, qui peuvent agir seules en opération ; et les divisions. L'**armée** de Terre n'est cependant pas en mesure de déployer plus de 15 000 **militaires** (une division) sur un théâtre d'opération.



²¹ Organigramme réalisé manuellement par l'étudiante d'après les renseignements fournis par le spécialiste référent du mémoire et ceux disponibles sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Armée_de_terre_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armée_de_terre_(France))

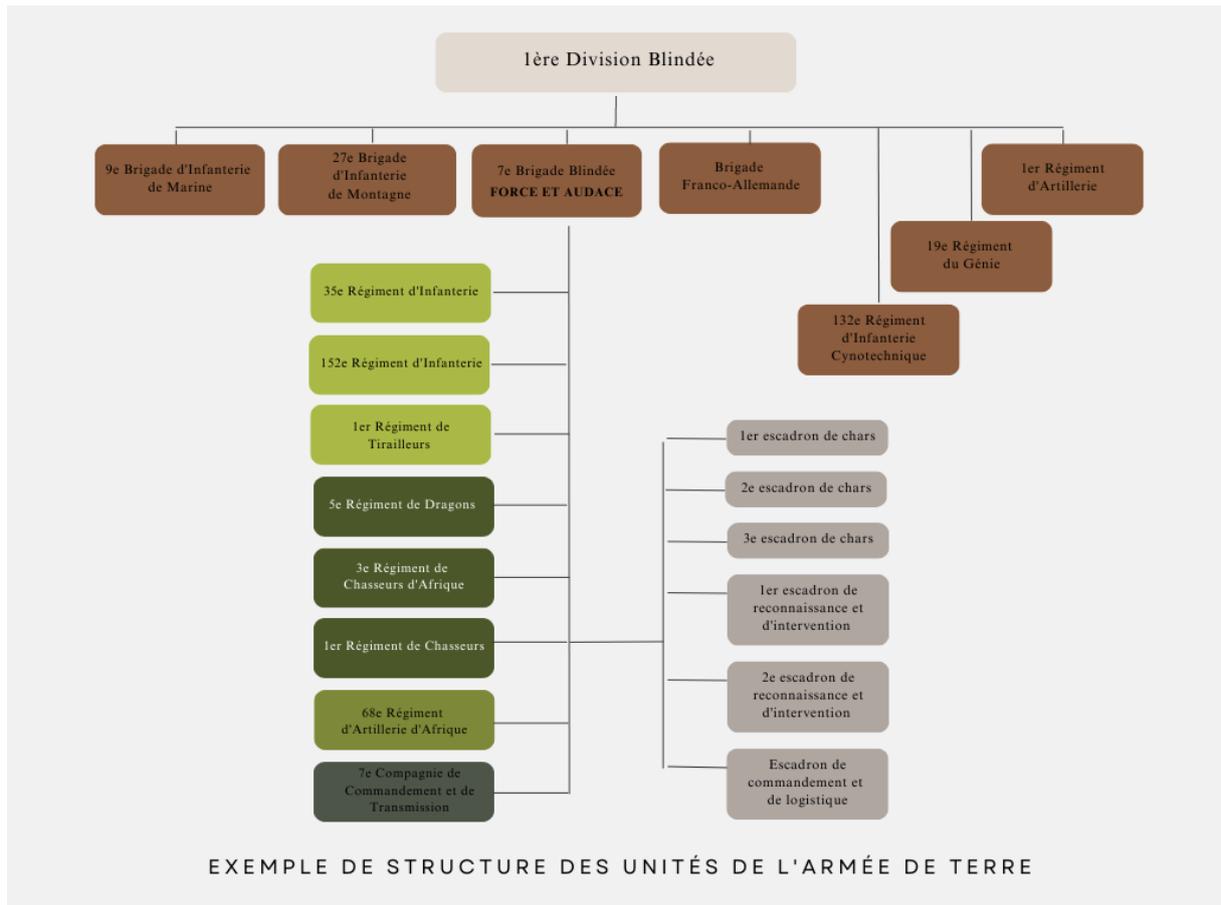
Étude de cas : la 7^e Brigade Blindée²²

Pour illustrer davantage le fonctionnement des différentes **unités** de l'armée de Terre, voici ci-dessous l'exemple de la 7^e Brigade Blindée. Elle appartient à la 1^{ère} Division Blindée, même si elle n'est pas composée uniquement de **régiments** de l'Arme Blindée et Cavalerie : son appellation est tirée de son héritage et de ses **missions** passées, à savoir celui de la brigade légère mécanique qui a combattu notamment en Tunisie. Sa devise est *Nomine et Virtute Prima*, qui signifie « la première par le nom et la valeur ». Trois **régiments** font partie de la division mais ils ne sont pas « embrigadés » ce qui signifie qu'ils peuvent être déployés à l'échelle de la division ou par détachements aux côtés d'autres **régiments**, mais n'appartiennent pas à une brigade spécifique.

Parmi toutes les brigades qui composent la 1^{ère} Division Blindée, concentrons-nous sur la 7^e Brigade Blindée. Interarmes, elle en est la descendante directe de la 1^{ère} DB. Sa devise est « Force et audace », son emblème est le centaure, symbole de force et de vitesse, et elle regroupe environ 7 500 **militaires**. On la qualifie de brigade de décision car elle est capable d'intervenir sur tout type de théâtre d'opérations en autonomie puisqu'elle regroupe trois **régiments d'infanterie**, trois **régiments** de l'ABC, un **régiment d'artillerie** et une compagnie de transmission. Riche de nombreux équipements blindés (**chars** Leclerc, canons Caesar), elle possède une force de coercition importante et peut intervenir au cœur de conflits internationaux. Elle est intervenue en Afghanistan, au Kosovo, au Tchad et au Mali notamment.

L'un de ses **régiments** les plus puissants est le 1^{er} **régiment** de Chasseurs. Créé en 1651 sous le nom de « Conti Cavalerie », c'est l'un des plus vieux **régiments** de l'armée encore en activité. Il est basé à Verdun, en Lorraine, et s'illustra notamment lors des batailles d'Austerlitz ou aujourd'hui de l'opération Sentinelle. Fort de 900 militaires, d'une soixantaine de **chars** Leclerc et de près de cent véhicules blindés légers, sa puissance de feu est inégalée.

²² Organigramme réalisé manuellement par l'étudiante d'après les renseignements fournis sur le site du Ministère de la Défense, disponibles sur <https://www.defense.gouv.fr/terre/nos-unites/nos-brigades/7e-brigade-blindee>



Index

A

artillerie----- 5, 10, 18, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30? 34, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 56, 60, 70, 74, 83, 92, 96, 97, 99, 100, 110
artillerie hippomobile-----18, 99, 100
automitrailleuse----- 26, 27, 31, 32, 41, 76, 84, 86, 99, 100
aviation -----30, 33, 66, 72, 78, 96

B

batailles

bataille d’Austerlitz----- 23, 110
bataille d’Eylau ----- 11
bataille d’Ušküb -----17, 29
bataille de Borodino-----24
bataille de Chalons ----- 13
bataille de la Somme -----39, 56
bataille de Leipzig -----25
bataille de Marengo -----22
bataille de Morhange-----36
bataille de Waterloo -----22
bataille des Carpates-----29
bataille des Flandres-----56, 77
bataille des Pyramides -----23

C

cavalerie à cheval----- 32, 34, 49, 54, 62, 66, 68, 73, 64, 84, 90, 99, 100, 101
cavalerie allemande ----- 35, 36, 50
cavalerie britannique----- 29, 35, 49, 50, 51, 54, 80, 103, 112
cavalerie de ligne-----12, 17, 22, 97
cavalerie légère ----- 12, 13, 17, 22, 30, 32, 42, 97, 99, 100
cavalerie lourde----- 12, 13, 15, 16, 17, 20, 22, 25, 29, 41, 42, 97, 99, 101
cavalerie mécanisée-----30, 32, 34, 73, 90, 99, 101
cavalerie russe -----33
cavaliers
carabiniers ----- 16, 22, 99, 100
cheveu-légers-----22, 99, 101
cosaques----- 24, 29, 33, 36, 99, 101
cuirassiers-----16, 22, 41, 99, 101
dragons----- 11, 12, 17, 22, 41, 42, 43, 74, 99, 101
hussards----- 17, 22, 42, 60, 99, 101
mamelouks-----15, 23, 32, 99, 101
méharistes----- 38, 97, 99, 101
reîtres----- 36, 100, 102
spahis-----17, 29, 32, 42, 100, 102
uhlan-----25, 36, 100, 102, 108

char--- 10, 12, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 50, 56, 58, 60, 62, 64, 72, 74, 75, 97,100, 101, 110

charge----- 11, 12, 15, 16, 17, 18, 22, 25, 28, 29, 30, 33, 40, 65, 66, 68, 67, 83, 97, 99, 101, 105, 108

chevalerie-----13, 14, 22, 99, 101

E

équitation----- 10, 15, 16, 35, 37, 45, 46, 47, 50, 72, 79, 99, 101, 113

G

Garde Républicaine ----- 10, 42, 43, 44, 48, 79, 80, 100, 101, 105, 108

gendarmerie----- 33, 37, 42, 44, 79, 82, 97, 101

guerre --11, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43, 47, 48, 49, 51, 56, 58, 62, 64, 66, 70, 71, 73, 76, 77, 78, 82, 90, 92, 97, 100

guerres

guerre de Crimée-----28

guerre des Boers -----40, 56

guerres napoléoniennes -----16, 26, 28, 35

Première Guerre mondiale-----17, 28, 29, 30, 31, 36, 37, 38, 39, 49, 60, 70, 71, 77, 90, 103, 106, 107

Seconde Guerre mondiale ----- 28, 31, 32, 37, 40, 51, 56, 104, 106

H

hippomobile----- 18, 27, 99, 101

I

infanterie -- 10, 11, 12, 16, 17, 19, 20, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 56, 60, 66, 74, 83, 86, 92, 96, 97, 99, 100

L

Légion étrangère----- 31, 32, 42, 106

M

mission-11, 12, 17, 20, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 35, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 54, 59, 66, 68, 79, 81, 83, 96, 98, 100, 101, 110

mules----- 11, 18, 19, 36, 38, 74, 100, 101

N

Napoléon ----- 8, 9, 10, 11, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 31, 38

R

reconnaissance-----12, 17, 20, 25, 29, 30, 31, 32, 33, 36, 41, 61, 62, 63, 64, 67, 78, 86, 98, 102

T

tank-----39, 54, 58 59, 60, 75, 77, 85, 97, 100, 101

V

véhicules blindés de combat -----39, 54, 72, 74, 84, 99, 102
voitures blindées-----27, 36, 60, 62, 64, 68, 70, 86

Conformément aux [conditions de diffusion](#) des mémoires de l'université sur DUMAS, l'auteur·e autorise la diffusion de son mémoire sous licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 CODE JURIDIQUE

